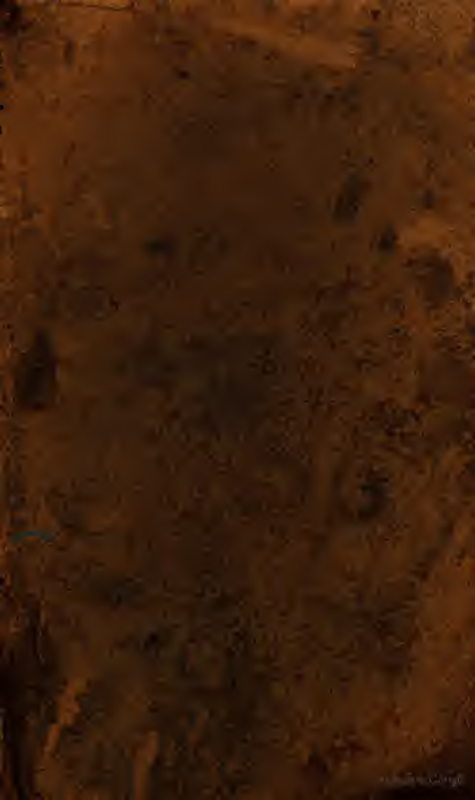



9
6-C
44
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
9
2 GM
50

Ce livre est du frere Louis-Marie Morrei des
Minimes.



HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND;

POUR MONSEIGNEUR,

LE DAUPHIN.

Par M. FLECHIER, *Evêque de Nismes, Aumônier Ordinaire de Madame la* DAUPHINE.

NOUVELLE EDITION.



A LYON,

Chez JEAN BRUYSET, ruë Noire, à l'Image de S. François.

M. DC. XCII.

AVEC PERMISSION.

AVERTISSEMENT.

IL n'y à jamais eû d'éducation plus digne d'un Prince, que celle de Monſeigneur le DAUPHIN. Le Roy l'a regardée comme un de ſes premiers devoirs, & comme ſa plus importante affaire. Les ſoins qu'il a pris luy même de l'inſtruire dans les rencontres, & le choix qu'il a fait de perſonnes éclairées, & capables de ſeconder ſes intentions, marquent aſſez le deſir qu'il a eû de ſe former un Fils qui fût un jour, comme luy, auſſi eſtimable par ſa ſageſſe que redoutable par ſa puiſſance.

Monſieur le Duc de Montauſier, que Sa Majeſté a chargé de cét honorable, mais difficile employ, s'en eſt acquité avec cette application, cette conſtance, & cette exacte fidelité, dont il a fait profeſſion toute ſa vie.

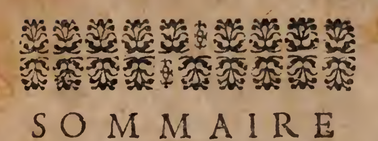
Aprés avoir imprimé dans l'eſprit de Monſeigneur le DAUPHIN toutes les grandes maximes d'honneur, de probité & de Religion, il a voulu ajoûter les exemples aux conſeils, & aux préceptes, & lui repreſenter comme des Modelles, les Rois, qui par leurs grandes qualitez, & par leurs vertus héroïques ſe ſont rendus célébres dans l'Hiſtoire. Il a engagé pluſieurs perſonnes d'un merite reconnu à recueillir les actions de ces Grands-Hommes, dans des Ouvrages particuliers où ce jeune Prince puiſſe voir avec plaiſir une image des vertus qu'il doit imiter, & de celles qu'il aura pratiquées.

Pour moy, qui n'aurois oſé entreprendre de moy-même un travail qui demande beaucoup de ſoin & de diſcernement, je m'en ſuis trouvé chargé preſ-

que sans y penser. J'ay crû pourtant qu'encore que je ne puisse donner à cette Histoire les agrémens que les autres donneront aux leurs elle ne laisseroit pas d'être utile. La vie de Théodose contient beaucoup de grands exemples qui ne sõt pas au dessus de la portée des autres Princes. On peut profiter de ses vertus, qui sont toutes imitables ; & l'on peut même s'instruire par ses defauts, parce qu'il a sceû les corriger quand on les luy a fait connoître, ou les reparer, quand il a fallu par des vertus extraordinaires.

Je n'ay voulu que rendre compte ici de l'engagement & du motif que j'ay eû d'entreprendre cét Ouvrage afin qu'on ne me soupçonnât pas de l'avoir entrepris temerairement. Le lecteur jugera de tout le reste & j'aime mieux luy laisser la satisfaction d'excuser, par bonté les fautes qu'i trouvera dans cette Histoire, que de prévenir son jugement par des justifications ennuyeuses de ce que j'y trouve moy-même de défectueux.





SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.

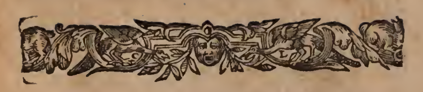
I. AVant-propos. II. La naiſſance & l'éducation de Théodoſe. III. Changemens arrivez dans l'Empire. IV. Election de Valentinien. V. Aſſociation de Valens à l'Empire. VI. Eſtat de l'Empire. VII. Eſtat de la Religion. VIII. L'Angleterre eſt ravagée par les Barbares. IX. Théodoſe le pere y eſt envoyé, y mene ſon fils, défait les ennemis. X. Théodoſe le fils ſe ſignale en cette guerre. XI. Théodoſe le pere découvre une conjuration. XII. Révolte de Firme dans l'Afrique. XIII. Théodoſe le pere eſt envoyé en Afrique avec ſon fils contre les Rebelles. XIV. Il traite avec Fir-

nemens sur la mort de Valentinien. XXXV. La part qu'eût Valentinien en l'élection de S. Ambroise. XXXVI. Valentinien le jeune est fait Empereur. XXXVII. Cause de la disgrace des Théodoses. XXXVIII. Entreprises contre l'Empereur Valens. XXXIX. Consultation magique. XL. Réponse du sort. XLI. Théodose est arresté, & condamné à mort. XLII. Persécution faite aux Philosophes, & autres personnes. XLIII. Valens fait mourir plusieurs personnes dont le nom commence par Théod. XLIV. Sujets de jalousie contre Théodose le Pere. Il est condamné à la mort. XLV. Exil de Théodose le fils. XLVI. Retraite de Théodose en Espagne. XLVII. Origine, progrés, division, & Religion des Gots. XLVIII. Irruption des Huns. XLIX. Gots chassez par les Huns. L. Les Gots demandent retraite dans la Thrace. LI. Les Gots sont receûs par Lupicin. LII. Les Gots se révoltent, & vainquent Lupicin. LIII. Siége d'Andrinople. LIV. Valens persecute les Catholiques. Themistius l'a-

doucit. L V. Guerre des Sarrasins contre les Romains. L V I. Les Perses déclarent la guerre. L V I I. Valens demande du secours à Gratien, & conclut la paix avec les Sarasins & les Perses. L V I I I. Nouvelle du combat & de la retraite de Trajan & de Ricomer. L I X. Gratien marche au secours de son Oncle. L X. Célebre victoire de Gratien sur les Allemans. L X I. Généreuse réponse de Trajan. L X I I. Valens arrive à Constantinople. On murmure contre luy. Il part. L X I I I. Prudence de Fritigerne Roy des Gots. L X I V. Valens est mal averti. Il délibére s'il donnera la bataille. L X V. Fritigerne amuse l'Empereur. L X V I. Valens marche à l'ennemi. Fritigerne fait de nouvelles propositions. LXVII. Le combat s'engage. Déroute de l'aisle droite des Romains. LXVIII. L'aisle gauche se défend vaillamment. L X I X. Entiére défaite des Romains. L X X. Valens se sauve. Il est blessé, & bruslé tout vif dans une maison. L X X I. Grande perte des Romains. Gratien s'arreste dãs Sirmium. L X X I I.

Réfléxions de Gratien. L X X I I I. *Rétablissement des Evesques exilez.* L X X I V. *Gratien rappelle Theodose.* L X X V. *Occupations de Théodose durant son exil.* L X X V I. *Diverses entreprises des Gots.* L X X V I I. *Gots batus par les Sarasins devant Constantinople.* L X X V I I I. *Saint Ascole défend Thessalonique par ses prieres.* L X X I X. *Horrible massacre des Gots en Orient.* L X X X. *Théodose arrive à Sirmium.* L X X X I. *Théodose défait les Gots.* L X X X I I. *Songe de Théodose.* LXXXIII. *Gratien est résolu de choisir un Collégue.* LXXXIV. *Théodose destiné Empereur.* LXXXV. *Ausone est fait Consul.* LXXXVI. *Victoire de Théodose reconnuë.*





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE PREMIER.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

J'entreprens d'écrire la vie de l'Empereur Théodose le Grand, que les

Auteurs payens ont élevé au dessus des Princes qui l'avoient précedé, & que les Peres de l'Eglise ont proposé pour exemple aux Princes Chrestiens qui devoient le suivre.

Cette histoire, MONSEIGNEUR, renferme de grâds évenemens; & l'on en peut tirer des instructions tres-importantes. Vous y verrez d'un costé des Barbares repoussez jusques dans leurs anciennes limites, des Rebelles ramenez par la douceur, ou réduits à l'obéïssance par la force; des Tyrans punis de leur cruauté & de leur perfidie, & l'Empire trois fois rétabli par la valeur de Théodose; de l'autre l'hérefie abbatuë, l'idolatrie ruinée, les abus du siécle réformez, & l'Eglise, aprés avoir esté opprimée durant plusieurs regnes, remise dans sa premiere liberté par les Edits de ce sage & pieux Empereur.

Vous y remarquerez, MONSEIGNEUR, l'esprit & le caractere d'un Prince, qui tempere sa puissance par sa bonté; qui ne separe jamais les interests de la Religion de ceux de

l'Eſtat ; qui ſçait donner des loix aux hommes , & s'aſſujétir à celles de Dieu ; qui triomphe de ſes ennemis autant par ſa foy & par ſes prieres , que par ſon courage & par ſes armes; & qui allie en ſa perſonne la valeur & la piété , la grandeur du ſiécle & la modération chreſtienne.

Je ne doute pas , MONSEIGNEUR , que vous n'admiriez les différentes vertus qu'il pratiqua dans les différens eſtats de ſa vie. Il ſervit les Empereurs , dés qu'il fut en âge de porter les armes. A peine eût-il ſervi quelque temps dans les armées, qu'on le trouva capable de les commander. La réputation qu'il s'aquit dans les grands emplois , luy attira l'envie , & la diſgrace de ceux meſmes qui devoient le proteger : mais il ſupporta la mauvaiſe fortune ſans foibleſſe , comme il joüit de la bonne ſans orgueïl. Il parvint à l'Empire en un temps où il falloit non ſeulement le gouverner , mais encore le rétablir ; & ſes premiers ſoins furent de rendre ſes Sujets heureux. Il aima la

paix,& craignit moins de souffrir une injustice, que de la commettre. Il termina plusieurs guerres par sa valeur, & n'en entreprit aucune par ambition. Il fut toûjours plus porté à pardonner qu'à punir ; & s'estant une fois abandonné à sa colere, il expia, par une penitence publique, la faute qu'il avoit faite, par la persuasion de ses Ministres, plustost que par aucun déreglement de son cœur.

Cette longue suite d'actions éclatentes pourroit vous faire croire, Monseigneur, que j'écris l'éloge de cét Empereur, & non pas son histoire : mais vous verrez que je n'exagere point ses vertus, & ne dissimule point ses defauts ; & que sans sortir des bornes qui me sont prescrites, j'expose les faits que j'avance, comme des veritez fondées sur le témoignage des anciens Auteurs, & non pas comme des idées de perfection que j'aye moy-mesme imaginées.

Il seroit à souhaiter que la maniere d'écrire répondist à la dignité du

ſujet. Mais j'eſpere, MONSEIGNEUR, que vous excuſerez ce qui manque à l'une, & que vous approûverez le choix que j'ay fait de l'autre. Pour moy, je ne prétens qu'à la gloire d'avoir apporté dans l'execution de mon deſſein tout le ſoin & toute l'exactitude dont je ſuis capable : heureux ſi je puis faire croiſtre en vous par l'émulation, les vertus qu'un bon naturel y a commencées, qu'une ſage & noble éducation y fortifie tous les jours, & que l'âge & les occaſions vont faire éclater, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, ſous la conduite du plus grand Roy & du meilleur Pere du monde.

L'EMPIRE commençoit à déchoir de cét eſtat de grandeur & de puiſſance, où Conſtantin l'avoit mis par ſa pieté & par ſes armes victorieuſes. Conſtantius & Conſtans deux de ſes fils gouvernoient l'un l'Orient, l'autre l'Occident : mais comme ils n'avoient pas les grandes qualitez de II.

leur Pere, ils n'estoient ni aimez de leurs sujets, ni craints de leurs ennemis comme luy, & ils avoient peine à soustenir une partie du fardeau, qu'il avoit porté luy seul avec tant de gloire.

Ce fut vers la neuviéme année de leur regne que nâquit Théodose à Italique, petite ville d'Espagne sur les bords du fleuve Bétis. Il estoit d'une maison tres-noble, & descendoit de la race de Trajan, à qui il fut toûjours bien-aise de ressembler. Son Pere se nommoit Théodose, & sa Mere Termancie, doüez l'un & l'autre de toutes les vertus qui convenoient à leur sexe. Il fit d'abord paroistre un beau naturel, & il fut élevé avec beaucoup de soin. On luy donna pour Précepteur Anatole homme sçavant, qui méprisoit les richesses, mais qui n'oublioit rien pour s'avancer dans les honneurs.

Suid. verb. Anatol.

Ce Philosophe luy enseigna les premiers principes des Sciences humaines; & prévoyant qu'on luy enleveroit bientost son disciple pour

le mener à la guerre, il se hasta de luy former l'esprit, & le rendit en peu de temps capable de juger du mérite, & des ouvrages des gens de lettres. Il s'appliqua sur tout à luy inspirer des sentimens honnestes & généreux, en luy marquant dans l'histoire les exemples qu'il devoit suivre; & luy donna ces premieres impressions d'honneur & de probité, qui réglerent depuis toutes les actiõs de sa vie. A peine Théodose fut il sorti de l'enfance, que son Pere, qui par sa valeur & par sa prudence estoit parvenu aux principaux emplois de la guerre, résolut de l'emmener avec luy à la premiere expedition qu'on entreprendroit contre les Barbares.

Cependant l'Empire en peu de temps avoit changé plusieurs fois de face. Constans avoit peri miserablement par la trahison du Tyran Magnence. Constantius son frere estoit mort dans la Cilicie, ennuyé du mauvais succés des guerres qu'il avoit mal soustenuës contre les Perses. Ju- III.

lien son successeur s'estant engagé inconsiderément à la conqueste de la Perse, y avoit esté tué dans un combat. Et Jovien Prince vaillant & religieux, aprés avoir regné huit mois, venoit de mourir subitement dans son lit, étouffé de la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour la sécher.

IV. Les troupes qui estoient alors dans la Bithynie s'avancerent jusqu'à Nicée; & sans donner le loisir aux prétendans de faire leurs brigues, l'Armée s'assembla pour élire un nouvel Empereur. Valentinien fut proposé; & quoy-qu'il fut absent, & qu'on eust sujet de craindre son humeur austere & inflexible, il fut élû tout d'une voix. Il estoit né à Cibale en Pannonie. Gratien son Pere s'estoit élevé par sa vertu au dessus de sa naissance, & de simple soldat estoit devenu Général des Armées Romaines. *Aurel. Victor.* On raconte qu'il estoit si fort, que cinq hommes ne luy pouvoient arracher des mains une corde qu'il tenoit serrée, & que ce fut par là qu'il

ſe fit connoiſtre aux Empereurs. Quoy qu'il en ſoit, il tomba auſſi promptement qu'il s'eſtoit élevé ; & le meſme Conſtantius qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, l'en dépoüilla, irrité de ce qu'il avoit receû dans ſa maiſon le Tyran Magnence.

Valentinien ayant trouvé la fortune de ſon Pere ruinée, fut obligé de travailler luy-meſme à la ſienne. Il paſſa par tous les degrez de la milice, s'aquita des emplois qu'il eût, avec tant de cœur, & tant de ſageſſe, que les gens-de-guerre le voyoient proſpérer ſans envie, & avoient accouſtumé de dire de luy, qu'il méritoit beaucoup plus qu'on ne luy donnoit. Jovien l'avoit fait Capitaine de la ſeconde compagnie de ſes Gardes, & l'avoit laiſſé à Ancyre Capitale de la Galatie, pour y commander.

Ce fut-là qu'on luy députa, pour luy donner avis de ſon élection. Il partit incontinent, & ſe rendit à l'armée le vingt-quatriéme de Février. Il ne voulut point paroiſtre le lendemain, parce que c'eſtoit le jour du

Biissexte, qu'une ancienne superstition faisoit passer pour malheureux parmi les Romains. Le jour d'aprés, l'Armée s'estant assemblée dés le matin, il vint dans le camp, & fut conduit en cérémonie au Tribunal qu'on luy avoit dressé. On luy donna la Pourpre & la Couronne, & on le proclama Empereur dans les formes accoustumées. Aprés qu'il eût joüi quelque temps du plaisir des acclamations militaires, il voulut haranguer l'Armée : mais à peine eût-il ouvert la bouche, qu'il s'éleva un grand bruit parmi les Troupes. Soit que ce fust une cabale de quelques Officiers mécontens, soit que ce ne fust qu'un caprice des soldats, on cria de toutes parts, qu'il falloit luy nommer un Collegue. Il sembloit qu'on se repentist du choix qu'on venoit de faire, ou qu'on voulust imposer des loix à celuy qu'on venoit de choisir pour Maistre.

Valentinien entendit ce tumulte sans s'émouvoir ; & regardant d'un costé & d'autre, avec un air severe

& menaçant, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. Dés qu'on eût fait silence, il se tourna vers ceux qui luy avoient paru les plus échauffez: & aprés les avoir traittez de mutins & de seditieux, *Compagnons*, leur dit il, *il dépendoit de vous de me donner l'Empire; mais depuis que je l'ay receû, c'est à moy à juger des besoins de l'Estat, & c'est à vous à m'obéir.* Il prononça ces paroles avec tant d'asseûrance, que tout le monde se teût & demeura dans le respect. Alors se radoucissant un peu, il remercia l'Armée de l'honneur qu'elle luy avoit fait, & l'asseûra qu'il se choisiroit un Collegue, quand il en seroit temps; mais qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance. Il descendit de son Tribunal entouré d'aigles & de drapeaux; & traversa le camp, marchant fiérement au milieu d'une foule d'Officiers qui se rangeoient autour de luy, pour luy faire leur cour.

Theodoret. l. 4. c. 6. Sozom. l. 6. c. 6.

Quelques jours aprés, soit qu'il s'accommodast à la necessité des af-

faires, ou qu'il euſt réſolu de ſatisfaire les Troupes; ſoit qu'il vouluſt adroittement faire agréer le deſſein qu'il avoit d'aſſocier ſon frere Valens à l'Empire : il aſſembla les Chefs de l'Armée, & leur demanda conſeil ſur le choix qu'il avoit à faire. Degalaïfe General de la Cavalerie. luy répondit avec liberté : *Si vous n'aimez que voſtre famille, Seigneur, vous avez un frere : ſi vous aimez l'Eſtat, choiſiſſez quelqu'un qui ſoit capable de le gouverner avec vous.* L'Empereur fut piqué de cette réponſe, mais il diſſimula ſon déplaiſir, & réſolut de faire luy-même par autorité, ce que les gens de guerre auroient eû peine de faire par complaiſance.

Ammian. li. 26.

V. Il partit donc de Nicée en diligence, & ſe rendit le premier jour de Mars à Nicomedie, où il fit Valens Grand Eſcuyer, & General des Armées de l'Empire. Il l'élevoit à ces dignitez, afin de le diſpoſer inſenſiblement à monter à une plus grande. Mais eſtant arrivé à Conſ-

tantinople, il ne garda plus aucune mesure. Il mena son frere dans un fauxbourg de la Ville; & sans se mettre en peine ni du consentement de l'Armée, ni des formes de l'élection, il le fit proclamer Auguste, sans l'avoir auparavant déclaré Cesar; ce qui ne s'estoit pas encore pratiqué. Il luy mit le diadême sur le front, & le revestit des habits Imperiaux; & pour achever la cérémonie, il le ramena avec luy dans un mesme char. Valens n'avoit aucune qualité qui pust luy attirer l'estime, ou l'amitié des Peuples. Car outre qu'il avoit le teint noir, les yeux égarez, & quelque chose de rustique & de rebutant en toute sa personne, c'estoit un esprit dereglé, qui joignoit à une grande présomption, une extréme ignorance. Aussi son élection ne fut approuvée, que parce qu'on n'osoit s'y opposer. Valentinien luy-mesme ne luy dissimuloit pas ses defauts, & le tenoit dans une si grande dépendance, qu'on eust dit qu'il l'avoit fait son Lieutenant, & non pas son Collegue.

VI. L'Empire estoit alors en un estat déplorable : il sembloit que toutes les Nations barbares s'estoient liguées ensemble, pour ravager en mesme temps toutes les Provinces de leur voisinage. Les Allemans faisoient le degast dans les Gaules. Les Sarmates & les Quades estoient entrez dans la Pannonie. Les Pictes & les Saxons troubloient le repos de l'Angleterre. Les Maures faisoient des courses dans l'Affrique. Les Gots venoient piller la Thrace jusques aux environs de Constantinople. Le Roy de Perse renouvelloit ses anciennes prétentions sur l'Armenie, & menaçoit de rompre la paix qu'il venoit de conclure avec les Romains. Il estoit à craindre que ces desordres ne continuassent sous deux Empereurs, dont l'un n'avoit pas assez de douceur pour gagner les Peuples, l'autre n'avoit ni assez d'habileté, ni assez de résolution pour venir à bout de ses ennemis.

Ammian. L. 26.

VII. Les affaires de la Religion estoient aussi broüillées que celles de l'Em-

pire. Le Regne de Constantius avoit esté un temps de persecution continuelle contre l'Eglise. Ce Prince n'avoit rien épargné pour abolir la Foy du Concile de Nicée, & pour établir l'hérefie d'Arius. Julien ne s'estoit pas contenté de persecuter l'Eglise, il avoit fait tous ses efforts pour la détruire; & aprés avoir solennellement abjuré la Foy de Jesus-Christ, dans laquelle il avoit vescu prés de vingt ans, il avoit entrepris de relever le culte des faux Dieux, & de renouveller les superstitions Payennes. Jovien son successeur voulant remédier à tous ces desordres, protesta aux gens-de-guerre qui l'élisoient Empereur, qu'il ne pouvoit accepter l'Empire, qu'à condition qu'ils seroient tous Chrestiens comme luy; & ils s'écrierent tout-d'une-voix, *Qu'ils l'estoient, ou qu'ils avoient dessein de l'estre.* Peu de temps aprés il rapella les Evesques exilez; & favorisa les Catholiques, blasmant les autres, & les remettant pourtant au jugement de leur conscience, sans



vouloir entrer dans le fond des differends Ecclesiastiques.

On croyoit que Valentinien porteroit sa pieté plus loin, tant parce qu'il estoit naturellement ardent, & qu'il alloit à ces fins sans beaucoup de mesnagement; qu'à cause qu'il avoit autrefois confessé la Foy de Jesus-Christ avec beaucoup de zele. La chose estoit arrivée ainsi. Julien, aprés son apostasie, alloit un jour au Temple de la Fortune, pour y offrir des Sacrifices à son ordinaire. Il estoit accompagné d'une foule de Courtisans, dont la pluspart s'accomodoient par la politique à la Religion du Prince. Valentinien marchoit derriere luy en qualité de Capitaine de ses Gardes. Comme ils furent à l'entrée du Temple, un des Ministres du Sacrifice, qui les y attendoit, comme pour les purifier, leur jetta de l'eau qui estoit consacrée aux Idoles. L'Empereur & ceux de sa suite receûrent avec respect cette cérémonie. Mais Valentinien ayant senti quelques gouttes de cette eau sur sa main

Theodoret.l.13. c.5. Sozom.l.6 c.6.

gauche, & s'appercevant qu'il en étoit tombé sur ses habits, frappa rudement, en presence de l'Empereur, celuy qui venoit de la luy jetter, puis il secoüa sa main, & déchira la piéce de son manteau qui avoit esté moüillée. Julien offensé de l'injure faite à ses Dieux & à luy, le chassa de sa Cour, & le relegua à Melitine en Armenie. Son frere Valens l'y suivit, aimant mieux estre degradé des Armes & renoncer à sa fortune, que de rien faire qui fut contraire à sa Foy.

Le souvenir de cette confession si hardie avoit fait esperer à plusieurs que les deux freres alloient rétablir hautement la Religion. Mais on y fut trompé; car Valentinien fut plus relâché là-dessus qu'on y avoit pensé, & protegea les Catholiques sans inquiéter les Ariens. Valens au contraire, s'abandonna tellement aux Ariens, qu'il opprima les Catholiques.

Telle estoit la disposition de l'Empire, lors que les deux Empereurs se

le partagerent. Valentinien choisit pour luy les Provinces de l'Occident avec toute l'Illirie, & laissa celles de l'Orient à son frere. Ils vinrent ensemble jusqu'à Naïssa, où ils firent le partage des Armées, & des principaux Officiers qui les commandoient, & se separerent enfin à Sirmium, l'un pour se rendre à Milan, l'autre pour retourner à Constantinople.

VIII. Valentinien s'appliqua d'abord à reconnoistre l'estat des provinces les plus exposées à l'insulte des Nations barbares. Il passa dans les Gaules, & combatit les Allemans qui s'y estoient jettez avec une grande armée. Aprés les avoir défaits, il partit d'Amiens pour aller à Tréves. Là il esperoit joüir en repos du fruit de sa derniere victoire; lors qu'il eût avis de divers endroits que toute l'Angleterre estoit en proye aux ennemis; que les François & les Saxons y estoient entrez du costé des Gaules; que les Pictes & les Ecossois faisoient le degast jusques dans le cœur

du

du païs ; qu'on avoit tué le Gouverneur, & surpris le Général de l'armée ; & que si l'on n'y mettoit ordre promptement, l'Empire alloit perdre une de ses plus belles Provinces.

Cette nouvelle étonna l'Empereur & luy donna de grandes inquiétudes. Il commanda à Theòdose, pere de celuy dont nous écrivons l'histoire de passer dans cette Isle, avec les troupes qui s'estoient avancées de ce costé-là, le jugeant seul capable de remettre en meilleur estat une affaire qui paroissoit desesperée. Théodose partit en diligence, & mena son fils avec luy, pour lui apprendre le métier de la guerre. Il assembla à Bologne l'armée qu'on luy avoit destinée ; & passant la mer avec une confiance qui sembloit répondre de l'évenement, il s'avança vers Londres, & chercha les ennemis pour les combatre. Il défit plusieurs de leurs partis, qu'il trouva errans par la campagne. Il leur enleva les hommes, le bestail, & tout le reste du butin IX.

qu'ils entrainoient,& fit publier dans tous les lieux d'alentour, que chacun vint reconnoiſtre & reprendre ce qui luy appartenoit, ne réſervant qu'une petite partie du butin pour les ſoldats qui avoient eû le plus de fatique. Son principal ſoin fut toûjours de ſoulager le peuple ; & les premieres inſtructions qu'il donna à ſon fils, furent des exemples d'humanité & de juſtice, vertus neceſſaires, mais prêſque inconnuës aux gens - de-guerre. Aprés ces premiers ſuccés, il entra dans Londres, & raſſeûra cette ville qui le reconnoiſſoit déja pour ſon libérateur.

Comme il avoit affaire à des ennemis qui ſe diſperſoient & ſe ralioient à tous momens pour le ſurprendre ; il réſolut de les ſurprendre eux-meſmes, & de les affoiblir par de petits combats, ne pouvant les engager à une bataille. Il ſe mit donc en campagne, ſe ſaiſit des poſtes avantageux, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & tombant inceſſamment ſur les uns ou ſur les autres de

ces Barbares, qui avoient leurs interests séparez, & qui estoient venus plustost pour piller, que pour combatre, il les défit entierement, & rétablit la seûreté dans les villes & dans la campagne. En toutes ces rencontres, il fit paroistre autant de valeur que de prudence; & l'on dit de luy, qu'il ne commanda jamais rien à ses soldats, dont il ne leur donnast luy-mesme l'exemple. *Ammian. l. 28.*

X. Théodose se montra digne fils de ce grand Capitaine, & donna dans ces premieres occasions, des marques de ce qu'il devoit estre un jour. Maxime Anglois de nation, qui se vantoit d'estre descendu de la race de Constantin, servoit en mesme temps dans la mesme armée. Ces deux jeunes hommes qui devoient un jour disputer entre eux l'Empire du monde, se connurent & se signalerent à l'envi l'un de l'autre durant cette expedition. Ils estoient presque de mesme âge, ils avoient également de l'esprit, du courage, & une grande passion de s'avancer par la voye des *Zoz. l. 4*

armes; mais ils estoient bien differens de mœurs. Théodose estoit franc, honneste, généreux; Maxime estoit artificieux, brutal, jaloux du mérite & de la réputation d'autruy. L'un estoit brave par vertu, l'autre l'estoit par férocité; l'un ne prétendoit qu'à la gloire de servir les Empereurs, l'autre auroit bien voulu se mettre en leur place.

XI. A peine cette guerre fut-elle achevée, qu'on découvrit une conjuration qui n'estoit pas moins dangereuse. On en fit arrester les Chefs, qui furent condamnez à la mort. Mais on ne jugea pas à propos de les faire appliquer à la question, de peur qu'il n'y eust trop de complices à pûnir, ou que leur desespoir ne fist renaistre ces troubles qui venoient d'estre appaisez, Aprés quoy Theodose retourna à la Cour de Valentinien, & luy presenta son fils qui avoit esté le compagnon de ses travaux. Ce fut-là que ce jeune Seigneur se fit connoistre au Prince Gratien, qui tout enfant qu'il estoit,

avoit déja beaucoup d'inclination pour la vertu & pour le mérite.

La joye qu'on avoit de l'heureux succés des affaires d'Angleterre, fut bientost troublée par la nouvelle qu'on receût du soulevement d'une partie de l'Afrique. Firme un des principaux Seigneurs du païs, estoit le Chef de la révolte. On l'accusoit d'avoir fait assassiner un de ses freres. Romain Gouverneur de la Province avoit entrepris de le perdre; luy se soustenoit par ses amis & par son crédit. Ils écrivirent à la Cour, l'un ses accusations & ses plaintes, l'autre ses justifications. Valentinien estoit d'une humeur peu traitable; mais il y avoit des momens commodes, où il se laissoit aisément prévenir. Dans les plus grandes necessitez des affaires, il avoit eû soin de soulager les Provinces, mais il ne veilloit pas assez sur ceux qui les gouvernoient: & quoy-que de son temperament il fust inéxorable pour les moindres fautes, il ne vouloit pas mesme écouter les plaintes qu'on luy XII.

faisoit de ses Officiers; soit qu'il crust blesser son autorité en diminuant la leur, lors mesme qu'ils en abusoient; soit que selon sa politique, il falust traitter les peuples avec une extrême rigueur.

XIII. Ce fut-là l'occasion de la révolte de Firme. Il apprit qu'on avoit supprimé ses lettres à la Cour; qu'on avoit fait valoir celles de son ennemi; que les Ministres estoient gagnez, & que le Prince estoit prévenu. Comme il se vit sur le point d'estre opprimé, il eût recours aux armes. Il souleva les peuples lassez des violences & des voleries de leur Gouverneur, prit le Diadéme: & se
Oros.l.7. fit proclamer Roy. Il se mit d'abord en campagne, ravagea tout ce qui luy résistoit, surprit la Ville de Césarée qu'il abandonna à ses troupes pour la mettre à feu & à sang, & grossit son armée d'un grand nombre de Maures, qui vinrent en foule se ranger auprés de luy, Théodose eût ordre de partir incontinent avec son fils, & d'aller s'opposer à ces re-

belles. Il s'embarqua avec les troupes qu'on luy avoit données, & descendit sur la coste d'Afrique. Là, ayant rencontré le Gouverneur de la Province, il apprit de luy l'estat des affaires; & aprés luy avoir doucement reproché les troubles qu'il avoit causez, il l'envoya pour mettre ordre à la seûreté des Places, & pour visiter les garnisons. Cependant, il s'avança jusqu'à la Ville de Sitifi, d'où il manda à Firme qu'il eust à poser les armes, & à se remettre en son devoir, & qu'il choisist ou de la paix, ou de la guerre. Attendant sa résolution, il pensoit aux moyens de ménager ses troupes, qui n'estoient pas accoustumées aux chaleurs de ces climats, & de prévenir le Tyran qui n'estoit pas moins à craindre par ses artifices que par ses forces.

Firme fut d'abord incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peu de temps aprés il envoya des Députez à Théodose, pour luy representer qu'il avoit pris les armes par necessité, & non pas par ambition; Qu'il n'en XIV.

vouloit point à l'Empire, mais à un ennemi particulier, qui abusoit de l'autorité de l'Empereur ; Qu'il n'avoit pas prétendu se révolter, mais se défendre ; Qu'on luy fist justice, ou qu'on luy sauvast au moins la vie, & qu'il abandonnoit ses ressentimens, & congédioit son Armée. Théodose promit de luy faire grace, s'il revenoit de bonne foy, & luy ordonna d'envoyer des ostages. Cependant, il visita la Coste, fit assembler ses Légions, y joignit quelques troupes du païs, & commanda à tous les Officiers de faire observer une exacte discipline, disant, [Que les Soldats Romains ne devoient vivre qu'aux dépés de leurs ennemis, & qu'ils ne valoient pas mieux que des Rebelles quand ils incommodoient les Citoyens:] ce qui luy attira l'amitié des peuples.

Firme estoit d'une famille nombreuse & puissāte par les terres qu'elle possedoit, & par l'alliance qu'elle avoit avec les principaux Seigneurs d'entre les Maures. Mascizel, & Mazuca ses freres marchoient avec deux

grands corps-d'armée : & Cyria sa sœur, Dame de grand courage, les assistoit d'hommes & d'argent, & soulevoit par ses intrigues toute la Mauritanie.

XV. Théodose prévoyant qu'il seroit difficile de résister à tant de forces, s'il leur donnoit le temps de se joindre, s'avança à grandes journées vers Mascizel, & luy presenta la bataille. Les Maures l'accepterent, & soûtinrent d'abord vigoureusement la premiere charge des Légions : mais enfin ils furent rompus ; l'avantgarde fut taillée en piéces, & le reste se sauva en desordre. Théodose se rendit maistre de la campagne, & prit quelques Places importantes pour sa seûreté, où il fit faire de grandes provisions de vivres : & comme il alloit entrer plus avant dans le païs, il eût avis que Mascizel revenoit sur ses pas avec les Maures qu'il avoit ralliez, & des troupes fraisches qu'il avoit receûës. Il le joignit en peu de temps, le combatit, mit toute son armée en déroute, & le pressa si vivement,

qu'à peine luy laissa-t'il le temps de se sauver luy-mesme.

XVI. Les Rebelles furent étonnez de la perte de ces deux batailles ; & Firme ne sçachant à qui s'adresser, eût recours à quelques Evesques, qu'il supplia d'aller voir Théodose, & d'obtenir de luy le pardon de sa révolte à quelque condition que ce fust. Ces Députez furent receûs avec honneur ; & sur la réponse favorable qu'ils rapporterent, Firme partit luy-mesme avec peu d'escorte, & se rendit au camp de Théodose, où ce Général l'attendoit hors de sa tente. Les Légions estoient sous les armes avec leurs drapeaux déployez, & chaque soldat au premier bruit de l'arrivée du Chef des Rebelles, avoit redoublé sa fierté.

Firme descendit de cheval dés qu'il apperceût Théodose ; & s'approchant de luy avec un profond respect, se prosterna à ses pieds jusqu'à terre, & luy demanda pardon de son crime, les larmes aux yeux, accusant tantost sa temérité, tantost son malheur, avec

toutes les marques d'un veritable repentir. Théodose receût froidement ses soumissions, & aprés une longue conference qu'ils eûrent ensemble, l'accommodement fut conclu. Les conditions furent que Firme fourniroit des vivres pour l'armée ; qu'il laisseroit quelques-uns de ses parens pour ostage ; qu'il remettroit en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits depuis les troubles ; qu'il renvoyeroit dans la ville d'Icosium les Enseignes Romaines, & tout ce qu'il avoit pris sur les sujets de l'Empire ; qu'aprés cela il licentieroit ses troupes & rentreroit en grace auprés de l'Empereur.

XVII. Firme s'en retourna fort satisfait, & accomplit en moins de deux jours la plus grande partie du traitté. Théodose voyant de si belles dispositions à la paix, marcha du costé de Césarée pour réparer les ruines de cette ville qui avoit esté bruslée dés le commencement des guerres. Il receût en chemin une députation des Maziques, peuple Afriquain, qui s'estoient

liguez mal-à-propos avec les Rebelles, & qui demandoient pardon de leur trahison : mais il ne leur répondit autre chose, sinon *qu'il sçavoit pardonner à des ennemis, mais qu'il ne pouvoit souffrir des traistres*; & les renvoya, en les menaçant qu'il iroit bientost à eux, pour les chastier. Il venoit de sortir de Césarée, où il avoit laissé la premiere & la seconde Légion pour travailler aux fortificatiõs de la Place, lors qu'on vint l'avertir que Firme n'avoit fait que cacher sa perfidie sous des apparences de paix & de soumission ; qu'il débauchoit par promesses & par argent les troupes mesmes de l'Empire ; qu'un escadron d'Archers s'estoit jetté dans son parti, & qu'nn Tribun avoit eû l'insolence de mettre son collier en forme de diadême sur la teste de ce Rebelle.

XVIII. Théodose résolut d'user de toutes les rigueurs de la guerre contre les traistres. Il marcha avec une diligence incroyable vers Tagavie : où il surprit une partie des Archers révol-

tez, qu'il livra à la vengeance des Soldats, afin de leur apprendre à craindre eux-mefmes la juftice qu'il leur feroit exercer contre les coupables. On fit mourir le Tribun, aprés luy avoir fait couper le poing : les autres Officiers furent décapitez, & tout le refte fut puni comme il méritoit. Ce Général irrité affiégea, peu de jours aprés, une fortereffe, où les Maures les plus feditieux s'eftoient retirez. Il la prit d'affaut, paffa toute la garnifon au fil de l'épée, & fit rafer les murailles jufqu'aux fondemens Il tourna promptement du cofté de Tanger, où les Maziques s'eftoient affemblez; & aprés les avoir vaincus plufieurs fois, il leur accorda le pardon qu'il leur avoit autrefois refufé.

Enfin l'ardeur de la guerre l'ayant engagé dans le païs ennemi plus avât qu'il ne penfoit, Cyria fœur de Firme fouleva tout-d'un-coup toute la Province. Tous les peuples fe mirent en campagne, comme fi le fignal euft efté donné, & marcherent contre les XIX

Romains. Théodose qui n'avoit alors que peu d'Infanterie, avec un corps de trois mille cinq cens chevaux, & qui voyoit cette multitude innombrable d'ennemis, fut quelque temps en suspens, s'il hazarderoit un combat, où s'il se retireroit. La honte de ceder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décrediter les armes de l'Empire, le déterminoient à combatre. Mais aprés avoir consideré l'estat des affaires, il jugea qu'il valoit mieux manquer à gagner une bataille, que de perdre le fruit de tant d'autres qu'il avoit gagnées. Il se retira, prenant toûjours des postes avantageux, de peur de surprise; mais les ennemis le poursuivirent opiniastrément, luy couperent tous les passages, & le réduisirent à la necessité de s'exposer à un combat inégal pour se sauver.

XX. Le hazard le tira de ce danger, car les Maziques qu'il venoit de vaincre s'estoient obligez à luy fournir des troupes, & ils les luy envoyoient. Quelques escadrons Romains alloient

devant pour les conduire vers Théodose, sans sçavoir l'estat où il se trouvoit alors. Des coureurs Maures apperceûrent de loin ce secours, & vinrent à toute bride donner l'allarme à leur camp, comme si des armées entiéres fussent accouruës pour dégager ce Général. Ceux qui gardoient les passages les abandonnerent, & Théodose profita du moment, & gagnant les défilez, alla camper sous la ville de Taves, où il mit son armée à couvert au commencement du mois de Février ; de là il observa les ennemis, & travailla à les desunir par des négociations secretes, jusqu'à ce qu'il pust les réduire par la force.

Cependant il dépescha son fils à X X I.
l'Empereur Valentinien, pour luy rendre compte de l'estat des troubles de l'Afrique, & pour luy demander de nouvelles troupes, afin de ruiner entierement le parti des Rebelles. Le jeune Théodose fut receû à la Cour avec toute la considération que méritoient les services de son pere & les

siens. Gratien eût beaucoup de joie de le revoir, & dés ce temps-là il conceût pour luy une estime qui fut depuis connuë de tout le monde.

C'estoit un Prince qui entroit à peine dans la treiziéme année de son âge, qui avoit déja beaucoup de discernement, & qui faisoit de grands progrés dãs l'estude des belles lettres sous Ausone son Précepteur, un des plus beaux esprits de son siécle. Il gagnoit l'amitié des peuples par son naturel doux & obligeant; & l'on jugeoit dessors qu'il auroit les bonnes qualitez de son Pere, sans en avoir les defauts. Il avoit esté déclaré Auguste depuis peu de temps dans une conjoncture assez pressante.

XXII. *Ammian. l. 27.* Valentinien estoit tombé dans une maladie dont on n'esperoit pas qu'il deust relever. Chacun luy destinoit un successeur selon son caprice, comme si l'Empire eust esté vacant. Les Officiers Gaulois accréditez dans l'armée jettoient les yeux sur Julien premier Secretaire d'Estat, homme cruel & emporté. Les autres firent leur bri-

gue pour Sevére Colonel de l'Infanterie, qui n'estoit gueres plus moderé que Julien. L'Empereur estant gueri contre toute apparence, reconnut le danger qu'il avoit couru : & résolut, pour rompre toutes ces cabales, d'associer son fils à l'Empire. Il sonda les esprits des gens-de-guerre ; & comme il fut asseûré de leurs intentions, il fit assembler l'Armée dans une grãde plaine où il se rendit avec toute sa Cour. Il monta sur son Tribunal, menant par la main son fils qu'il avoit fait venir exprés ; & aprés qu'il l'eût fait voir aux Troupes, il les pria d'agréer la résolution qu'il avoit prise de partager l'Empire avec luy.

Il leur representa qu'il ne prétendoit user de ses droits qu'autant que l'Armée les jugeroit raisonnables, & qu'il vouloit toûjours avoir plus d'égard aux interests de l'Estat, qu'à ceux de sa maison ; Qu'il leur presentoit son fils élevé parmi les leurs, & destiné à faire la guerre avec eux pour la défense de l'Empire ; Qu'à la verité c'estoit un enfant qui n'a-

voit encore ni force ni expérience, mais qui paroissoit si bien né, qu'on pouvoit croire qu'il ne leur feroit pas deshonneur; Qu'il s'appliquoit déjà à l'estude des Sciences & à toute sorte de nobles exercices, afin qu'il pust leur plaire, & qu'il sceust reconnoistre le mérite des gens-de-bien; Qu'il le mettroit bien-tost en estat de marcher avec eux sous les Etendarts de l'Empire, sans craindre l'incommodité des saisons, ni les fatigues de la guerre; Qu'il luy recommanderoit sur toutes choses de regarder le bien public comme le sien propre, & d'aimer l'Estat comme sa famille.

A ces mots, les Soldats transportez de joye, l'interrompirent, & à l'envi les uns des autres proclamerent Gratien Auguste au bruit des armes, & au son des trompetes. L'Empereur animé par ces acclamations revestit son fils des habits Imperiaux, puis il le baisa, & avec une gravité meslée de joye & de tendresse, [Vous voilà, mon fils, luy dit-il, revestu de la pourpre des Empereurs. J'ay bien voulu

vous faire cette grace, & nos Com-
gnons que vous voyez icy presens, y
ont consenti. Rendez-vous capable de
oulager vostre Pere & vostre Oncle,
dont vous estes maintenant le colle-
gue : disposez-vous à demeurer sous
es armes co mme le moindre Soldat,
à passer courageusement le Danu-
e & le Rhin glacez, à la teste de
Infanterie : donnez, s'il le faut,
ostre sang & vostre vie pour les peu-
les que vous gouvernerez: ne croyez
en au dessous de vous de tout ce qui
garde le salut ou la gloire de l'Em-
re. Ce sont les principaux avis que
puis vous donner icy. La plus gran-
occupation de mon Regne sera de-
mais de vous apprendre à regner.
près cela se tournant du costé des
oupes, Pour vous, dit il, soustenez
onneur de l'Empire par vos armes;
ntinuez à nous assister dans nos
erres & conservez à ce jeune Em-
reur que je remets à vos soins &
ostre affection, une fidelité invio-
ble.]
à-dessus il s'éleva encore un grand
it. Eupraxe Secretaire d'Estat s'é-

cria que Valentinien & ſon fils méritoient encore davãtage. Toute l'Armée renouvella ſes acclamations, & chacun ſe preſſa pour voir de prés cét enfant Auguſte, dont les yeux vifs & brillans, le viſage agréable, l'air doux & noble, & une certaine majeſté modeſte & ſans orgueil attiroient l'amitié & l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Ce Prince, depuis ce temps-là, eſtoit les délices des peuples, & ſes vertus croiſſoient avec l'âge.

XXIII Valẽtinien eſtoit alors ſur le point d'entrer dans l'Allemagne avec une puiſſante armée; pour dompter cette Nation farouche & inquiéte qui tenoit toûjours les frontieres de l'Empire en alarme. Il prit ſon fils avec luy; & le mena au-delà du Rhin dans le païs ennemi, pour l'accouſtumer de bonne heure aux fatigues, & aux perils meſmes de la guerre. Cette expédition eſtoit importante, l'Empereur l'entreprenoit de lui-meſme, & alloit y commander en perſonne. Auſſi il choiſit ſes meilleures troupes, & tout ce qu'il y avoit d'Of-

Ammian. l. 27.

iciers de réputation dans l'Empire.
l ordonna au jeune Théodose de le
uivre,& reconnut en luy tant de va-
eur & de prudence dans les divers
événemens de cette guerre, qu'il le
ugea capable de commander en chef
es armées, & résolut de l'employer.
'irruption soudaine des Quades luy
u fournit bientost l'occasion, au grãd
ontentement de Gratien, qui s'inte-
essoit déja beaucoup à la fortune de
héodose.

L'Empereur Valentinien, qui ai-
oit la gloire, & qui méditoit toû-
ours quelque grand dessein qui luy
t honneur, & qui fust utile au pu-
lic, entreprit de faire continuër une
hauſſée depuis la source du Rhin jus-
u'à son embouchure dans la mer. Il
aça luy-mesme les plans des forts
'il vouloit faire élever deçà ou delà
fleuve, selon la disposition des lieux;
s'estant apperceû que les eaux rui-
oient insensiblement une forteresse
'il avoit fait bastir sur le Nécre, il
étourna le cours du fleuve par un
nal qu'il fit faire à force de travail

& d'argét Il voulut fortifier les bords du Danube comme ceux du Rhin, afin d'oppoſer comme deux barrieres aux Nations barbares, & leur rendre l'Empire inacceſſible. Il envoya ordre à Equitius, qui commandoit dans l'Illirie, de paſſer juſques dans le païs des Quades, & d'y faire baſtir une Citadelle, où il puſt tenir une garniſon conſidérable.

XXIV. Les Quades vivoient alors paiſiblement ſous leur Roy dans la Moravie; & comme ils n'avoient aucun deſſein d'uſurper les terres de leurs voiſins, ils croyoient n'avoir pas beſoin de garder les leurs. C'avoit eſté autrefois un peuple puiſſant & aguerri; mais il avoit dégeneré de ſa premiere valeur, & languiſſoit depuis quelque temps dans une oiſiveté qui le rendoit preſque mépriſable. Equitius s'eſtant mis en eſtat d'exécuter les ordres de l'Empereur, les Quades luy remontrerent doucemét le tort qu'on leur faiſoit, & envoyerent des Députez à la Cour pour s'en plaindre. Equitius attendant la réponſe qu'on

rendroit aux Députez, fit cesser les travaux, de peur d'exciter des troubles : mais Maximin homme cruel & remuant l'accusa de négligence & de lascheté, & se chargea de la commission. Il alla sur les lieux, & se mit à faire construire les forts qu'on avoit commencez, sans demander aux Barbares leur consentement, qu'ils eussent sans doute donné, plustost que de s'attirer la guerre. Gabinius leur Roy l'alla trouver, & luy representa modestement : que c'estoit un insulte qu'on leur faisoit sans raison ; Qu'il estoit juste de laisser vivre en repos les gens paisibles, qui ne troubloient pas celuy des autres ; Qu'ils n'avoient plus l'ambition de conquerir, mais qu'il leur restoit encore celle d'estre maistres en leur païs ; Qu'ils laissoient la grandeur & la gloire de vaincre le monde à ceux qui s'en piquoient ; que pour eux ils s'estimoient assez heureux, s'ils estoient libres Qu'enfin ils ne demandoient point de grace, mais qu'ils suplioient qu'on ne leur fit point d'injustice.

Maximin fit ſemblant d'eſtre touché des raiſons de ce Prince ; & pour marque d'amitié, le convia avec quelques-uns de ſa ſuite à un grand feſtin, où il le fit aſſaſſiner inhumainement. Ces Peuples, aprés avoir pleuré quelque temps la mort de leur Roy, prirent les armes pour la venger. Le deſeſpoir leur donna du courage ; & les Sarmates s'eſtant joints à eux, ils paſſerent enſemble le Danube, & ſe répandirent dans la campagne, bruſlant les villages, & ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La Princeſſe Conſtantie fille de l'Empereur Conſtantius, qui avoit eſté accordée à Gratien, venoit alors de la Cour d'Orient à celle d'Occident, & prenoit un peu de repos dans une maiſon de campagne. Son train fut pillé, quelques uns de ſes gens furent pris ; elle alloit tomber elle-meſme entre les mains de ces Barbares, ſi Meſſala qui avoit eſté envoyé pour la recevoir, ne l'euſt miſe promptement dans un chariot de rencontre, & ne l'euſt menée à toute-

Ammian. l. 27.

toute-bride dans Sirmium. Probe Préfet du Prétoire, homme timide, & peu accoustumé à la guerre, estoit dans la Ville, & faisoit préparer ses chevaux pour s'enfuir pendant la nuit. On tascha de luy faire entendre que le danger n'estoit pas si grand qu'il pensoit, que sa fuite abattoit le courage des Citoyens, & qu'il répondroit de tous les accidens qui pouvoient arriver à la Princesse. Enfin, il se remit un peu de sa frayeur, & donna ordre qu'on réparast promptement les fortifications, & qu'on fist venir quelques compagnies d'archers des garnisons voisines, pour défendre la place, en cas de siége.

Les ennemis se contenterent de tenir la campagne. On envoya contre eux deux des meilleures Legions de l'Empire, qui les auroient sans doute défaits : mais elles se broüillerent sur des prétentiōs & des disputes de préséance; & les Sarmates les ayant forcées séparément dans leurs quartiers les taillerent en piéces l'une aprés l'autre. Le jeune Théodose fut en-

voyé pour arrester le cours de ces desordres, & afin qu'il pût agir avec plus d'autorité, on luy donna le Gouvernement de la Mœsie, & le commandement des troupes de cette Province.

XXV. Il partit incontinent, & aprés avoir reconnu l'estat des affaires, il assembla un corps-d'armée considerable. Sa premiere occupation fut d'établir dans les troupes une exacte discipline, & de chasser de tout le païs un reste de Barbares errans & débandez qui le pilloient impunément. Il en fit mourir plusieurs, & se contenta d'avoir poussé les autres hors des limites de l'Empire. Aprés quoy ayant appris que les Sarmates paroissoient sur la frontiere, & que leur Armée estoit grossie d'une foule de peuples liguez avec eux, il résolut non seulement de s'opposer à leur passage, mais encore de les attirer au combat. Les ennemis qui se confioient en leur nombre, se diviserent en plusieurs corps pour faire des irruptions par divers endroits: mais Theodose les

battit en toute rencontre; & aprés les avoir obligez à se réünir, il alla les attaquer jusques dans leur camp. Quelque resistance qu'ils fissent d'abord, il les força, en fit un si grand carnage, qu'ils luy demanderent la paix à telle condition qu'il voudroit, & n'oserent la rompre tant qu'il demeura dans cette Province.

Pendant que Théodose le fils servoit si utilement l'Empire dans la Mœsie, le Pere estoit occupé à réduire les Maures révoltez en Afrique. Il en avoit déja détaché un grand nombre des interests de Firme, les uns par menaces, les autres par promesses & par argent. Firme que s'apperceût de quelque changement, craignant d'un costé d'estre abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses dépens, sortit de son camp la nuit, & se sauva dans les montagnes. Aussi-tost que Théodose eût avis que cette armée sans chef se divisoit & se retiroit en desordre, il se mit en campagne il en tailla une partie, & obligea le reste XXVI

à quitter les armes. Cette multitude d'ennemis estant ainsi dissipée ; il mit dâs les places des Gouverneurs d'une fidelité reconnuë, & poursuivit Firme dans les montagnes.

XVII. Mais à peine y fut-il entré, qu'il apprit que le Chef des Rebelles s'estoit réfugié chez les Isafliens, & qu'il estoit asseûré de leur protection. Théodose tourna de ce côté-là, aprés avoir donné quelque relâche à ses troupes, & fit sommer ces Peuples de luy livrer Firme, Mazuca son frere, & les principaux Officiers qui l'accompagnoient. Comme ils eûrent refusé de le faire, il leur déclara la guerre, & la commença par un combat où ils furent vaincus, Mazuca blessé à mort, & Firme mis en fuite avec tout ce qui luy resta de troupes. Ce fut alors qu'Igmazen Roy des Isafliens assembla toutes ses forces, & marcha contre les Romains, qui estoient entrez déja bien avant dans ses Estats. Il alla luy-mesme au-devant de Théodose avec peu d'escorte & l'ayant abordé luy demanda qui il

estoit, & pourquoy il venoit troubler le repos d'un Roy, qui ne relevoit de personne, & qui n'avoit à répondre de ses actions qu'à luy-mesme. Théodose luy repartit, Qu'il estoit un des Lieutenans de Valentinien, Empereur & Maistre du monde; Qu'il venoit pour chastier un Rebelle; & que si l'on ne le luy remettoit entre les mains, il avoit ordre de faire perir & les Rois & les peuples qui seroient assez injustes pour le proteger.

XXVIII Igmazen se retira piqué de cette réponse, & le lendemain matin se présenta en bataille à la teste de vingt mille hommes. Il avoit laissé prés de luy un corps de réserve, & caché derriere ses bataillons quelques troupes auxiliaires, qui devoient se détacher par pelotons, à dessein d'enfermer les Romains qui estoient en petit nombre. Théodose rangea ses troupes de son costé, leur remit devant les yeux leurs victoires passées, & les anima si-bien, qu'elles combatirent un jour entier, sans que les escadrons

ſerrez puſſent jamais eſtre rompus. Vers le ſoir Firme parut ſur une hauteur, couvert d'une riche veſte d'écarlate,& crioit aux ſoldats fatiguez, qu'ils alloient eſtre accablez par le nombre,& qu'ils n'attendiſſent point de quartier, s'ils ne livroient leur Géuéral au Roy Igmazen. Ce diſcours excita les uns à combatre plus vaillamment, & troubla ſi fort les autres, qu'ils abandonnerent leurs rangs.

XXIX. La nuit ayant fait ceſſer le combat Theodoſe ſe retira avec peu de perte des ſiens,& fit punir tres-ſevérement tous les ſoldats que la menace de Firme avoit ébranlez. Peu de temps aprés ayant renforcé ſon armée,il recommença la guerre,& batit en pluſieurs rencontres les meilleures troupes des Iſafliens. Igmazen ennuyé d'eſtre ſi ſouvent vaincu, reconnoiſſant qu'il avoit affaire à un Capitaine vigilant & heureux, qui le perdroit enfin luy & ſes Eſtats, ne penſa plus qu'aux moyens de vivre en paix. Il luy manda ſecretement,

Qu'il n'avoit rien à démefler avec l'Empire, & qu'il luy abandonnoit Firme & tous les Rebelles; mais que fes peuples avoient efté gagnez, & qu'il n'en eftoit plus le maiftre : Que le feul moyen de les ranger à leur devoir, eftoit de ne leur donner aucun relâche, & de les réduire à penfer plutoft à leur propre feûreté, qu'à la défenfe d'un étranger : Qu'il falloit que les incommoditez qu'ils recevroient fuffent plus grandes que les biens qu'on leur promettoit, & que Théodofe fe fift plus craindre que Firme ne s'eftoit fait aimer.

Théodofe profita de ces avis, & XXX. ne perdit point d'occafion de fatiguer les Ifafliens, tantoft leur défaifant des partis, tantoft leur enlevant des quartiers, brûlant leurs villes & leurs villages, & ravageant tout leur païs. Igmazen les abandonnoit à leurs mauvais confeils, & leur faifoit paroiftre leurs pertes plus grandes qu'elles n'eftoient. Ils fe trouverent enfin fi affoiblis & fi ennuyez, qu'ils commencerent à fonger à eux.

Firme recónut qu'il y avoit du refroidissement, & se défiant du Roy sur quelques conferences qu'il avoit eûës avec Masilla Prince des Maziques, il eût envie de s'enfuir encore une fois dans les montagnes. Alors Igmazen se déclara, & le fit arrester. Ce Rebelle se voyant renfermé, & gardé à veûë, résolut de prévenir son supplice par une mort volontaire. Il enyvra ses Gardes la nuit, & comme ils furent endormis, il se leva, & trouvant par hazard sous sa main une corde propre pour le dessein qu'il avoit, il s'étrangla luy-mesme dans un coin de la chambre.

XXXI. Igmazen qui devoit le faire conduire le lendemain dans le camp de Théodose, eût un sensible déplaisir de cét accident. Il attesta la foy publique, prit Masilla à témoin de ce malheur, & fit charger sur un chameau le corps de ce miserable, qu'il alla presenter luy-mesme à Théodose, comme un gage de son amitié & & l'affection quil avoit pour l'Empire. Théodose fit reconnoistre ce

corps par des gens du païs, & par quelques prisóniers qui jurerent tous que c'estoit-là le corps de Firme. Alors il fit de grãdes caresses au Roy, & peu de jours aprés il prit le chemin de Sitifi, & fut receû en triomphe dans toutes les villes par où il passa. Il esperoit qu'on le rapelleroit à la Cour, aprés une si longue & si heureuse expedition, mais il eût ordre de demeurer en Afrique, & de rétablir entieremẽt les affaires de cette Province, que l'avarice des Gouvernuurs, & la cruauté des Rebelles avoient presque ruinée.

Cependãt l'Empereur Valentinien faisoit de grands préparatifs de guerre, & partoit de Treves au commencement du Printemps, pour aller à grandes journées dans l'Illyrie. Toutes les Nations voisines estoient effrayées, & luy envoyoient des Députez sur sa route pour luy demander humblement la paix. Il ne leur répondoit autre chose, sinon qu'il alloit les chastier s'ils estoient coupables, & qu'il en jugeroit quand il XXXII.

feroit sur les lieux. Chacun croyoit qu'il venoit punir l'assassinat du Roy des Quades, ou les desordres arrivez dans les Provinces, dont les Gouverneurs estoiét allarmez. Il usa pourtant envers eux de sa politique ordinaire, & ne leur fit par mesme une réprimande. Il passa presque tout l'esté à Carnunte dans la Pannonie, à assembler ses troupes, & à remplir ses magazins; & tout d'un coup ayant fait jetter un pont sur le Danube, il entra dans le païs des Quades avec son armée, résolu de les exterminer à cause de leur derniere irruption.

Quoy-que cette Nation pauvre & timide ne fust pas en estat de se défendre, on mit à feu & à sang tout ce qui se rencontra dans les villes, ou dans la campagne, sans aucune distinction d'âge ou de sexe. La plus-part s'estoient sauvez dans les montagnes, effrayez de voir chez eux des Aigles Romaines & un Empereur en personne; & regardant de loin fumer leurs villes, & leurs maisons réduites en cendres, ils pleuroient la mort

de leurs proches, & la desolation de leur païs. Valentinien se ravisa peu de jours aprés; & soit qu'il manquast de vivres, ou que la saison fust trop avancée; soit qu'il eust honte d'insulter à un peuple plus malheureux que coupable, qui ne pouvoit luy résister, il repassa le Danube, & mit son Armée en quartier d'hiver.

Les Quades revinrent un peu de leur crainte, & choisirent les plus qualifiez d'entre eux pour aller demander pardon à l'Empereur, & luy promettre de le servir aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Ces Députez arriverent à Bergition, petit Chasteau dans la Pannonie, où Valentinien s'estoit retiré. Là ils obtinrent enfin une audience, où ils furent introduits par Equitius; & s'estant jettez aux pieds de l'Empereur, ils demeurerent quelque temps sans se relever, saisis de crainte, & de respect; puis ils le supplierent humblement au nom de toute la Nation de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien surpris de la XXXIII.

pauvreté & de la mauvaiſe mine de ces Ambaſſadeurs, s'écria qu'il eſtoit bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là; & leur reprocha leur inſolence & leur perfidie. Comme ils ſe jettoient ſur des excuſes ennuyeuſes, il ſe mit en colere, & leur parla avec tant d'émotion, qu'il ſe rompit une veine, & tomba demi-mort entre les bras de ſes Officiers, en jettant le ſang par la bouche. Il mourut quelques heures aprés dans les convulſions, le dix-ſeptiéme jour de Novembre, la cinquante-cinquiéme année de ſon âge, & la douziéme de ſon regne.

XXXVI. Chacun raiſonna ſur cette mort ſuivant ſon eſprit. Les uns obſervoient qu'une comete avoit paru depuis peu; que la foudre eſtoit tombée ſur le Palais; qu'un hibou s'eſtoit perché ſur le toit des Bains imperiaux, d'où l'on n'avoit pû le chaſſer; que l'Empereur avoit veû en ſonge l'impératrice en habit de deüil & qu'eſtant ſorti ce matin-là plus triſte, qu'à ſon ordinaire à deſſein de

Ammian. l. 30 Zoz. l. 4.

monter à cheval, le cheval s'estoit cabré contre sa coustume. Les plus sages, au lieu de ces observations vaines & ridicules, remarquoient qu'il estoit mort comme il avoit vescu, dans le trouble & dans l'agitation; Que ç'avoit esté un Iuge sevére, plustost qu'un bon Maistre; Que de tous les Empereurs il n'y avoit eû que luy qui eust passé son Regne sans signer une seule grace; Qu'on eust dit qu'il punissoit par chagrin, plustost que par justice; Qu'il entroit un peu d'avarice dans cette sevérité, & que les confiscations suivoient trop ordinairement la condamnation des criminels; Qu'il faisoit la guerre en furieux & n'alloit jamais combattre les ennemis, qu'il n'eust dessein de les exterminer; & Qu'enfin, par un juste jugement de Dieu, sa colere qui avoit causé tant de morts, venoit de luy oster la vie à luy-mesme.

Plusieurs disoient en sa faveur, Qu'il avoit essayé de vaincre son temperament, & qu'il n'avoit pû; Que cette sevérité excessive n'avoit pas

esté honneste à l'Empereur, mais qu'elle avoit esté utile à l'Empire; Qu'en faisant brusler vif le premier Eunuque du Palais, pour avoir fait tort à une veuve, il avoit sauvé de l'oppression toutes les veuves & les orfelins; Qu'au reste il avoit eû plus de vertus que de defauts; Qu'il avoit épargné le bien du peuple, diminué les tributs, reglé les gens de guerre, dressé de bons Officiers, fortifié les places frontieres, & gagné des batailles par ses Lieutenans & par luy-mesme; Qu'il avoit mené une vie pure & irreprochable, éloigné de sa Cour la corruption & les débauches, tant par ses Edits que par ses exemples, & montré dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur.

Ammian. l. 20.

Les plus zelez pour la Religion le blasmoient d'avoir épousé Iustine féme Arienne, de s'estre laissé surprendre aux professions de Foy d'Auxence Archevesque de Milan, qui faisoit semblant d'estre Catholique, & sur tout d'avoir laissé à chacun la li-

Sozom. l. 6. c. 6. & 7.

berté de vivre selon sa créance, & de n'avoir pas voulu, sous prétexte qu'il estoit laïque, se mesler des differents de l'Eglise. Les autres soustenoient au contraire, que cette politique avoit esté necessaire, que Jovien en avoit usé de mesme avant luy; & qu'il valoit mieux attirer les hommes à la verité par la douceur, que de les y entraisner à vive force. On convenoit pourtant que ce Prince avoit toûjours retenu la Foy de l'Eglise dans sa pureté; qu'il s'estoit brouïllé là-dessus avec son frere Valens, jusqu'à luy refuser du secours contre les Barbares, comme à un ennemi de Dieu, qu'il falloit abandonner: & qu'il avoit prié Saint Ambroise de le reprendre, s'il manquoit, ou contre la piété, ou contre la doctrine de l'Eglise.

Socrat. l.4.c.1.

Theodoret. l. 4. c. 31.

XXXV. Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy la part que cét Empereur avoit eû en l'ordination de cét Archevesque dont nous parlerons si souvent dans la suite de cette histoire. Auxence Arien estant mort, aprés

avoit tenu plusieurs années le siége de Milan, Valentinien pria les Evesques de s'assembler, pour élire un nouveau Pasteur. Il leur demanda un homme d'un profond sçavoir, & d'une vie irreprochable, *afin*, disoit-il, *que la Ville Impériale se sanctifiast par ses instructions & par ses exemples, & que les Empereurs, qui sont les maistres du monde & qui ne laissent pas d'estre grands pecheurs, pussent recevoir ses avis avec confiance, & ses corrections avec respect.* Les Evesques le supplierent d'en nommer un luy-mesme tel qu'il le souhaitoit; mais il leur répondit, que c'estoit une affaire au dessus de ses forces, & qu'il n'avoit ni assez de sagesse, ni assez de piété pour s'en mesler; que ce choix leur appartenoit, parce qu'ils avoient une parfaite connoissance des loix de l'Eglise, & qu'ils estoient remplis des lumieres de l'esprit de Dieu.

Théodoret. l. 4. c. 6. & 7.

Les Evesques s'assemblérent donc avec le reste du Clergé pour proceder à l'élection, & le Peuple, dont

le consentement estoit requis, y fut appellé. Les Ariens nommoient un homme de leur Secte, les Catholiques en vouloient un de leur Communion. Les deux partis s'échaufferent, & cette dispute alloit devenir une sédition & une guerre ouverte. Ambroise Gouverneur de la Province & de la ville, homme d'esprit & de probité, fut averti de ce desordre, & vint à l'Eglise pour l'empescher. Sa presence fit cesser tous les differends, & l'Assemblée s'estant réünie tout-d'un coup, comme par une inspition divine, demanda qu'on luy donnast Ambroise pour son Pasteur. Cette pensée luy parut bizarre : mais comme on persistoit à le demander, il remontra à l'Assemblée qu'il avoit toûjours vescu dans des emplois séculiers, & qu'il n'estoit pas mesme encore baptisé; que les loix de l'Empire défendoient à ceux qui exerçoient des charges publiques d'entrer dans le Clergé sans la permission des Empereurs ; & que le choix d'un Evesque devoit se faire par un mou-

So.rat. l. 4 c. 30.

vement du Saint Esprit, & non pas par un caprice populaire. Quelque raison qu'il alleguast, quelque résistance qu'il fist, le Peuple voulut le porter sur le Trosne Episcopal, auquel Dieu l'avoit destiné. On luy donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfuist, & l'on presenta une Requeste à l'Empereur pour luy faire agréer cette élection.

Paulin. in vita Ambros.

L'Empereur y consentit tres-volontiers, & donna ordre qu'on le fist baptiser promptement, & qu'on le consacrast huit jours aprés. On rapporte que ce Prince voulut assister luy-mesme à son sacre, & qu'à la fin de la cérémonie levant les yeux & les mains au Ciel, il s'écria transporté de joye: [Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez confirmé mon choix par le vostre, en cõmettant la cõduite de nos ames à celui à qui j'avois commis le gouvernement de cette Province:] Le saint Archevesque s'appliqua tout entier à l'étude des saintes Ecritures, & au rétablissement de la Foy, & de la

Theodoret. l. 4. c. 7.

discipline dans son Diocése. S'estant apperceû de quelques abus qui se commettoient par les Magistrats sous l'autorité de l'Empereur, il l'alla trouver dans son Palais, & luy remontra le zele qu'il devoit avoir pour le service de Dieu, & pour la justice.

Ce Prince luy répondit sagement qu'il recevoit ses avis en bonne part; Qu'il le connoissoit depuis long-temps pour un homme droit & incapable de dissimulation ou de flaterie; Qu'en l'acceptant pour son Evesque, il avoit bien préveû qu'il se donnoit à luy-mesme un juge incorruptible de sa vie; Qu'il n'avoit pas laissé de confirmer son élection, jugeant qu'on ne pouvoit donner trop d'autorité à un homme de bien; Qu'il usast donc de sa liberté ordinaire; Qu'il réprimast par une sainte séverité les déreglemens de la Cour, & qu'il ne craignist pas de l'avertir luy mesme de ses defauts & d'y apporter les remédes qu'il jugeroit necessaires selon sa prudence,

& ſelon les regles de la Loy de Dieu.

Le ſaint Archeveſque appuyé de l'autorité de l'Empereur, travailloit à déraciner les erreurs que ſon prédeceſſeur Auxence avoit ſemées dans la Ville Imperiale : toute l'Egliſe eſperoit beaucoup de cette protection, mais ce Prince mourut peu de temps aprés, comme nous avons déja dit. Son corps fut porté à Conſtantinople, & mis dans le ſepulcre du Grand Conſtantin avec les ſolemnitez accouſtumées.

XXXVI. Gratien fils aiſné de Valentinien & de Severa ſa premiere femme, avoit eſté aſſocié à l'Empire environ ſept ans auparavant, & ſe tenoit alors à Treves où ſon Pere l'avoit laiſſé. Le jeune Valentinien, fils du ſecond lit, âgé de huit à neuf ans, s'eſtoit avancé avec l'Imperatrice Juſtine ſa mere ; & comme il n'eſtoit pas loin de l'Armée, les principaux Officiers ſe liguerent enſemble pour le créer Empereur. Ceréalis ſon oncle conduiſit adroitement toute l'intrigue,

& gagna d'abord Merobaude qui commandoit l'Infanterie. Ils firent couper les ponts, & garder tous les passages qui menoient au quartier des Gaulois, troupes mutines & mal intentionnées. Tous ceux qui leur estoient suspects, eûrent ordre de marcher avant qu'ils eussent appris la mort de l'Empereur. On éloigna sur tout le Comte Sebastien homme fidelle & paisible, mais trop aimé des gens-de-guerre en une occasion comme celle là. Aprés avoir ainsi disposé toutes choses; Ceréalis alla querir son Neveu, & le fit déclarer Auguste six jours aprés la mort de son Pere.

Ceux qui s'estoient meslez de cette élection, écrivirent à Gratien que les ennemis ayant repris courage depuis la mort de son Pere, l'Armée avoit eû besoin de la presence d'un Empereur; & qu'ils avoient esté contraints d'élire le Prince Valentinien, avant que des esprits rémüans Zoz. l. 4
eussent pû prendre d'autres mesures; qu'ils supplioient Sa Majesté de les

excuser, s'ils n'avoient pas attendu son consentement, & de leur pardonner une faute qu'ils n'avoient faite que pour le bien de l'Estat, & pour l'interest de sa famille. Gratien offensé de leur procedé, fut sur le point d'en faire punir quelques-uns: néanmoins il s'appaisa presque en mesme temps, & confirmant l'élection de ce jeune Prince, non seulement il l'accepta pour Collegue, mais encore il voulut luy servir de Pere. Il se contenta des Provinces qui sont au deça des Alpes, & luy laissa l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie à gouverner.

XXVII. La mort de Théodose le Pere & la disgrace de son fils arriverent en ce temps, par la jalousie des Ministres de l'Empire, & par les intrigues de l'Empereur Valens qui ne pouvoit souffrir ceux qu'il croyoit dignes de luy succeder. Cette haine estoit fondée sur des prédictions & des horoscopes qu'il croyoit inévitables, & qu'il vouloit pourtant tacher d'éviter.

C'estoit un Prince qui avoit beaucoup de defauts, & dont les bonnes qualitez estoient étouffées par les mauvaises. Il prenoit quelquefois d'assez bonnes resolutions, mais il manquoit souvent de force ou de lumiere pour les executer. Il arrestoit l'ambition & l'insolence des Grands, mais c'estoit presque toûjours en les opprimant. On eust pû luy donner la gloire d'estre bon ami, s'il eust sceû choisir ses amitiez. Il ne chargeoit pas les Provinces de subsides, mais il ruinoit les meilleures maisons de l'Empire, & vouloit regagner sur les confiscations des particuliers, ce qu'il perdoit en diminuant les imposts publics. Dés qu'on estoit acusé devant luy, il suffisoit d'estre riche pour estre coupable; & sans se mettre en peine de discerner le vray d'avec le faux, il ne manquoit jamais de punir quand il pouvoit le faire à son profit. Il estoit toûjours prest à donner de longues audiences aux délateurs, & s'ennuyoit dés qu'on commençoit à se justifier,

Am. man. l. 31.

ce qui donnoit lieu aux oppreſſions & aux calomnies.

xxxvi i. On avoit fait diverſes entrepriſes contre luy depuis qu'il regnoit ; ce qui l'avoit rendu timide & ſoupçonneux. Des courtiſans corrompus profitoient de cette foibleſſe de l'Empereur, & luy perſuadoient à tous momens qu'il couroit quelque grand danger ; les uns pour ſe faire valoir,
Zoz. l. 4. & pour ſe rendre neceſſaires ; les autres pour ſe défaire impunément de leurs ennemis, en les accuſant de l'eſtre du Prince. Toutes les intrigues de la cour ne rouloient que ſur de faux rapports, & ſur des attentats imaginaires. La choſe en eſtoit venuë à un tel point, que c'eſtoit un crime que d'expliquer un préſage, ou de parler du ſucceſſeur de Valens. Cette facilité à tout croire & à tout craindre, fut cauſe de la perte de pluſieurs Grands-hommes, & particulierement de celle de l'ancien Théodoſe.

Pallade homme de baſſe naiſſance, & fort adonné à la Magie, ayant

esté arresté comme complice de quelques Seigneurs de la Cour qu'on accusoit d'avoir volé les finances, on le mit entre les mains de Modeste Préfet du Prétoire. Il fut interrogé, & ne voulut rien réveler. On luy donna la question, qu'il souffrit d'abord avec assez de constance; mais lors qu'il se sentit pressé des tourmens, il s'écria qu'il avoit des choses à dire plus importantes que celles qu'on luy demandoit, & qui regardoient la personne du Prince. On luy laissa reprendre haleine; & comme on l'eût encouragé à parler, il declara qu'il s'estoit tenu depuis peu une Assemblée secrete, où, par des sortileges, & des présages détestables, on avoit appris la destinée de l'Empereur, & le nom de celuy qui devoit luy succeder à l'Empire. Il nomma ceux qui y avoient assisté. Ils furent arrestez sur le champ, & n'oserent désavoüer une chose dont on sçavoit déja toutes les circonstances. *Ammian. l. 29.*

XXXIX C'estoit une intrigue de quelques personnes de qualité, & de plusieurs

Philoſophes Payens, qui s'eſtoient aſſociez pour ſçavoir ce qui devoit arriver aprés la mort de l'Empereur. L'averſion qu'ils avoient pour la Religion Chreſtienne, & le deſir de voir la leur rétablie, leur donnoient cette curioſité. Ils eſpéroient que l'Oracle leur nommeroit quelqu'un de leur parti. Ils avoient déja par avance jetté les yeux ſur Théodore un des Secretaires de Valens, d'une tres-noble famille des Gaules, eſtimé pour ſa probité, pour ſon eſprit, & pour ſon courage, qui vivoit en grand Seigneur, & qui dans une Cour tumultueuſe eſtoit aimé de tout le monde, encore qu'il conſervaſt dans ſes actions & dans ſes diſcours une généreuſe liberté. Ces grandes qualitez l'avoient fait regarder comme un homme capable de remettre le culte des Dieux, auquel il eſtoit fort attaché.

Sozom. l.6. c. 35. Zoz. l. 4.

Ces Philoſophes prévenus de cette penſée, s'aſſemblerent ſecrétement dans une de leurs maiſons. Là, ils firent un Trepié de branches de lau-

tier ressemblant à celuy de Delphes, & le consacrerent avec des imprécations & des cerémonies extraordinaires. Ils mirent dessus un bassin composé de differens métaux, autour duquel ils rangerent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet à distance égale. Le Magicien le plus sçavant de la compagnie, envelopé d'un linceul, & portant en ses mains de la verveine s'avança, & commença ses invocations, penchant sa teste tantost d'un costé, tantost de l'autre. Enfin il s'arresta tout court, tenant sur le bassin un anneau suspendu à un filet. Comme il achevoit de murmurer ses paroles magiques, on rapporte qu'on vit tout-à-coup le Trepié se mouvoir, l'anneau s'ébranler, & s'agiter insensiblement, & tomber enfin çà & là sur les lettres qu'il sembloit avoir choisies. Ces lettres ainsi frapées sortoient de leurs places, & s'alloient successivement ranger sur la table; on eust dit qu'une main invisible les avoit ainsi assemblées. Elles composoient les réponses en

Ammiau. lib. 29. Zoz. l. 4.

vers héroïques, que tous les assistans remarquoient attentivement.

XL. La premiére chose que le sort leur apprit, ce fut que leur curiosité leur cousteroit à tous la vie, & que l'Empereur periroit peu de temps aprés à Mimas d'un horrible genre de mort. Alors ils voulurent sçavoir le nom de celuy qui devoit estre son successeur. L'anneau enchanté recommençant à sauter sur les lettres, assembla ces deux syllabes THE-O; le D. vint s'y joindre ensuite. Sur quoy un des assistans interrompit le sort, & s'écria que leurs vœux estoient accomplis, & que c'estoit l'ordre du destin que Theodore regnast aprés Valens. Ils n'en demanderent pas davantage; & sans songer au malheur que l'Oracle leur avoit prédit, comme on croit aisément ce qu'on souhaite, ils attendirent tous l'accomplissement de la destinée de Théodore.

XLI. Dés que l'affaire eût esté ainsi découverte à Antioche, Valens sçachant que Théodore estoit à Constantinople pour des affaires domestiques, y

envoya des gardes avec ordre de le prendre, & de le transferer seûrement: ce qui fut fait. On l'interrogea, & il répondit qu'il n'avoit eû aucune part à cette intrigue; Que depuis qu'il l'avoit sceûë, il avoit eû dessein de la réveler à l'Empereur, mais qu'on l'avoit asseûré que ce n'avoit esté qu'une curiosité philosophique, Que c'estoit un crime effroyable de vouloir usurper l'Empire, mais qu'il estoit permis de l'attendre du destin, dont les ordres estoient inévitables; Que pour luy, il n'avoit rien entrepris, ni rien esperé là-dessus. On luy produisit des lettres par lesquelles il fut convaincu de s'estre flaté de la prédiction, & d'avoir consulté ses amis sur le temps & les moyens de l'exécuter.

L'Empereur luy fit trancher la teste, & commanda qu'on cherchast tous ses complices, & qu'on exterminast tous les Philosophes, qui depuis l'Empire de Julien faisoient profession ouverte de Magie. On voulut luy representer que toutes les prisons XLII.

estoient déja pleines de gens suspects, ou convaincus, & qu'il y auroit quelque grace à faire dans le nombre : mais il s'offença de cette remontrance, & ordonna qu'on fist tout mourir indifferemment sans autre forme de procés. Cette cruelle Sentence fut exécutée : les innocens estoient confondus avec les coupables, les uns perissoient par le fer, les autres par le feu, plusieurs estoient déchirez dans les tortures; sur tout on brusloit les Magiciens avec leurs livres, & personne n'osoit paroistre en manteau dans toute l'Asie, de peur que la ressemblance de l'habit ne les fist prendre pour des Philosophes: On ne voyoit dans Antioche que sang répandu, que maisons ruinées, que feux allumez; ce qui rendit l'Empereur si odieux, qu'on faisoit par toute la ville cette imprécation publique contre luy, *Que Valens puisse un jour estre luy-mesme bruslé vif.*

Ammian. l. 31.

Ce qu'il y eût de plus déplorable, c'est qu'on jugeoit souverainement

ſur de, ſimples ſoupçons, ſans vouloir entrer dãs aucune diſcuſſion. On condamna à la mort une Dame qui ſe vantoit de guerir de la fiévre quarte, en prononçant quelques paroles. On confiſqua les biens d'un grand Seigneur, pour avoir fait tirer l'horoſcope d'un de ſes enfans. Un riche Bourgeois fut exécuté, parce qu'on avoit trouvé parmi ſes papiers la figure d'un de ſes freres nõmé Valens. On fit mourir un jeune homme, qui ſe trouvant incommodé dans les bains, crut ſe guerir en portant ſes doigts l'un aprés l'autre à ſon eſtomac, & nommant autant de fois ſes voyelles. *Ammian. l. 29.*

XLIII. Comme les grandes paſſions ſont non-ſeulement criminelles, mais encore ridicules, Valens s'imagina qu'il pouvoit perdre ce fatal Empereur que l'Oracle venoit de nommer à moitié; ne ſongeant pas qu'il y a une Providence divine, qui ſe joüe des prévoyances humaines, & qu'un Tyran ne fit jamais mourir ſon ſucceſſeur. Il entreprit de perdre toutes les perſonnes de qualité dont le nom-

Sozom. l. 6. c. 26. commençoit par les deux syllabes suspectes, & les fit rechercher si exactement, que plusieurs, pour sauver leur vie, furent obligez de quitter leurs noms, & d'en prendre d'autres moins dangereux.

XLIV. Les Théodoses s'estoient aquis trop de reputation pour échaper aux poursuites d'un Prince si cruel & si défiant. Théodose le pere estoit encore en Afrique, où Valentinien l'avoit jugé necessaire pour le repos de la Province. Aprés avoir éteint le feu de la rebellion, il avoit informé la Cour de la misere des peuples, & s'estoit plaint hautement du Comte Romain, qui les avoit desolez par son avarice & par ses inhumanitez. Il avoit fait chastier rigoureusement quelques-uns de ses complices, & n'avoit pas craint de publier les intelligences de ce Gouverneur avec quelques Ministres interessez, qui profitoient de ses concussions, & qui le protegeoient auprés de l'Empereur. Cette fermeté de Théodose lui avoit attiré la haine de ces personnes.

puiſſantes, qui obſedoient le Prince aprés l'avoir abuſé; & qui ſe donnant la liberté de faire des injuſtices, vouloient oſter aux autres celle de les découvrir & de s'en plaindre.

L'Empereur Valens s'eſtoit contenté d'entretenir ſous-main ces inimitiez, ſans oſer rien entreprendre du vivant de Valentinien : mais aprés ſa mort, il ne garda plus de meſure, & prit ſur ſes Neveux le meſme aſcendant que ſon frere avoit pris autrefois ſur luy. Il gagna les Miniſtres de Gratien déja préoccupez par leurs jalouſies. Il ſe ligua avec l'Imperatrice Juſtine Arienne & emportée comme luy, & ſe ſervit ſi-bien de la conjonċture favorable de ces nouveaux Regnes, que meſlant les intéreſts de l'Eſtat avec ceux de la Religion, & les paſſions des autres avec les ſiennes, il fit faire le procés à Théodoſe. On l'arreſta dans Cartage; & ſoit qu'on l'euſt accuſé d'avoir voulu ſe rendre maiſtre de l'Afrique; ſoit qu'on luy euſt ſuppoſé d'autres crimes, on le condamna à

mourir dans les lieux mesmes où il venoit de triompher peu de temps auparavant.

XLV. Théodose se voyant opprimé par l'envie, employa ce qui lui restoit de temps à penser à son salut. Il receût le baptesme, que, selon la mauvaise coustume de ce temps-là, il avoit différé de recevoir, & mourut innocent devant Dieu, comme il avoit vescu sans reproche & avec gloire devant les hommes. Son fils estoit encore dans la Mœsie où il commandoit l'Armée, aimé des peuples, estimé des gens-de-guerre, & redouté des ennemis de l'Empire. Comme il n'estoit pas moins à craindre par ses vertus que son Pere, il alloit éprouver la mesme fortune que luy; mais il quitta tous ses emplois, & se sauva promptement en Espagne, où il se mit à couvert de la persecution de Valens, qui fut le sujet de ses défiances, n'estoit pas d'humeur à laisser un crime imparfait. Quoyque l'Empereur Gratien fut en âge de s'appliquer aux affaires, & qu'il

Oros. l. 7. c. 33.

Ambros. in fun. Theod.

sceust la disgrace de Théodose dont il connoissoit le mérite, il le laissa dans son exil; & soit qu'il craignist de déplaire à son oncle, soit qu'il n'eust pas la force de réprimer les passions de ses Ministres, soit qu'on luy eust déguisé les choses, & qu'il ne voulust pas se donner la peine de les examiner luy-mesme, il abandonna les deux plus grands Capitaines de l'Empire à l'oppression & à la violence de leurs ennemis. C'est ainsi que les meilleurs Princes, par une molle politique, ou par une paresse criminelle, deviennent souvent aussi dangereux que les méchans.

Théodose passa quelques années en Espagne, prenant cét exil pour un temps de repos; & vivant obscurement avec quelques uns de ses parens & de ses amis, jusqu'à ce que les affaires de l'Empire se brouillerent de telle sorte; qu'on fut réduit à recourir à luy, comme au seul homme capable de les rétablir. Je crois estre obligé de rapporter icy un peu au long tous ces troubles, tant pour XLVI

donner un estat de l'Empire d'Orient, & rendre la suite de cette histoire plus intelligible, que pour faire remarquer les voyes dont Dieu se servit pour punir l'Empeur Valens, & mettre Théodose en sa plece.

XLVII. De tous ces Peuples barbares qui sortoient en foule du fonds du Septentrion, & qui se chassoient les uns les autres jusques sur les bords du Danube & du Rhin, il n'y eût point plus redoutables à l'Empire Romain que les Gots. Ils habitoient originairement une partie de ces terres sauvages & steriles qui sont entre l'Ocean Septentrional & la Mer Baltique. Ennuyez de vivre dans un païs si inculte, & poussez par leur ferocité naturelle, ils descendirent jusqu'aux environs de la Vistule, plus de trois cens ans avant la naissance de Jesus-Christ. Là, s'estant grossis d'une multitude de Vandales qu'ils avoient vaincus & se trouvant trop resserrez, ils s'étendirent dans les Estats voisins, & s'avancerent depuis jusqu'aux Palus

Méotides sous la conduite du Roy Filimer, forçant tout ce qui se rencontroit sur le passage. La resistance qu'on leur fit en cét endroit les contraignit de tourner d'un autre costé, & de passer enfin, aprés plusieurs détours, dans le païs des Daces & des Getes, où ils demeurerent quelque temps en repos. Le commerce qu'ils eûrent là avec des peuples plus humains & plus polis qu'eux, leur ayant fait perdre un peu de leur grossiereté, ils s'imposerent quelques loix, & se partagerent en deux Nations sous des Chefs dignes de les gouverner. Ceux qui occupoient les parties les plus Orientales se nommerent Ostrogoths ou Goths Orientaux, & reconnurent pour leurs Rois les Princes de la Maison Royale des Amales. Ceux qui habiterent vers l'Occident prirent le nom de Visigoths ou Goths Occidentaux, & se rangerent sous les Princes de l'ancienne race des Baltes. *Jornand de reb. Get c.*

Ces Barbares, qui n'estoient séparez alors des Provinces de l'Empire

que par le Danube, se jetterent souvent dans la Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pannonie : toutefois comme ils faisoient la guerre en desordre, ils furent presque toûjours batus, & ne firent aucun progrés. Mais aprés avoir esté long-temps ou ennemis ou alliez des Empereurs, ils s'accoustumerent à la discipline, & en servant les Romains ils apprirent à les vaincre.

Sozom. l. 6. c. 37. La division s'estant mise parmi eux, sous l'Empire de Valens, ils en vinrent à une guerre ouverte. Il se donna une sanglante bataille; Athanaric Roy des Ostrogts demeura vainqueur & Fritigerne Roy des Visigots fut défait. Celui cy eût recours à la protection de l'Empereur, qui luy envoya un secours tres-considérable. Il vainquit Athanaric à son tour; & par recõnoissance pour l'Empereur & pour tant de Chrestiens qui estoient venus le secourir, il embrassa la Religion Chrestienne, & voulut que ses sujets en fissent de mesme. Valens ne perdit pas cette

occasion d'avancer la secte des Ariés, suivant le vœu qu'il en avoit fait à son bapteſme. Il envoya d'abord à Fritigerne des gens passionnez pour cette doctrine, qui l'inſpirant au Prince & à ſes ſujets, par la trahiſon d'Ulphilas leur Eveſque, premier inventeur des Lettres Gothiques, & Traducteur de l'Ecriture Sainte en sa langue, qu'on avoit gagné dans le temps de ses Ambaſſades à Conſtantinople.

Ces deux Rois commençoient à ſe réünir, & ne demandoient plus que du repos aprés tant des guerres étrangeres & domeſtiques, lors qu'ils furent accablez tout-à-coup l'un & l'autre & chaſſez avec toute leur nation des terres qu'ils avoient conquiſes. Un peuple inconnu, & renfermé juſqu'alors entre le fleuve Tanais & la mer glaciale, ſortit de ſon païs, & s'épandit comme un torrent dans toutes les Provinces voiſines. XLVII.

C'eſtoient les Huns, gens ſans honneſteté, ſans juſtice, ſans Religion, endurcis au travail dés leur enfance;

Ammian. l. 31. Soz. l. 4. nourris de racines ſauvages & de chair cruë; toûjours campez & fuyans les maiſons comme des tombeaux; errans les jours, & dormans les nuits à cheval; accouſtumez à ſe broüiller entre eux, & à ſe raccommoder enſuite ſans autre raiſon que celle de leur legereté naturelle. Leur cavalerie innombrable, & la quantité prodigieuſe de chariots qui les ſuivoient chargez de leurs femmes & de leurs enfans; leur maniere de combatre par pelotons; & de ſe rallier un moment aprés leur déroute; la figure meſme de ces hommes petits de taille, mais forts & ramaſſez; leurs viſages balafrez, leurs petits yeux, & leurs groſſes teſtes: tout cela jettoit la frayeur dans l'eſprit des peuples qui n'eſtoient pas ſi barbares qu'eux. *Claudian. in Ruffin. l. 1. Jornand. c. 24.*

XLIX. Ils attaquerent d'abord les Alains, qui furent contraints de rechercher leur amitié. Ils pouſſerent leurs conqueſtes juſqu'au-deçà du Boriſtene, chaſſant, ou maſſacrant tout ce qui leur réſiſtoit, & s'étendirent vers la

Dacie. Au bruit de cette terrible marche, tous les Goths coururent aux armes. Athanaric qui estoit le plus exposé, ramassa toutes ses troupes, & s'avança vers les bords du fleuve Danaste, pour en disputer le passage aux ennemis. Il envoya cependant plusieurs partis jusqu'à vingt lieuës au-delà, pour les reconnoistre, & luy en rapporter des nouvelles. Mais quelque précaution qu'il pust prendre, les Huns prévinrent ces partis, & passérent le fleuve à la faveur de la nuit, partie à gué, partie à nage. Quoy-qu'Athanaric eust à peine le temps de se mettre en bataille, il soustint leur premiere attaque avec beaucoup de courage: mais comme il se vit accablé par le nombre, il se retira avec ce qu'il put sauver de son armée, & gagna les montagnes, où il se retrancha, tandis que les ennemis s'amusoient à faire le degast dans le plat-païs. *Am-mian. ibid.*

Cependant les Goths effrayez, s'avancerent tous vers les rives du Danube. Videric Roy des Grotungues E.

encore mineur, vint ſe joindre à eux ſous la conduite d'Alatée & de Safrax deux excellens Capitaines. Ils eſtoient trop de monde pour ſubſiſter dans un ſi petit eſpace, & trop peu pour réſiſter à de ſi puiſſans ennemis. En cette extrémité ils envoyerent une Ambaſſade à l'Empereur Valens, pour le ſupplier humblement de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils puſſent vivre paiſiblement ſous ſa protection, promettant de le ſervir dans ſes guerres, & de garder eux-meſmes les frontieres de l'Empire. L'affaire fut agitée dans le Conſeil. Ceux qui ne regardoient que le bien public, furent d'avis de rejetter la propoſition, & remontrerent à l'Empereur qu'il falloit ſe défier d'un peuple qui luy avoit ſouvent manqué de foy, & qui deviendroit inſolent dés qu'il ceſſeroit d'eſtre miſerable.

Les autres, pour s'accommoder à l'humeur du Prince, luy repreſenterent qu'il eſtoit de ſa gloire de donner retraite à des malheureux; qu'il

grossiroit ses armées d'un grand nombre de ces Etrangers ; & que déchargeant les provinces des recrues qu'elles estoient obligées de fournir , il pourroit en tirer tous les ans des sommes cōsiderables en récompense. Ces raisons toucherent l'Empereur. Il accorda aux Gots ce qu'ils demandoient , & envoya ordre à Lupicin Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de le recevoir dans sa Province , à condition toutefois qu'ils y entreroient sans armes, qu'ils ne sortiroient pas des limites qu'on leur auroit marquées , & qu'ils envoyeroient leurs enfans masles en Orient , pour y estre élevez dans les exercices de la milice Romaine. Zoz. l. 4.

Lupicin alla jusques sur le rivage du Danube , accompagné de Maxime qui commandoit l'Infanterie. Ils virent arriver le Roy Fritigerne avec ses sujets, & leur firent distribuer des vivres & quelques terres à cultiver. Le fleuve estoit alors débordé , & cette multitude de Barbares fut plusieurs jours & plusieurs nuits à le- L E.

passer. Valens, comme s'il eut mis l'Empire en sûreté, ne fit plus de cas des vieilles troupes, n'en leva plus de nouvelles, & négligea les recruës qu'il se fit payer en argent à raison de quatre-vingts écus d'or pour chaque soldat. En peu de temps les armées s'affoiblirent, & tous les Officiers furent mécontens.

Socrat. l. 4. c. 38. Sozom. l. 6. c. 38.

Les Goths de leur costé commençoient à manquer de vivres, & se trouvoient réduits par l'avarice du Gouverneur à donner leurs biens, & à vendre jusqu'à leurs enfans pour avoir du pain. Ils souffrirent ces extremitez, jusqu'à ce que le desespoir les fit murmurer. Lupicin craignant qu'ils ne se révoltassent, résolu pourtant de ne rien relâcher, se tint sur ses gardes, & fit assembler l'Armée de Thrace de ce costé-là. Alatée & Safrax, à qui Valens avoit refusé de donner retraite, costoyerent alors le Danube, & trouvant des endroits mal-gardez; ramesserent des bateaux, & firent passer tumultuairement leur Cavalerie

Pour Athanarie, il n'osa demander aucune grace à l'Empereur qui le haïssoit depuis long-temps, & se jetta sur un quartier des Sarmates, où il s'établit à force-d'armes.

Cependant le Roy Fritigerne retenoit la fureur des Gots, & mênageoit adroitement l'esprit des Romains, jusqu'à ce qu'il pust faire éclater son ressentiment. Ayant sçeû par des espions qu'Alatée & Safrax avoient passé le fleuve, & prévoyant qu'il auroit besoin de leur Cavalerie, il marcha vers eux à petites journées, & par des chemins détournez, pour ne donner aucun soupçon d'intelligence. Enfin il campa prés de Martianopoli, où Lupicin le receût dans sa maison, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils estoient à table, quelques Goths s'estant presentez aux portes de la ville pour faire leurs provisions, les soldats de la garnison les repoussérent: on s'échaufa de part & d'autre, on en vint aux mains, tous les Bourgeois prirent les ar-

mes, & tout le Camp des Gots se mutina.

Le Gouverneur estant averti de ce desordre, ne s'en émut pas beaucoup; & comme il estoit à demi-yvre, il ordonna tout-bas qu'on allast égorger les gens de la suite du Roy qui l'attendoient dãs une sale prochaine.
Ammian. l. 31. Cét ordre ne put estre exécuté si secretement, que Fritigerne ne s'en doutast, & qu'il n'oüist mesme les cris de ceux qu'on égorgeoit. Il se leva de la table tout-à-coup, sans dõner le temps au Gouverneur de prendre aucune résolution, & sortit de la ville, sous prétexte d'aller se montrer, & faire punir les séditieux. Aussitost qu'il fut en seûreté, il monta à cheval, & courut de tous costez animant ses peuples à la vengeance. En peu de temps la nation entiére se souleva, & Valens eût pour ennemis ceux qu'il comptoit pour ses hostes & pour ses alliez.

LII. Ils ravagerent d'abord la campagne, & mirent plusieurs villages à feu & à sang. Fritigerne leur laissa

assouvir leur premiere rage ; aprés quoy, il les regla comme il put, & les fit marcher sous leurs drapeaux. Lupicin de son costé assembla ses troupes, & crut qu'il n'avoit qu'à paroistre pour dissiper cét orage ; mais il se laissa surprendre, & cette multitude de Barbares sans ordre, & presque sans armes, s'estant jettée sur luy & sur son armée, il s'enfuit honteusement. Les Gots, aprés avoir tué la plusspart des Soldats & des Officiers, prirent les habits & les armes des morts, & pillerent impunément toute la Thrace. Les Esclaves qu'ils avoient vendus pour avoir des vivres, rompoient leurs chaisnes, & acouroient de toutes parts. Une troupe de mécontens vint se joindre à eux, & leur enseigna les lieux où ils pouvoient s'enrichir, & ceux où ils pourroient se retrancher. En ce mesme temps un ancien Régiment des Gots qu'on avoit amis en quartier-d'hiver à Andrinople, fut chassé par les habitans, quoi-qu'il n'eust aucune part à la révolte, &

Ammian. ibid. Zoz. l. 4.

quil euſt toûjours eſté fidelle à l'Empire.

LIII. Ces Barbares indignez de ce traitement, envoyerent demander du ſecours à leurs compagnons, & mirent le ſiége devant Andrinople. Ils y donnerent pluſieurs aſſauts, & furent toûjours repouſſez. Fritigerne voyant qu'ils ſe conſumoient inutilement devant cette place, leur fit entendre qu'il falloit faire la güerre à des hommes, & non pas à des murailles; qu'il importoit peu de prendre une ville, quand on pouvoit gagner pluſieurs provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces troupes, ſuivant le conſeil du Roy, leverent le ſiége, & ſe répandirent dans la Thrace, la Mœſie, & la Pannonie.

LIV. L'Empereur Valens eſtoit alors à Antioche, où, par le conſeil de quelques Eveſques Ariens, & par les ſoins de l'Impératrice, il ne penſoit qu'à perſecuter les Catholiques. Il y en avoit qui mouroient dans les tour-

mens,

mens, d'autres estoient précipitez dans l'Oronte. On chassoit de leurs Eglises les plus saints Prélats, & l'on portoit le fer & le feu jusques dans le fonds des solitudes d'Egypte, Les Payens mesmes en eûrent pitié : & le Philosophe Themistius alla trouver l'Empereur, pour luy dire, *Qu'il persécuioit sans sujet des gens-de-bien. Que ce n'estoit pas un crime que de croire & penser autrement que luy ; Qu'il ne falloit pas s'étonner de cette diversité d'opinions ; Que les Gentils estoient beaucoup plus divisez entre eux que les Chrestiens ; Que chacun envisageoit la verité par quelque endroit, & qu'il avoit plû à Dieu de confondre l'orguëil des hommes & de se rendre plus venérable par la difficulté qu'on a de le connoistre.* L'Empereur fut touché du discours de ce Philosophe, & diminua un peu de ce faux zele de Religion qui l'occupoit entierement. Il receût presque en mesme temps les nouvelles de la révolte de Fritigerne, de la défaite de Lupicin, & de la desolation des Provin-

ces. Alors il ſe repentit des fautes qu'il avoit faites, & réſolut de ſe venger de l'ingratitude des Gots, & de tomber ſur eux avec toutes les forces de l'Empire.

LV. Cette affaire luy donnoit de grandes inquietudes, parce qu'il avoit déja pluſieurs ennemis ſur les bras. Les Sarraſins eſtoiẽt les plus redoutables.
Socrat. l.4.c.36 Sozom. l.6.c. 38.
ils avoient perdu leur Roy depuis quelque temps; & la Reine Mauvia ſa femme eſtoit demeurée Régente. Quoy qu'elle fuſt alliée des Romains ils commencerent à la troubler, & crurent pouvoir impunément irriter des peuples qui n'eſtoient gouvernez que par une femme. Elle s'en plaignit, & n'en put tirer aucune raiſon. Elle rompit l'alliance que ſon Mari avoit faite avec l'Empereur, ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, & ravagea la Paleſtine, la Phœnicie, & cette partie de l'Egypte qui eſt entre le Nil & la Mer rouge. Le Gouverneur de Phœnicie ſe preſẽta pluſieurs fois, pour s'oppoſer à ſes paſſages, mais il fut toûjours batu,

& perdit la meilleure partie de ses troupes. Il falut avoir recours au Comte Victor Général des Armées en Orient. Celuy-cy s'avança avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie, & se mocquant du Gouverneur qui venoit le joindre, il luy manda de se tenir à l'écart, & de luy laisser tout l'honneur d'une victoire qu'il n'avoit sceû remporter luy mesme. Avec cette confiance, il s'approcha, il donna la bataille, & la perdit; toute son Armée fut défaite, & il alloit perir luy-mesme, si le Gouverneur ne fust accouru pour le dégager & pour favoriser sa fuite. Aprés cette victoire, la Reine estoit en estat de pousser plus avant ses conquestes, sans que rien fut capable de l'arrester.

En mesme temps les Perses demandoient que l'Empereur abandonnast l'Arménie, qui estoit un sujet de guerre perpetuelle entre les deux Nations. L'Empereur soustenoit ses droits; & aprés diverses interprétations des derniers traitez, & plu- LVI. *Amm. mian. l. 30.*

ſieurs ambaſſades de part, & d'autre, on réſolut de décider par les armes ce differend, qu'on n'avoit pû terminer par négociation. Le Roy Sapor envoya ordre à ſon Lieutenant Général de ſe rendre maiſtre de quelques places, & ſe diſpoſoit à marcher luy-meſme à la teſte de l'Armée au commencement du printemps.

LVII. Il n'y avoit pas moins à craindre au dedans de l'Empire, qu'au dehors. Les Provinces laſſées de la tyrannie des Gouverneurs, & de la perſécution qu'on faiſoit aux Catholiques, eſtoient ſur le point de ſe ſoulever. Valens, qui craignoit d'eſtre accablé, dépeſcha des couriers à l'Empereur Gratien ſon neveu, pour luy demander du ſecours, & ſe haſta de ſatisfaire les Perſes & les Saraſins, afin de n'avoir que les Gots à combattre & de ne faire qu'un corps de toutes ſes troupes.

Il ordonna donc au Comte Victor d'aller trouver la Reine Mauvia, & de luy demander la paix à quel-

que condition que ce fuſt. La négociation fut plus heureuſe que la guerre; car la Reine, qui avoit autant de ſageſſe que de valeur, arreſta le cours de ſes victoires, & ſe contenta d'avoir réduit l'Empereur à la craindre. Victor de ſon coſté ménagea ſi adroitement l'eſprit de cette Princeſſe, la loüant de ſes grandes qualitez, & faiſant gloire d'avoir eſté vaincu par elle, qu'en peu de jours elle luy accorda la paix, & luy donna meſme ſa fille en mariage. Toutefois comme elle eſtoit zelée pour la Religion Chreſtienne qu'elle avoit embraſſée depuis peu, elle ne voulut pas ſigner le traité, qu'on ne s'engageaſt à luy donner pour Eveſque un de ſes ſujets appellé Moïſe, qui vivoit en réputation de ſainteté dans les ſolitudes d'Egypte. La condition parut fort douce, & le traité fut conclu & exécuté preſque en meſme temps. *Socrat. l. 4. c. 36. Sozom. l. 6. c. 38.*

Victor eût ordre de paſſer delà en Perſe, afin de terminer comme il pourroit les differends entre les deux Couronnes, & d'emmener les Lé-

gions qui estoient dans l'Armenie, dés que la paix seroit concluë. L'Empereur relacha beaucoup de ses pretensions, & consentit à un accommodement qui auroit esté honteux, s'il n'eust esté necessaire : il fallut mesme souffrir depuis, quelques infractions du traité, dont il n'estoit pas temps de se plaindre, & dissimuler une affaire qui n'estoit pas alors la plus pressante. Il ne restoit plus qu'à satisfaire les peuples ; ce qu'on fit, en rappellant les Evesques de leur exil, & laissant vivre chacun dans l'exercice de sa Religion, sans l'inquiéter.

LVIII. Valens croyoit alors ses affaires en bon estat ; & se préparoit à partir d'Antioche, lors qu'il apprit que Trajan, qui commandoit les Légions d'Armenie, avoit attaqué les Gots dans la Thrace, qu'il les avoit mis en déroute, & poussé jusques dans les détroits du Mont Hœmus; qu'il avoit gagné les défilez sur eux, & les avoit tenus quelque temps renfermez ; mais que la faim & le de-

ſeſpoir leur ayāt fait faire des efforts extraordinaires, il avoit eſté contraint de ſe retirer, & de leur abandonner les paſſages. Peu de temps aprés il ſceût que Trajan avoit joint Ricomer Prince François, envoyé d'Occident avec quelques troupes auxiliaires, que ces deux Capitaines s'eſtoient approchez du Camp des Gots, à deſſein de les forcer dans leurs retranchemens, s'il eſtoit poſſible, ou de donner ſur l'arriere-garde, s'ils décampoient en deſordre comme s'ils avoient accouſtumé qu'aprés s'eſtre obſervez long-temps les uns les autres, ils en eſtoient venus aux mains; que le combat avoit duré depuis le matin juſqu'à la nuit; & que le nombre des Barbares l'ayant enfin emporté ſur la valeūr des Romains, Trajan avoit fait ſa retraite en homme de guerre, & Ricomer eſtoit repaſſé en Occident pour en ramener un ſecours plus conſidérable.

L'Empereur fus d'autant plus faſché de cette nouvelle, qu'il ſceût que beaucoup d'Officiers avoiēt eſté tuez,

& que les Gots alloient impunément faire des courses jusqu'aux Fauxbours de Constantinople. Il envoya un corps de Cavalerie à Trajan, afin qu'il pust tenir la campagne tout le reste de l'automne.

LIX. Cependant Gratien, dans l'impatience où il estoit d'aller secourir son Oncle, avoit fait passer la plus grande partie de son armée vers l'Illyrie, & se préparoit à marcher au plus fort de l'hiver, pour se trouver en Orient à l'ouverture de la campagne. Il laissoit Merobaude Roy des François, dans les Gaules, pour les garder; & connoissant que le sort des Princes est entre les mains de Dieu, & qu'ils doivent attendre la victoire de leur pieté, plustost que du nombre ou du courage de leurs soldats, il avoit prié Saint Ambroise de luy composer un petit traité de la vraye foy, qu'il pust lire durant son voyage.

Ambros. de fide ad Grat.

LX. Mais comme il estoit sur le point de partir, les Allemans croyant profiter de son absence, passerent le Rhin

ſur la glace au mois de Février, & commencerent à faire le degaſt ſur les terres de l'Empire. Quoy qu'ils fuſſent plus de quarante mille hommes, ce jeune Empereur ne s'étonna point;il fit marcher les troupes qu'il avoit retenuës dans les Gaules ; & rappella celles qu'il avoit envoyées vers la Pannonie. Il ſe mit à leur teſte, & rencontrant les ennemis aux environs de Strasbourg, il les attaqua ſi à propos ; & avec tant de résolution, qu'il les défit entierement. Il en demeura trente-cinq mille ſur la place,& tous leurs Chefs,& leur Roy meſme,furent tuez. Gratien pourſuivit juſques dans les bois & dans les montagnes ceux qui ſe ſauvoient, & contraignit toute la Nation à luy demander humblement la paix, & à luy donner comme en oſtage tout ce qu'il y avoit dans le païs de jeunes gens, dont il renforça ſon armée. Cela fait,il donna ſes ordres, & marcha à grãdes journées vers la Pannonie, quoy qu'il fuſt extrémement incommodé d'une fiévre intermittante,

Ammian. l. 31.

discours, alloit s'emporter : mais Arinthée & Victor, Généraux de son armée, luy firent connoistre qu'il avoit piqué tres-sensiblemét un homme de cœur ; que le zele de la Religion l'avoit fait parler ; & qu'il falloit luy pardonner cette remontrance, qui n'estoit peut estre que trop bien fondée. Valens s'appaisa un peu, & se contenta d'oster à Trajan la Charge de Colonel de l'Infanterie qu'il avoit exercé avec beaucoup de réputation.

LXII. Enfin l'Empereur arriva à Constantinople vers la fin du mois de May, avec une partie de son armée. *Socrat. l.4.c.38* Les Gots continuoient à venir jusqu'aux portes de la Ville, & à ravager la campagne comme auparavãt. Pour luy, il se tenoit renfermé, soit qu'il n'osast rien entreprẽndre qu'il n'eust receû des nouvelles de Gratien, soit qu'il voulust chastier cette ville par les gens de guerre qui la consumoient au dedans, & par les Barbares qui la pilloient au dehors ; car il la haïssoit depuis qu'elle avoit

pris contre lui le parti du Tyran Procope. Sur cela on commençoit à murmurer, & l'on disoit ouvertement que l'Empereur estoit d'intelligence avec les Barbares, & qu'il leur livroit ses Sujets; jusques là qu'un jour qu'il assistoit à des courses de chevaux, on entendit crier de tous costez, *Qu'on nous donne des armes, & nous sortirons en campagne, tandis que l'Empereur se divertira dans le Cirque.* Il fut piqué de ces paroles seditieuses, & sortit de la Ville en colere l'onziéme de Juin, menaçant d'y revenir aprés la guerre, & de la ruiner sans ressource.

Socrat. ibid. Sozom. l.6.c.39

Il se retira à Melanthias, maison de plaisance des Empereurs à quelque milles de Constantinople. Là, comme il assembloit ses troupes, il receût des lettres de Gratien qui luy donnoit avis de la défaite des Allemans, & l'asseûroit qu'il seroit bientost à luy avec son armée victorieuse. En effet, il estoit en marche avec sa Cavalerie, & venoit attendre à Sirmium son Infanterie & ses équi-

pages. D'autre costé, le Comte Sebastien, qui tenoit la campagne avec deux mille hommes choisis, avoit surpris plusieurs partis, & fait un grand carnage des Gots aux environs d'Andrinople.

LXIII.

Cependant le Roy Fritigerne jugeant qu'il en faudroit venir à une bataille, fit cesser le pillage dans la campagne, & commanda à tous ses gens dispersez de venir joindre le gros de l'armée, tant pour empescher de tomber dans les embuscades des Romains, que pour les accoûtumer à la discipline du Camp. Il envoya des couriers à Alatée & Safrax, pour les prier de se rendre en diligence auprés de lui avec leur Cavalerie. Il ne campa plus que dans de grandes plaines, & pres des villes, de peur d'estre surpris, ou de manquer de vivres. Dés qu'il sceût que l'Empereur s'approchoit, il se retira comme s'il eust eû dessein de fuir le combat, & couvrit si bien sa marche divisant son armée en plusieurs corps différens, que les coureurs en-

Ammian. ibid.

nemis n'en purent appercevoir qu'une partie. Il avoit détaché quelques bataillons pour se saisir des postes avancez; & il alloit couper les vivres aux Romains, s'il n'eust esté prévenu. Enfin il se conduisoit avec tant de sagesse & de modération, qu'on eust dit que Fritigerne estoit le Prince Romain, & que Valens estoit le Barbare.

LXIV. Aussitost que l'Empereur fut arrivé à Andrinople, ceux qui avoient esté envoyez pour reconnoistre les Gots, luy raporterent qu'ils n'estoirnt guéres plus de dix mille hommes; qu'ils s'estoient retirez en desordre, & n'osoient se montrer hors de leurs retranchemens. Il crut alors que la victoire estoit asseûrée. En ce mesme temps Ricomer vint de Sirmium pour l'avertir que Gratien marchoit, & qu'il arriveroit en peu de jours. Ce jeune Prince écrivoit à son Oncle, & le conjuroit de l'attendre, & de souffrir qu'il partageast avec luy sinon la gloire, du moins les travaux & les dangers de cette guerre.

Ammian. Ibid.

Valens aſſembla le conſeil, & mit l'affaire en déliberation. Victor Général de la Cavalerie fut d'avis de ne rien précipiter, & repreſenta que les ennemis eſtoient plus forts qu'on ne penſoit; Que leur armée pouvoit eſtre groſſie en peu de temps d'une infinité de troupes répanduës dans la campagne; Qu'ils avoient un Chef vigilant, qui ſçauroit bien prendre ſon parti; Qu'il ſeroit difficile de les forcer dans leur camp, ou de les vaincre en bataille rangée avec les ſeules forces d'Orient; mais qu'on pouvoit s'aſſeûrer de les batre, & meſme de les accabler ſans reſſource, ſi l'on attendoit le ſecours des Gaules. Il ajouſta que c'eſtoit offenſer un Empereur qui venoit en perſonne les ſecourir, que de combatre ſans neceſſité; lors qu'il eſtoit ſur le point d'arriver. Les principaux Officiers de l'armée furent de ce meſme avis.

Sebaſtien ſouſtenoit au contraire; qu'il falloit promptement donner bataille. C'eſtoit un grand Capitaine,

venu depuis peu des Cours d'Occident, où il n'avoit pû s'accommoder avec les Ministres. Il commandoit l'Infanterie depuis la disgrace de Trajan, & cherchoit tous les moyens de se signaler dans sa charge, & de s'acrediter dans l'esprit de l'Empereur. Tant qu'il vit ce Prince étonné & irrésolu, il luy conseilla de demeurer aux environs de Constantinople avec son armée ; mais dés qu'il le vit porté à combatre, il proposa d'attaquer l'ennemi, qu'il representoit affoibli par ses pertes, effrayé & tremblant dans son Camp, & hors d'estat de rassembler ses forces dispersées. Tous les jeunes gens de la Cour & de l'armée prirent ce parti, les uns pour complaire à l'Empereur, les autres pour aquerir de la gloire ; plusieurs mesme piquez d'une fausse émulation, s'écriérent *qu'ils ne souffriroient jamais que d'autres vinssent combatre & vaincre pour eux.* Valens qui croyoit la victoire certaine, & qui d'ailleurs estoit jaloux de la réputation que son ne-

Zoz. l. 4

Ammian. l. 31.

veu s'estoit aquise, choisit le conseil qui flatoit le plus sa passion, & résolut d'aller droit aux ennemis avant que Gratien fust arrivé.

Fritigerne de son costé sçachant qu'il auroit deux grandes armées & deux Empereurs sur les bras, si l'affaire n'estoit bientost terminée, jugea qu'il falloit s'acommoder avec Valens, ou l'engager promptement à un combat général. C'est pourquoy il luy envoya des Ambassadeurs, & luy fit faire des propositions raisonnables, en des termes tres-respectueux & tres-soumis. Il esperoit par là que l'Empereur luy accorderoit la paix, ou qu'il prendroit ces soumissions pour des marques de crainte & de foiblesse, & qu'il auroit plus d'envie d'en venir aux mains. L'Evesque Ulphilas qui avoit le secret de l'Ambassade, se rendit en dilligence au Camp d'Andrinople, où il fut receû honorablement, & aussi-tost conduit à l'audience. Il presenta publiquement des Lettres, par lesquelles le Roy son LXV.

Maiſtre, au nom de tous ſes ſujets, ſupplioit l'Empereur de laiſſer en paix une Nation mal'heureuſe, chaſſée de toutes parts, qui n'avoit pris les armes qu'à l'extremité, qui eſtoit preſte à les quitter, & qui ne penſeroit qu'à vivre, à ſervir l'Empire, & à cultiver en repos les terres qu'on luy avoit accordées dans la Thrace.

Ce Prélat avoit ordre de demander une audience ſecrette, & de rendre en main propre à l'Empereur une ſeconde dépeſche, au cas que la premiere n'euſt pas réüſſi. Fritigerne écrivoit à Valens, qu'il eſtoit réſolu d'eſtre ſon ami & ſon allié, & qu'il tâchoit de réduire les Gots à la raiſon ; mais que c'eſtoient des Barbares, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on oſaſt les attaquer ; qu'il n'y avoit pourtant qu'à leur montrer l'Armée, & qu'ils ſe ſoumettroient à tout, dés qu'on leur feroit peur du nom & de la preſence de l'Empereur.

LXVI. Ces Ambaſſadeurs furent renvoyez

ſans réponſe: & Valens eût d'autant plus dimpatience de dõner battaille, qu'il crut que les Gots avoient envie de l'éviter. Il diſpoſa tout, & marcha le lendemain neuviéme d'Aouſt dés la pointe du jour, laiſſant tous les équipages prés d'Andrinople, afin de faire plus de deligence. Il arriva ſur le midi à la veûë des ennemis, & mit ſon armée en bataille, toute fatiguée qu'elle eſtoit d'une marche de douze milles par des chemins difficiles, & par une chaleur exceſſive.

Ammian. ibid Idat. in faſt.

Le Roy des Gots envoya incontinent des Députez à l'Empereur, pour luy faire de nouvelles propoſitions de paix : car comme il eſtoit ſage & habile. Il craignoit l'évenement d'un combat, & vouloit à tout hazard gagner du temps, juſqu'à ce que la Cavalerie qu'il attendoit fuſt arrivée. Cependant il viſita ſon Camp, donna ſes ordres aux Capitaines: & rangea ſes troupes derriere un retranchement qu'il avoit fait de tous les chariots de l'armée. Il fit allumer de

grands feux par toute la campagne, afin que les Romains échauffez, & alterez par la chaleur du jour, venant encore à respirer un air brûlant, fussent moins en estat de combattre. Au mesme temps il eût avis que l'Empereur avoit méprisé ses Députez, & ne vouloit traiter qu'avec les principaux de la Nation. Il luy manda qu'il iroit le trouver luy-mesme, s'il vouloit envoyer auparavant quelques Seigneurs de sa Cour en ostage. Cette négociation fit une espece de tréve pour quelques heures, pendant lesquelles Alatée & Safrax arriverent avec leur Cavalerie, & formerent deux gros Escadrons à la teste du Camp des Gots.

Ammian. ibid.

LXVII La proposition du Roi fut acceptée dans le Conseil de l'Empereur, & l'on y avoit déja déliberé sur le choix des ostages, lors que les deux partis, sans y penser, se trouverent engagez au combat. Car Bacurius chef des Iberiens, qu'on avoit mis à la pointe de l'aisle droite, ayant apperceû vers le Camp des ennemis un gros de

Cavalerie composé des Huns & d'Alains, se détacha sans ordre, & courut aussitost pour le chercher. Les Barbares, sans s'étonner, l'attendirent, & le repousserent avec grande perte des siens. Il s'éleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques Escadrons s'avancerent pour soûtenir les Iberiens qui se retiroient en desordre; mais Aletée vint incontinent fondre sur eux, & aprés avoir taillé en piéces tout ce qui eût le courage de luy résister, il poussa le reste si brusquement, qu'il renversa Cavalerie & Infanterie, & mit toute l'aisle droite en déroute, sans qu'elle pust jamais le remettre.

Cependant Fritigerne sortit en bataillle avec une partie de se troupess, & donna teste baissée sur l'aisle gauche où estoient les Légions commandées par le Comte Sebastien, & animées par la presence de l'Empereur. Les uns & les autres combatirent fort vaillamment: mais enfin les Gots plierent; & soit qu'ils ne pussent soûtenir le choc de l'ennemi, soit LXVIII

qu'ils voulussent, l'attirer prés de leur Camp, afin qu'il ne pust leur échaper, ils reculerent jusqu'au retranment des chariots. Là ils firent ferme, comme s'ils eussent repris de nouvelles forces Les Romains firent aussi tous leurs efforts pour conserver leur avantage: mais des Compagnies d'Archers qui gardoient le Camp, tirant sur eux d'un costé, de l'autre Alatée, qui revenoit de poursuivre la Cavalerie, les chargeant en flanc, & une multitude innõbrable de Barbares les environnant de toutes parts, ils ne penserent plus qu'à vendre cherement leur vie.

LXIX. Aprés avoir combatu quelque tems de loin à coups de fléches, ils en vinrent aux coups de haches & d'épées. A mesure que l'ennemi gagnoit du terrain, ils se serroient, jusqu'à ce qu'épuisez de force, & accablez par le nombre, ils furent la pluspart taillez en piece. Le Comte Sebastien Colonel de l'Infanterie, Valerien Grand-Escuyer de l'Empire, Equitius proche parent de l'Empereur

& Grand-Maiſtre de ſon Palais, plus de trente-cinq Tribuns, & une infinité d'autres Officiers, demeurerent ſur la place. L'Empereur voyant ce deſordre, ne ſçavoit à quoy ſe réſoudre. Deux Compagnies de ſes Gardes le couvroient de leurs boucliers. Trajan eſtoit venu ſe ranger auprés de luy avec la pluſpart des Volontaires, & crioit quon amenaſt promptement du ſecours. Mais tout eſtoit épouvanté. Les Bataves qui compoſoient le corps de réſerve avoient pris la fuite. Victor & Ricomer n'avoient jamais pû rallier leurs gens. Alors la nuit eſtant ſurvenuë, Trajan conſeilla à l'Empereur de ſe ſauver; & ſoûtenant luy ſeul tout l'effort des ennemis, il receût pluſieurs bleſſûres, & mourut généreuſement pour ſa patrie, & pour un Prince qui l'avoit outragé & caſſé un peu de temps auparavant.

Valens, pour cacher ſa fuite, ſe meſla avec quelques ſoldats qui fuyoient comme luy. Il avançoit peu, parce que la nuit eſtoit obſcure, LXX.

& la campagne couverte de morts; & pour comble de malheur, il fut bleſſé d'un coup de fléche, par des Barbares errans, qui tiroient à coups-perdus par tout où ils avoient oüi du bruit. Il tomba du cheval, & fut porté par quelques-uns de ſes domeſtiques dans une maiſon champeſtre qui ſe trouva ſur le chemin. On n'eût pas plûtoſt arreſté ſon ſang, & mis, comme on put le premier appareil à ſa playe, qu'une troupe de Gots débandez vint en deſordre à deſſein de piller la maiſon, ſans ſçavoir qui eſtoit dedans. Ils eſſayerent de forcer les portes; & comme ils trouvoient de la réſiſtance, ils renoncerent à une entrepriſe où ils craignoient de ne pas réüſſir, & dont ils n'eſperoient pas pouvoir profiter. Pour ſe venger toutefois de ceux qui leur réſiſtoient dans cette maiſon, ils y mirent le feu, & paſſerent outre.

Ammian. l. 31.

Ce fut-là que Valens accablé de douleur, & preſſé des remords de ſa conſcience, fut bruſlé tout vif le

neuviéme d'Aoust,en la quatorziéme année de son regne & la cinquantiéme de son âge. Les Barbares apprirent sa mort par un de ses domestiques qui s'estoit sauvé de l'embrasement, & furent affligez d'avoir perdu l'occasion de faire un Empereur prisonnier,& de profiter de ses dépoüilles.Telle fut la fin déplorable de Valens. Il eût le sort des mauvais Princes : il fut haï pendant sa vie,& mourut sans estre regreté.

Ammian. ibid. Zoz.l. 4 Hieron. in Chron. Oros.l. 7.c.33. Chrys. ep.ad. vid.

LXXI. L'histoire rapporte que depuis la bataille de Cannes,les Romains,n'avoient point fait de perte plus considérable. Il demeura sur la place plus de deux tiers de leur armée ; le reste se dispersa , & se jetta dans les villes d'un costé & d'autre. Le Comte Victor & Ricomer coururent promptement vers l'Empereur Gratien , pour luy donner avis de cette défaite , & pour empescher qu'il ne s'engageast trop avant. Cependant les Gots ne pensoient qu'à recueïllir le fruit de leur victoire , & à ravager des Provinces dont ils croyoient estre les

Ammian. l. 21.

maiſtres. Gratien touché de la perte de la bataille, & de la mort de ſon Oncle, qu'il apprit en meſme temps, délibera s'il continuëroit ſa marche, ou s'il retourneroit ſur ſes pas. Les Gots eſtoient puiſſans; il avoit peu de troupes à leur oppoſer, il perdoit l'Empire, s'il venoit à eſtre vaincu. Ces raiſons l'obligerent à ſe retirer dans Sirmium, juſqu'à ce qu'il euſt aſſemblé de plus grandes forces, ou que dans l'ardeur du pillage la diviſion ſe miſt parmi les Barbares.

LXXII. Cependant il repaſſoit dans ſon eſprit toutes les circonſtances de cette guerre; l'aveuglement de la Cour, qui avoit pris pour défenſeurs de l'Eſtat, ceux qui en eſtoient les plus dangereux ennemis; l'imprudence de l'Empereur qui les avoit toûjours ou trop craints, ou trop mépriſez; la funeſte aventure de ce Prince, qui venoit d'éprouver la cruauté de ceux dont il avoit corrompu la foy. Il faiſoit réflexion ſur ce que Saint Ambroiſe luy avoit écrit peu de temps

auparavant, *Que le sang de tant de Martyrs, & le bannissement de tant d'Evesques persecutez, estoient la veritable cause des révolutions de l'Empire; que les Princes ne peuvent s'asseûrer de la fidelité des hommes, quand ils ne sont pas eux-mesmes fidelles à Dieu; & que le soulevement d'une Nation Arienne contre un Empereur Arien: estoit un effet de la justice Divine, qui punissoit l'impiété par l'impiété mesme.* *Ambros. l.2. de fide.*

Pour remédier à ces desordres, & pour se rendre le Ciel favorable, il fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evesques bannis pour la foy Catholique, & les rétablissoit dans leurs Sieges. Il commanda à Sapor l'un de ses Lieutenans Généraux d'aller faire exécuter cét ordre dans tout l'Orient, de chasser les faux Evesques des Eglises qu'ils avoient usurpée, & de n'y souffrir que ceux qui seroient dans la Communion du Pape Damase. Toutefois jugeant à propos de mesnager pour un temps l'esprit des peuples & joignant la douceur à la pieté, il accorda à cha- LXXIII *Theodor. l.5.c.1. & 2. Socrat. l.5.c.2. Sozom. l.7.c.1.*

cun le libre exercice de sa Religion, & n'interdit les asséblées plubliques qu'à quelques sectes qui luy parurent ou ridicules, ou scandaleuses.

LXXIV. Aprés avoir tiré l'Eglise de l'oppression où elle estoit, il fallut penser aux moyens de sauver l'Estat. Valens estoit mort sans enfans, & le jeune Valentinien qui avoit le titre & la qualité d'Empereur, n'estoit encore en âge d'en exercer les fonctions; ainsi Gratien se trouvoit seul chargé de tous les soins de l'Empire. Il voyoit en mesme temps les Gots victorieux dans la Thrace, & d'autres Nations Barbares prestes à faire irruption dans les terres de l'Empire. Ne pouvant suffire luy seul à tout, ni sçavoir où sa presence seroit plus necessaire, il cherchoit un homme capable de l'assister dans ses guerres, & de commander dans l'Orient en son absence. Il jetta les yeux sur Théodose, dont il connoissoit la valeur & la sagesse; & soit qu'il eust déja résolu de l'associer à l'Empire, soit qu'il n'eust dessein que de luy

donner le commãdement de l'armée, il luy écrivit,& luy envoya ordre de venir promptement à Sirmium.

LXXV.

Théodose estoit alors en Espagne, où il s'estoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la persécution de Valens, & l'envie des courtisans, qui n'avoient pû souffrir sa réputation, ni son merite. Il vivoit dans sa retraite sans se plaindre ni des Empereurs, ni de sa fortune. Il demeuroit tantost à la ville parmi ses concitoyens, accommodant les differends des uns, assistant les autres dans leurs besoins, obligeant tout le monde, & ne se préferant à personne; tantost à la campagne, où il cultivoit luy-mesme ses jardins, & s'adonnoit avec plaisir à tous les soins de l'agriculture. Profitant ainsi de sa disgrace, il apprit à gagner l'amitié des peuples, & s'accoustuma si-bien à tous les offices de la vie civile, qu'il retint la douceur & la modestie d'un particulier, lors mesme qu'il fut élevé à la dignité souveraine. Il estoit en cét estat, lors qu'il receût

Pacat. in Panegyr.

les lettres de Gratien ; il mit ordre à ses affaires domestiques, & partit peu de jours aprés.

LXXVI. *Ammian. l. 31.* Cependant les Gots, aprés le gain de la bataille, allerent, contre l'avis du Roy Fritigerne, mettre le siege devant Andrinople, où ils avoient sceû que Valens avoit renfermé ses tresors & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Empire. Ils firent leûrs approches tumultuairement, & donnerent plusieurs assauts; mais ce fut avec tant de précipitation & de desordre, qu'ils furent toûjours repoussez,& perdirent leurs meilleures troupes. Ils avoient gagné quelques soldats de la garnison, qui devoient leur livrer une porte de la Ville : mais l'intelligence fut découverte. Enfin incommodez des pluyes qu'il fit durant plusieurs jours, batus des machines des assiégez, & rebutez de la longueur du siege, ils passerent jusqu'aux environs de Perinthe, où ils esperoient faire un grand butin.

LXXVII. Comme ils n'osoient attaquer cette

place, ils ravagerent la campagne, & s'approcherent de Constantinople, à dessein de l'investir, & de la prendre d'assaut, ou par famine. L'Imperatrice Dominica femme de Valens ouvrit alors le tresor public, & anima si bien par ses discours, & par ses largesses, les habitans & les soldats, qu'ils sortirent en bataille, & chargerent un gros de Barbares, qui s'estoit avancé vers la Ville. Le combat fut sanglant, & finit par une action qui surprit les Gots, & jetta la frayeur dans leur armée.

Quelques bataillons Sarasins que la Reine Mauvia avoit envoyez au secours de l'Empire, & que Valens avoit laissez en garnison à Constantinople, estoient aux mains avec l'ennemi, & la victoire estoit encore incertaine, lors qu'on vit tout-à-coup paroistre un soldat de cette nation le poignard à la main, & murmurant je ne sçay quels mots lugubres. Il sortit des rangs tout nud, & s'élançant sur le premier Got Zoz. l. 4

qu'il rencontra, luy planta le poignard dans le sein, & se jetta promptement sur luy pour succer le sang qui couloit de la playe qu'il venoit de faire. Les Gots étonnez de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en desordre, & n'eûrent plus le courage d'attaquer les Sarasins.

LXXVIII. Ils ne furent pas plus heureux devant Thessalonique. Ils entreprirent plusieurs fois de se rendre maistres de cette ville, qui n'estoit pas en estat de leur résister : mais Saint Ascole qui en estoit Evesque la défendit par la seule force de ses prieres.

Ambros epist. 59 On rapporte qu'une frayeur secrete saisissoit ces Barbares, dés qu'ils en approchoient ; qu'ils perdoient, sans sçavoir pourquoy, cette ferocité naturelle qu'ils avoient ailleurs, & que les plus sages d'entre eux furent d'avis d'abandonner cette entreprise, & de laisser en repos un peuple que Dieu protegeoit si visiblement par l'intercession de ce saint Prélat.

Enfin, aprés avoir manqué le pillage de ces trois villes, ils se jetterent dás la Macédoine, la Thrace, la Scythie, la Mœsie, & se répandirent jusqu'aux Alpes Juliennes, qui bornent l'Italie de ce costé-là, ravageant toutes cès Provinces, & laissant par tout des marques funestes de leur avarice & de leur fureur.

Ammian. l. 31 Hieronym. epist 3. Zoz. l. 4.

LXXIX. L'Orient alloit tomber dans un semblable desordre, si l'on n'eust promptement arresté le cours d'une conspiration qui s'estoit déja toute formée. Lors que les Gots furent receûs dans la Thrace, une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils donneroient leurs enfans en ostage; & la necessité les obligea d'y consentir. On esperoit par là s'asseûrer de la fidelité des peres, & accoustumer insensiblement les enfans aux loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Jules, qui commandoit en Orient, au-delà du mont Taurus, fut chargé de l'éducation de cette jeunesse Barbare. Il la

Zoz. l. 4.

diſperſa dans les villes de ſon gouvernement,& la fit inſtruire ſelon les ordres qu'il avoit receûs de la Cour. Pluſieurs eſtoient déja en âge de porter les armes, & quelque ſoin qu'on euſt pris de leur cacher la victoire de leur nation ils en avoient appris les nouvelles.

Alors revenant à leur naturel, ils concerterent entre eux les moyens de ſe ſaiſir de quelques villes,& d'égorger les garniſons qui ne ſeroient pas ſur leur garde.Ceux qui ſe trouvoient enſemble, firent avertir ſecretement leurs compagnons;& la conſpiration devoit bientoſt éclater. Jules en eût avis,,& réſolut de les prévenir.Il viſita les places, donna ſes ordres aux Gouverneurs,& fit publier dans toute l'étenduë de ſon gouvernement, que l'Empereur,pour gratifier ces étrangers, & pour les engager plus fortement au ſervice de l'Empire, avoit mandé qu'on leur diſtribuât non ſeulement de l'argent, mais encore des terres & des maiſons ; & qu'on les traitaſt comme ſes ſujets naturels.

Ammian. l. 31.
Zoz. l. 4.

Le jour fut pris pour cette distribution. Les Barbares esperant profiter de l'argent,& des graces qu'on leur accordoit, & rendre leur rebelloin plus facile & plus seûre, s'adoucirent un peu. Ils se trouverent dans les villes, dont on avoit sous-main renforcé les garnisons ; & comme ils furent assemblez dans de grandes places, des troupes qu'on avoit mises dans les maisons d'alentour, sortirent sur eux l'épée à la main, & en tuerent la plus grande parti e:le reste voulant se sauver par les carrefours, fut assommé par les bourgeois à coups-de-pierre.

On n'épargna pas mesme ceux qui n'estoient pas encore en âge de nuire, & par une prudence inhumaine, Jules delivra ces provinces du peril où elles estoient. L'affaire fut cõduite avec tant d'adresse, & les ordres donnez & exécutez si à propos, que ce massacre se fit le mesme jour par tout l'Orient,sans que les Gots en eussent eû le moindre soupçon, & qu'il en pust-échapper un seul.

LXXX. Les choſes eſtoient en cét eſtat, lors que Théodoſe arriva à Sirmium. Gratien le receût d'autát plus favorablement, qu'il avoit honte de l'avoir banni de ſa Cour, & qu'il alloit luy confier l'affaire la plus importante de l'Empire. Il le fit Général de ſon armée, & l'envoya contre les Gots, avec une partie des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie.

Théodoſe marcha incontinent vers la Thrace, où les ennemis eſtoient aſſemblez en tres-grand nombre. Il ſceût que pluſieurs compagnies d'Alains, de Huns & de Taïfales, les avoient joints depuis leur derniere victoire, & qu'ils croyoient avoir réduit l'Empereur à n'oſer plus paroiſtre en campagne. Mais il apprit en meſme temps que leurs meilleurs ſoldats s'eſtoient débandez ; que les Chefs eſtoient diviſez entre eux ; que Fritigerne n'en eſtoit plus maiſtre; & qu'il n'y avoit ni ordre ni diſcipline parmi tant de Barbares ramaſſez, qui eſtoiét venus pour leur aider à piller, & non pas à combattre.

Alors il s'avança avec beaucoup LXXXI.
de confiance ; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la plus grande partie, obligea le reste à repasser le Danube, & alla porter luy mesme à la Cour la nouvelle de cette défaite. Théo- *Theodoret. l. 5. c. 5. & 6.*
deret raconte que Théodose laissa un si grand nombre des morts sur la place, fit tant de prisonniers, & remporta tant de dépoüilles, qu'estant venu avec un extrême diligence donner avis à l'Empereur de sa victoire, elle parut d'abord incroyable.

Ses envieux oserent l'accuser d'avoir esté défait & de s'en estre fuy luy-mesme ; & Gratien étonné ne sçavoit ce qu'il en devoit croire. Théodose le supplia d'envoyer sur les lieux ses accusateurs, afin qu'ils reconnussent la verité, & qu'ils en rendissent témoignage eux-mesmes. L'Empereur, pour satisfaire à ses pressantes sollicitations, chargea des personnes de condition & de créance d'aller promptement s'informer

du détail de cette action, & de venir luy en rendre compte.

LXXXII. *Theodoret. ibid.* Le mesme Historien rapporte que ce fut en ce temps que Théodose vit en songe un Evesque qui luy mettoit la couronne sur la teste, & le révestoit des ornemens Impériaux; & qu'un de ses intimes amis, à qui il communiqua cette vision, l'asseûra que c'estoit un présage certain de la grandeur où Dieu l'appelloit.

On reconnut depuis que ç'avoit esté Meléce Evesque d'Antioche qui luy estoit apparu. Ce saint Prélat, en vertu du dernier Edit de Gratien, retournoit alors dans son Eglise aprés un bannissement de plusieurs années. *Theodoret. l. 5. c. 9.* On voyoit par tout l'Empire passer les Confesseurs de Jesus-Christ, les uns suivis d'une troupe d'Infidelles qu'ils avoient convertis, les autres delivrez de leurs chaisnes, & portant encore sur leurs corps les glorieuses marques des tourmens qu'ils avoient soufferts. On transferoit mesme avec honneur les reli-

ques de ceux qui eſtoient morts dans leur exil.

La pluſpart furét reçeûs avec beaucoup de joye, des peuples dont ils venoient reprendre la conduite. Mais, comme l'Empereur, quelque piété qu'il euſt, n'avoit pas encore aſſez d'autorité pour ſe faire obéïr, il y en eût qui par les cabales des Héretiques, ſouffrirent plus de maux en ce temps de paix qu'ils n'en avoient enduré pendant la perſécution. Il s'en trouva pluſieurs, qui *Sozom.* voyant leurs Sieges remplis par des *l. 8. c. 2.* Ariens, s'offroient de partager avec eux le gouvernement de leur troupeau, pourveû qu'ils ſe réüniſſent à la Foy & à la Communion Catholique. Quelques uns meſme eſtoient preſts de ceder leur dignité toute entiere pour rétablir la paix & l'unité de l'Egliſe.

Parmi tant de ſaints Eveſques, il LXXXIII. ſembla que Dieu avoit choiſi le plus célébre pour donner à Theodoſe les premieres eſpérances de la gloire à laquelle il le deſtinoit. On vit bien-

toſt ce préſage accompli. Car Gratien ayant appris que les peuples qui habitoient le long du Rhin eſtoient entrez dans les Gaules, & ſe trouvant d'ailleurs comme environné du débordement des Barbares qui s'eſtoient répandus dans les Provinces de l'Orient, réſolut d'aſſocier Théodoſe à l'Empire. Il penſa qu'il ne pourroit luy ſeul réſiſter à tant d'ennemis; qu'un Lieutenant ne le déchargeroit que d'une partie de ſes ſoins; qu'il luy falloit un Collegue qui euſt ſes guerres à part, & qui défendiſt l'Eſtat comme ſon bien propre; qu'il y auroit plus de gloire pour luy à donner de bonne grace un de ſes Empires, qu'à le retenir avec peine; & qu'il eſtoit heureux d'avoir de quoy récompenſer un grand mérite, en établiſſant ſon propre repos.

LXXXIV. L'amitié & l'eſtime qu'il avoit eûë dés ſon enfance pour Théodoſe, le déterminerent encore davantage, & l'impatience qu'il avoit d'aller ſecourir les Gaules où il avoit eſté

élevé, le pressoit de déclarer son dessein. Mais il estoit à propos d'attendre la confirmation de la derniere victoire de Théodose, afin que ses envieux fussent eux-mesmes obligez d'approuver son élection, aprés avoir souffert la confusion que méritoit leur calomnie.

Le choix fut d'autant plus glorieux à Théodose, que de sa part il ne l'avoit point recherché. Il eût mesme assez de modestie, pour refuser cét honneur lors que Gratien le luy offrit; & ce refus fut accompagné de tant de marques de modération & de bonne foy, qu'il fut aisé de juger que ce n'estoit pas une vaine cerémonie, mais une veritable sagesse qui luy faisoit regarder comme une charge difficile & dangereuse, cette dignité où l'on ne cherche ordinairement que le repos & le plaisir de commander. *Claudian Pacat. in Paneg.*

LXXXV. Ce fut en ce temps qu'Ausone fut nommé Consul, quoy-qu'il fust absent, & qu'il n'eust pas brigué cét honneur. Gratien, aprés avoir profité

de ses instructions, ne perdit aucune occasion de luy témoigner sa reconnoissance. Il l'éleva à la charge de Questeur, & peu de temps aprés, à celle de Préfet du Prétoire; enfin il le déclara Consul, & n'oublia rien de ce qu'il put imaginer de plus obligeant & de plus honneste.

Il luy donna pour collegue Olibrius Gallus, jeune-homme d'une tres-noble & tres-ancienne maison: & comme on voulut sçavoir lequel des deux il nommoit le premier; pour favoriser Ausone, sans offenser l'autre, il répondit qu'il prétédoit regler leur rang, non pas par la naissance, mais par l'âge, & par l'ancienneté de leur Préfecture.

Aprés cela, il dépescha promptement un courier à Ausone, pour luy donner avis de sa nomination au Consulat, & luy écrivit en ces termes. *Comme je songeois il y a quelque temps à créer des Consuls pour cette année, j'invoquay l'assistance de Dieu, comme vous sçavez que j'ay accoûtumé de faire en tout ce que j'en-*

Auson. in grat. Act.

treprens, & comme je sçay que vous desirez que je fasse. J'ay crû que je devois vous nommer premier Consul, & que Dieu demandoit de moy cette reconnoissance pour les bonnes instructions que j'ay receûës de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois; & sçachant qu'on ne peut jamais s'aquiter ni envers ses Peres, ni envers ses Maistres, je confesse que je vous dois encore ce que j'ay tâché de vous rendre. Afin que rien ne manquast à la grace qu'il luy avoit faite, il accompagna cette lettre d'un present, & luy envoya une robe fort riche, où estoit en broderie d'or la figure de l'Empereur Constantius son beaupere. Ausone de son costé employa toute la force & toute la délicatesse de son esprit, pour faire en vers & en prose l'éloge de son auguste bienfaiteur.

Peu de jours aprés cette action de Gratien, ceux qu'il avoit envoyez à l'armée, arriverent, & rapporterent que la défaite des Gots avoit esté tres-considérable; que le nombre des LXXXVI.

Theodoret. l. 5. c. 9. morts & des prisonniers, & la quantité des dépoüilles alloient encore au-delà de ce que Théodose avoit dit. Alors ses ennemis mesmes furent obligez de loüër sa valeur & sa modestie, & l'Empereur crut qu'il estoit temps de partager l'Empire avec luy.



SOMMAIRE

DU

SECOND LIVRE.

I. GRatien partage l'Empire avec Théodose. II. Théodose va à Thessalonique, & y reçoit les Députations. III. Il entreprend la guerre contre les Gots. IV. Il les fait reconnoistre par Modaire. V. Il les surprend, & les défait entierement dans la Thrace. VI. Il leur accorde la paix, & retourne à Thessalonique, où il apprend la victoire de Gratien. VII. Il a dessein d'abbatre les Ariens. VIII. L'origine, & les progrez de cette secte. IX. Theodose tombe malade, & se fait baptiser par Ascole Evesque de

Theſſalonique. X. *Il fait publier un Edit contre les Ariens.* XI. *Maxime le Cynique uſurpe le Siége Epiſcopal de Conſtantinople; ſes crimes, & ſes fourberies.* XII. *Théodoſe rebute Maxime.* XIII. *Perfidie des Gots.* XIV. *Les Gots attaquent l'Empereur dans ſes retranchemens.* XV. *Thrahiſon des Gots qui eſtoient au ſervice de l'Empire : retraite de Théodoſe.* XVI. *Théodoſe remet ſon armée, & reçoit le ſecours des Gaules.* XVII. *Epouvante des Gots.* XVIII. *Avis differens touchant la paix ou la guerre.* XIX. *Théodoſe accorde la paix aux Gots.* XX. *Divers effets que produit l'Edit de Théodoſe pour la Religion Catholique dans Conſtantinople.* XXI. *Théodoſe congédie les troupes des Gaules, & ſe rend à Conſtantinople.* XXII. *Théodoſe reçoit les civilitez des Ariens; les Catholiques en murmurent.* XXIII. *Eſtat de la Religion dans Conſtantinople.* XXIV. *Théodoſe ſe déclare pour les Catholiques. Son entretien avec Grégoire de Nazianze.* XXV. *Il fait rendre toutes les Egliſes de la Ville aux*

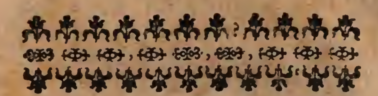
Catholiques, XXVI. *Il réprime les Ariens, & va luy-mesme installer Grégoire de Nazianze.* XXVII. *Politique de Théodose.* XXVIII. *Différend de Fravitas & d'Eriulphe.* XXIX. *Malignité de l'Historiē Zozime* XXX. *Conspiration des Ariens contre Grégoire de Nazianze.* XXXI. *Douceur de Grégoire de Nazianze.* XXXII. *Edit nouveau de Théodose contre les Ariens.* XXXIII. *Orgueil d'Athanaric Roy des Gots : sa haine contre Valens & contre l'Empire.* XXXIV. *Fritigerne s'unit avec les Grotungues, & aprés plusieurs courses ils chassent Athanaric de ses Estats.* XXXV. *Athanaric implore la protection de Théodose.* XXXVI. *Théodose donne retraite à Athanaric dans sa Cour.* XXXVII. *Théodose fait voir Constantinople à Athanaric. Origine & grandeur de cette ville.* XXXVIII. *Mort d'Athanaric.* XXXIX. *Effets de la bonté de Théodose.* XL. *Théodose convoque le Concile de Constantinople.* XLI. *Il y appelle les Héretiques Macedoniens* XLII. *Nombre des Evesques du*

Concile , & leurs differentes veuës, XLIII. *Respect de Théodose pour Meiece Président du Concile.* XLIV. *Election d'un Archevesque de Constantinople.* XLV. *Gregoire de Nazianze est eleû ; il refuse cette dignité ; on l'oblige de l'accepter.* XLVI. *Points de Foy reglez.* XLVII. *Réglemens pour la discipline.* XLVIII. *Lettres Synodales adressées à Theodose.* XLIX. *Mort de Mélece Evesque d'Antioche; honneurs que luy rendit Théodose.* L. *Théodose répond aux Evesques , & confirme les Ordonnances du Concile.* LI. *Schisme d'Antioche ; son origine & ses progrés.* LII. *On propose d'élire un successeur à Mélece ; division des Peres sur ce sujet.* LIII. *Théodose appelle au Concile les Evesques d'Egypte & de Macedoine.* LIV. *Protestation contre l'élection de Grégoire de Nazianze.* LV. *Grégoire se démet de l'Archevesché , & sort de l'Assemblée* LVI. *Grégoire demande son congé à Theodose ,* LVII. *Dernier Sermon de Grégoire , & sa retraite.* LVIII. *Théodose se plaint des contestations des*

Evesques. LIX. *Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archevesque.* LX. *L'Empereur choisit Nectaire.* LXI. *Remontrance des Evesques à Théodose.* LXII. *Ordination de Nectaire.* LXIII. *Conclusion du Concile. Translation des Reliques de Saint Paul Archevesque de Constantinople.* LXIV. *Victoire de Théodose sur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques.* LXV. *Le Roy Sapor recherche l'amitié de Théodose. Estat des affaires des Perses.* LXVI. *Célebre Ambassade du Roy de Perse à Théodose* LXVII. *Alliance de Théodose avec le Roy des Perses.* LXVIII. *Députation du Concile d'Aquilée à Théodose.* LXIX. *Théodose ne consent pas à la convocation d'un Concile general à Rome.* LXX. *Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique.* LXXI. *Théodose rassemble les Evesques d'Orient à Constantinople : ils refusent d'aller à Rome.* LXXII *Les Gots de la suite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Théodose.* LXXIII. *Fritigerne recherche l'alliance de Théodose.* LXXIV.

Nouvelles instances des Evesques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE SECOND.

L'Armée qui estoit alors en quartier aux environs de Sirmium, eût ordre de s'assembler, & le seizié-me jour de Janvier Gratien s'y rendit accompagné de Théodose & des autres Seigneurs de sa Cour. Il fut conduit au milieu du Camp; & les Troupes s'estant rangées autour de luy, il leur exposa le déplo-

L'An 379.

I.

Socrat, l.5.c.2.

L'An 379. rable eſtat de l'Empire, la miſere des peules, l'affoibliſſement des armées, l'irruption des Allemans dans les Gaules, & le ravage qu'avoient fait tant de Nations Barbares dans les Provinces de l'Orient. Il leur repreſenta qu'un ſeul homme ne pouvoit ſouſtenir tant de guerres à la fois, ni remédier à tant de deſordres : que pour luy, il préferoit le plaiſir d'avoir un Collegue fidelle, à l'ambition de regner ſeul ; & que dans le deſſein de faire un choix qui fuſt avantageux à l'Eſtat, & qui puſt leur plaire, il avoit jetté les yeux ſur Théodoſe.

Auguſt. Civit. Dei.

A ce nom les Troupes l'interrompirent, & témoignerent leur joye par de longs applaudiſſemens. Gratien reprit ſon diſcours, & aprés avoir fait l'éloge de Théodoſe, il luy donna la Pourpre & la Couronne. Alors les ſoldats qui l'avoient autrefois eſtimé digne de l'Empire, redoublerent leurs acclamations; & les Officiers vinrent en foule ſaluër le nouvel Empereur, qui n'eſtant âgé

Aurel. Vict. in Theod.

que de trente-trois ans, & joignant à la force & à la vigueur de l'âge, une grande expérience & une ſageſſe conſommée, faiſoit éſpérer le rétabliſſement entier des affaires. L'An 379.

Gratien luy donna en partage la Thrace, & toutes les Provinces que Valens avoit poſſedées. Il y ajouſta cette partie Orientale de l'Illyrie, dont Theſſalonique eſtoit la Capitale, détachant de l'Empire d'Occident cette Province qui eſtoit expoſée aux courſes des Barbares, & que ni luy à cauſe de ſon éloignement, ni Valentinien ſon frere à cauſe de ſon bas âge n'auroient pû défendre. Peu de jours aprés cette élection les deux Empereurs ſe ſéparerent. Gratien prit la route des Gaules, pour aller chaſſer les Allemans qui les ravageoient; & Théodoſe marcha vers Theſſalonique pour y aſſembler ſon Armée, & recommencer la guerre contre une multitude formidable d'Alains, de Gots & de Huns, qui depuis ſa derniere victoire s'eſtoient rejettez dans la Thrace, aprés a-

Sozom. l.7.c.4.

Soz.l.4.

L'An 379. voir couru la Myſie, & la Pannonie.

II. Le bruit ſe répandit bientoſt que Théodoſe eſtoit Empereur, & qu'il s'avançoit avec une partie de l'Armée d'Occident, que Gratien luy avoit laiſſée. Les peuples, que le malheur des dernieres guerres, & la rigueur du regne paſſé avoient abbatus, commencerent à reſpirer. Les troupes que les ennemis tenoient reſſerrées dans leurs garniſons reprirent courage, & firent des courſes dans la campagne; & les Officiers qui s'eſtoient ſauvez de la derniere défaite, & qui s'eſtoient jettez dans les places fortes, eſtoient preſts de ſortir au premier ordre, & de ramaſſer les reſtes épars des Légions Romaines pour les emmener à Théodoſe. Toutes les villes diſpoſoient leurs députations; & Conſtantinople que Valens avoit juré de ruïner à ſon retour de la guerre, ſe réjoüiſſoit d'eſtre ſous la domination d'un Prince, qui méritoit d'eſtre aimé, & qui eſtoit capable de la protéger.

Théodose arriva cependant à Thessalonique, où se rendirent incontinent de toutes les Provinces de l'Empire, ceux que leur rang ou leur devoir appelloit à la Cour, & ceux qui venoient rendre compte des affaires publiques, ou solliciter leurs affaires particulieres. Là il commença à faire toutes les fonctions d'un grand Empereur, envoyant ses ordres par tout, recevant les personnes de qualité & de mérite avec honneur, & les autres avec bonté; donnant ses audiences à toute heure, & rendant la justice indifferemment à tous ses sujets; ne refusant rien de ce qu'il pouvoit raisonnablement accorder; ajoustant aux graces qu'il faisoit, la maniere obligeante de les faire, & adoucissant les refus par des marques de bienveillance. Ainsi ceux qui avoient obtenu ce qu'ils demandoient estoient satisfaits; & ceux qui n'avoient pû l'obtenir, s'en retournoient au moins consolez.

L'An 379.

Zoz. l. 4

III. Le soin qu'il prenoit de la satisfaction & du repos des peuples, ne

L'An 379. l'empeſchoit pas de donner tous les ordres neceſſaires pour les préparatifs de la guerre. Les principaux Officiers s'eſtoient déja rendus auprés de luy, l'infanterie eſtoit ſortie des garniſons, toute l'Armée fut aſſemblée au commencement du Printemps. Quoy-qu'elle ne fuſt pas conſidérable par le nombre, elle l'eſtoit par le courage, & par la confiance qu'elle avoit en ſon Empereur. Théodoſe ſe mit donc en campagne, & s'avança vers la Thrace à grandes journées. Les Barbares eſtoient diviſez en pluſieurs corps, & ſans s'attacher au ſiége d'aucune place; où ils n'avoient jamais réüſſi, ils ravageoient impunément toute la campagne. Ils eſtoient armez à la Romaine depuis la défaite de Valens: Fritigerne leur avoit appris à ſe rallier, & à obſerver quelque diſcipline, leur armée groſſiſſoit tous les jours d'un nombre infini de leurs compagnons, que le bruit de leur victoire, & l'eſpérance d'un grand butin attiroient de tous coſtez. Ainſi

ils estoient à craindre. Mais ils n'a- *L'An*
voient presque point de Chefs. Fri- *379.*
tigerne à qui ils avoient refusé d'o-
béïr, les avoit abandonnez. Dés
qu'il s'agissoit de piller, ils n'obser-
voient plus aucun ordre, & cette
multitude qui venoit les joindre, ne
faisoit qu'augmenter la confusion,&
causer des divisions entre eux pour
le partage des prises qu'ils avoient
faites.

Théodose entra dans la Thrace. Il IV.
défit d'abord quelques partis des en-
nemis qui s'estoient éloignez du gros
de l'Armée ; & ayant appris des pri-
sonniers l'endroit où estoit campée
la plus grande partie de ces Barbares,
il crût qu'il les vaincroit aisément,
s'il pouvoit les surprendre avant qu'ils
fussent avertis de sa marche, Il com-
manda à Modaire Prince du sang
Royal des Scythes, qui s'estoit mis
au service des Empereurs, & qui par
sa fidelité & par sa valeur avoit mé- *Zoz. l. 4.*
rité les premiers emplois dans leurs
armées, de s'avancer avec quelque
Cavalerie pour reconnoistre les en-

L'An 379. nemis. Cependant il marchoit luy-mesme en grande diligence.

Peu de jours aprés Modaire revint & rapporta à Théodose que les ennemis n'estoient pas loin ; Qu'ils estoient campez dans des plaines dominées par des hauteurs qu'il ne seroit pas difficile d'occuper; Que leur Camp n'estoit fermé que d'un retranchement des quelques chariots mal-rangez, qu'on forceroit sans aucune peine ; Qu'il y avoit grand nombre d'hommes, mais qu'il y avoit peu de Soldats ; Qu'apparemment ils ne quitteroient pas un poste où ils trouvoiēt toutes sortes de commoditez pour subsister ; & qu'enfin ne se défiant de rien,& croyant l'Empereur encore loin d'eux, ils pouvoient estre opprimez avant que d'estre en estat de se défendre.

L'Empereur apprit ces nouvelles avec beaucoup de joye , & renvoya Modaire avec un grand détachement pour se saisir des postes qu'il jugeroit necessaires , soit pour empescher les Gots d'estre avertis , soit pour les

combatre avec avantage, s'ils estoient disposez à donner bataille. Assez proche du Camp, & presque à la veuë des ennemis, s'élevoit une colline étenduë en long, & qui vers le milieu de sa pente laissoit un espace de terrain assez uni & assez grand pour y loger un nombre raisonnable de troupes. Modaire y mit les siennes pendant la nuit sãs avoir esté découvert. Il se saisit de tous les passages; & sçachant que les Gots sans crainte & sans précaution estoient endormis dans la plaine, il attendoit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour les charger.

L'An 379.

A la pointe du jour Théodose estant arrivé, reconnut luy-mesme les lieux, & se disposa promptement à l'attaque. Il commanda aux soldats de quitter les armes pesantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier. Il donna ordre aux Capitaines d'étendre les rangs, pour ne rien laisser derriere eux, & pour faire paroistre l'Armé plus nombreuse. Il les exhorta tous de combatre avec ar-

L'An 379 deur, ſans trop s'arreſter aux formes accouſtumées de la milice, dans une affaire d'ont l'évenement dépendoit autant de la diligence que de l'ordre.

V. Les Gots cependant eſtoient dans une grande tranquillité; les uns rentroient dans le Camp chargez du butin qu'ils venoient de faire; les autres en ſortoient pour aller courir la campagne, & recueillir ce qui reſtoit du pillage des autres jours. Pluſieurs fatiguez des courſes qu'ils avoiét faites pendant la nuit, eſtoient couchez çà & là; & la pluſpart enſevelis dans le vin, dormoient en repos, au milieu des proviſions qu'ils avoient amaſſées. Leurs Chefs, gens de peu d'experience & de peu d'autorité, quelque avis qu'ils euſſent receû qu'il paroiſſoit des troupes Romaines, n'avoient pû ſe perſuader, qu'elles vinſſent pour les attaquer. Ceux meſmes qui les avoient veûës, ne les prenoient pas pour l'Armée entiere, mais pour un parti ſorti des places voiſines, qui ne méritoit pas qu'on priſt

les armes,& qui se renfermeroit bien-tost dans les garnisons. *L'An* 379.

Ils estoient en cét estat, lors qu'ils oûïrent le bruit des trompettes & les cris des Soldats, qui fut le signal de l'attaque. Modaire descendit de la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargissant ses bataillons à mesure qu'il s'avãçoit dans la plaine; & marcha droit à la teste du camp. Promote un des Lieutenans Généraux de l'Empereur,prit à gauche avec une partie de la Cavalerie; & l'Empereur avec le reste,costoyant la colline à droite, s'approcha des ennemis pour les prendre en flanc. Les Gots qui virent fondre tout-à-coup sur eux cette Armée que la frayeur leur faisoit paroistre innombrable jugerent bien que leur perte estoit asseûrée. Leurs Chefs reconnurent leur faute, lors qu'il n'estoit plus temps de la rêparer: la terreur & la confusion se répandirent par tout le Camp. Ceux-çy courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fussent en estat de la disputer: ceux-

L'An là, pour éviter le peril qu'ils voyoiẽt,
379. alloient chercher celuy qu'ils ne voyoiẽt pas, & rencontroient par tout l'ennemi. Le nombre des fuyars les empeschoit de pouvoir fuyr. En peu d'heures tous ces Barbares furent ou tuez, ou faits prisonniers. On prit leurs femmes & leurs enfans, & quatre mille chariots qui servoient à les porter dans leurs marches. Ainsi toute la Thrace fut écore une fois delivrée de la desolation où ces Nations estrangeres l'avoient réduite.

VI. Le bruit de cette défaite s'estant répandu, les Alains & les Gots qui ravageoient les autres Provinces, s'arresterent, & firent des propositions de paix. Ils auroient bien voulu venger la mort de leurs compagnons; mais comme ils sceurent que l'Empereur alloit à eux, ils se soumirent à tout ce qu'il voulut, & signerent un traité qu'ils n'avoient dessein d'observer que jusqu'à la premiere occasion de le rompre. Théodose de son costé leur accorda plus qu'ils ne demandoient; car il préferoit une paix

Soz m. l. 7. c. 4.

honneste à une guerre glorieuse, & ne jugeoit pas à propos d'exposer le peu de troupes qu'il avoit à des combats douteux, contre des ennemis qui vainquoient quelquefois les Romains, & qui ne se laissoient pas toûjours surprendre. L'An 379.

Tout estant ainsi reglé, Théodose visita les places, renforça les garnisons, & donna ses ordres pour la seûreté & pour le soulagement des Provinces que la guerre avoit ruinées; puis il reprit le chemin de Théssalonique, pour y passer l'hiver, & pourvoir delà aux plus pressantes necessitez de l'Estat. La joye que luy dónoient ces premiers succées de son regne, fut encore augmentée par les nouvelles qu'il receût que Gratien n'avoit pas esté moins heureux que luy: qu'ayant joint à ses troupes celles que commandoit Merobaude Roy des François, il avoit attaqué les Allemans, & les avoit vaincus, & chassez des Gaules; qu'il en avoit taillé en piéces la plus grande partie, & réduit le reste à se renfermer dans

Sozom. ibid. Socrat. l. 5. c. 6. Zoz. l. 4.

L'An 379. leur païs, d'où ils ne pourroient de long-temps venir troubler le repos des peuples sujets de l'Empire. Théodose fit rendre à Dieu de solennelles actions de graces pour ses victoires, & pour celles d'un Prince dont la gloire le touchoit autant que la sienne propre.

VII. Aussi-tost qu'il fut déchargé des soins de la guerre, il crût qu'il seroit indigne des graces qu'il avoit receûës du Ciel, & de la protection qu'il en esperoit, s'il ne s'appliquoit de tout son pouvoir au rétablissement de la Foy & de la Religion Catholique, dót il avoit fait profession toute sa vie. Pour cela il résolut d'abatre les Ariens, que ses Prédecesseurs avoient élevez, & qui remplissoient alors tout l'Orient de confusion & de desordre. L'entreprise estoit difficile, & il falloit pour y réüssir, outre une grande piété, beaucoup de fermeté & de sagesse.

VIII. * Cette secte s'éleva sous le regne du grand Constantin, & suscita contre l'Eglise une espece de persécution

plus dangereuse que celle des Ty- *L'An*
rans dont elle venoit d'estre delivrée. *379.*
Arius en fut l'auteur. Il estoit né dans cette partie de la Libye, qui est voisine de l'Egypte ; & il avoit passé à Alexandrie dans l'espérance de s'y faire connoistre, & de se pousser aux premieres charges de l'Eglise. Comme il avoit de l'esprit, du sçavoir, & de l'éloquence, avec quelque apparence de vertu, les Patriarches de cette ville crurent qu'ils pourroient se servir de luy, & l'éleverent les uns aux Ordres, les autres aux Ministeres Ecclesiastiques. Mais ils reconnurent bientost que c'estoit un esprit inquiet, présomptueux, indocile, prest à prendre le bon ou le méchant parti, selon qu'il convenoit à sa fortune, où à son orgueil. Dés ses premieres années il se jetta dans le Schisme de Mélece Evesque de Lycopolis dans la Thébaïde. Il en sortit, & il y rentra. Enfin il se réconcilia avec le Patriarche Achillas, & feignit d'estre son ami, pour devenir son successeur. Alors couvrant

L'An 379. son ambition du voile d'une modestie affectée, gagnant les uns par un entretien doux & flateur, trompant les autres par un exterieur grave & composé, il aspiroit secrétement à l'Episcopat.

Mais ses espérances furent trompées. Le Siege vint à vaquer, & le mérite de Saint Alexandre l'emporta sur les intrigues d'Arius. Il en fut piqué ; & l'envie qui le possédoit, luy fit regarder comme son ennemi, celuy qu'il devoit respecter comme son pere. Il résolut de le perdre, & ne pouvant décrier sa vie, qui estoit tres-innocente & tres-exemplaire, il entreprit d'attaquer sa doctrine, quoy-qu'elle fust tres pure & tres-saine. Il l'accusa, comme d'un crime, de soustenir *que Iesus-Christ estoit égal à son Pere, éternel & immuable comme luy, & qu'ils n'avoient qu'une mesme essence.* Aprés luy avoir réproché cette verité comme une héresie, il proposa luy-mesme son hérefie comme une verité, & commença de publier *que le Fils de Dieu n'es-*

toit qu'une créature; que le Verbe avoit L'An
esté fait & tiré du neant ; qu'il estoit 379.
muable & changeant de sa nature ; qu'il n'estoit Fils de Dieu que par adoption , & que s'il estoit appellé Dieu , il ne falloit pas entendre qu'il le fust par nature , mais seulement par participation. Comme il estoit sçavant dans les Ecritures,& sur tout habile dialecticien , il recueillit des Livres Sacrez tout ce qui sembloit favoriser ses opinions, & il envelopa la question de tant de difficultez , & donna à son erreur tant de vray-semblance, que plusieurs se mirent de son parti. Le Patriarche essaya de le ramener par ses avertissemens,par ses raisons, & par ses menaces; mais connoissant que ces voyes de douceur & d'exhortation ne servoient qu'à luy donner plus de courage & plus de moyens de communiquer son impiété,il l'excommunia dans un Concile de cent Evesques qu'il avoit convoquez pour cela de l'Egypte & de la Libye.

Ce coup l'étonna, mais il ne l'abbatit pas. Il se retira dans la Palesti-

L'An ne, d'où il écrivit à l'Empereur ; il
379. alla mesme le trouver ; & en peu de temps il aquit quelques protecteurs, & un grand nombre de disciples qui s'attachoient à luy, les uns par le seul amour de la nouveauté, les autres par cette fausse pitié qu'on a pour un homme qu'on croit opprimé, plusieurs gagnez par ses persuasions & par ses caresses. Constantin averti que les peuples & les Evesques commençoient à se partager, & qu'il s'assembloit des Synodes de part & d'autre, craignit les suites de cette division. Il écrivit de Nicomédie, qui estoit alors le séjour ordinaire des Empereurs d'Orient, une lettre commune à Saint Alexandre & à Arius, pour les exhorter à se réünir, & à s'accorder sur une matiere qui paroissoit de peu de conséquence pour la Foy, & qui alloit troubler la paix de l'Eglise. Osius Evesque de Cordoüe en Espagne qui se rencontra par hazard prés de l'Empereur, eût ordre d'aller en Egypte pour travailler à cét accommodement, & s'aqui-

ta de sa commission avec beaucoup de fidelité, mais avec peu de succés. L'An 379.

Pour réduire cette secte opiniastre & regler le point de doctrine contesté, il fallut en venir à un Concile universel, qui établist la verité, & condamnast l'erreur par un jugement décisif. Nicée, une des principales villes de la Bithynie, fut choisie pour le lieu de cette Assemblée : les Evesques de toutes les parties du monde furent invitez de s'y trouver; ils y arriverent dans le temps marqué au nombre de trois cens dix-huit. Constantin s'y rendit luy-mesme, pour estre le témoin, & comme le médiateur de la paix & de la réünion de l'Eglise. Arius & ses Partisans y furent appellez; on les oüit, on les convainquit, on les condamna. La Divinité de Jesus Christ fut reconnuë; & pour oster aux Ariens tout prétexte de déguiser leur erreur sous des termes équivoques, on les obligea de se servir du mot de *Consubstantiel* dans leurs professions de Foy, & de signer la consubstantialité

L'An 379. du Verbe. Cette expression, depuis ce temps-là, fut comme une marque certaine qui distinguoit les Catholiques d'avec ceux qui ne l'estoient pas ou qui l'estoient de mauvaise foy, & les Peres du Concile l'insererent dans leur Symbole.

Arius, & les Evêques qui le protégeoient, aprés plusieurs difficultez, feignirent de se soumettre aux décisions du Concile, & pour éviter les peines dont ils estoient menacez, abjurerent publiquement leur hérefie. Mais ils n'abandónerent pas leur entreprise, & ils attendirent le temps favorable pour répandre encore au dehors le venin qu'on les avoit forcez de resserrer dans leur cœur.

Cependant ils attiroient à leur parti ceux qui pouvoient les assister de leur crédit ou de leur faveur. Ils faisoient valoir à l'Empereur leur soumission, afin d'abuser plus facilement de sa bonté ; & pendant qu'ils réveroient en apparence la foi de Nicée, ils cherchoient à ruïner par des calomnies ceux qui pouvoient en estre

les défenseurs. Enfin par les soins d'Eusebe Evesque de Nicomédie, qui s'estoit rendu Chef de leur párti par le credit de la Princesse Constancie sœur de l'Empereur, & par des protestations réïterées de fidelité & d'obéïssance, ils parvinrent à se faire considérer comme orthodoxes. Arius luy-mesme, mené comme en triomphe par ses amis, alloit estre receû à la Communion de l'Eglise dans Constantinople, s'il n'eust fini subitement une vie inquiete & criminelle par une mort terrible & honteuse. L'An 379.

Quoy-que ces Heretiques fussent pour la pluspart des esprits passionnez & seditieux, ils n'oserent se soulever, ni rompre ouvertement la paix de l'Eglise, tant que le Grand Constantin gouverna l'Empire. Car encore qu'il eust quelquefois un peu trop de facilité, il avoit beaucoup de zele pour la Religion; & comme il n'estoit pas impossible de le surprendre, il estoit dangereux qu'il s'apperceust qu'on l'avoit surpris. Ainsi ils furent

L'An 379. obligez de se mesnager avec ce Prince, qui pouvoit ignorer la verité, mais qui n'estoit pas capable de souffrir l'injustice. Mais lors qu'ils se virent fortifiez de l'autorité de Constantius son fils & son successeur, ils ne garderent plus de mesures. Non seulement ils publierent leur fausse doctrine, ils opprimerent mesme ceux qui eûrent le courage de s'y opposer. Leur insolence alla jusqu'à chasser les plus saints Prélats des premiers Sieges de l'Orient, à proscrire les Papes mesmes ; & à oster la liberté des suffrages dans les Conciles, où l'Empereur se portoit luy-mesme pour accusateur contre des Saints, & disoit hautement que sa volónté devoit tenir lieu de regle & de décision dans l'Eglise.

Athan. ad Solit. p. 831.

Le Regne de Valens ne leur fut pas moins favorable. Ils exercerent en son nom leurs violences accoûtumées Ils obtinrent de luy des lettres aux Gouverneurs des Provinces pour tyranniser les Catholiques. Ils allerent jusqu'au fond des deserts de

la

la Thébaïde, pour en chasser les Solitaires qui y menoient une vie toute celeste. La persécution fut sanglante; & sous un Prince Chrestien, il se fit presque autant de Martyrs que sous les Tyrans Infidelles. Tels furent les commencemens & les progrés de cette hérésie. L'An 379.

IX. Quoi-qu'il fust non seulement difficile, mais encore dangereux dans un nouveau regne, d'attaquer une secte puissante & accoustumée depuis long-temps à dominer: néanmoins Théodose considerant que le premier devoir des Souverains, est de faire regner celuy par qui ils regnent, & se défiant avec raison de la fidelité de ceux qui s'estoient révoltez contre l'Eglise, forma le dessein de les ramener avec douceur, ou de les réprimer avec autorité. Il alloit faire publier ses premiers Edits à Thessalonique. L'Imperatrice Flaccille sa femme qu'il aimoit tendrement, Termancie & Seréne ses nieces qu'il avoit adoptées depuis la mort de son frere Honorius, y estoient nouvelle- *Claudiã de laud. Seren.*

mœurs, & de la foy qu'il professoit, *L'An*
il apprit que c'estoit un Prélat d'une *379.*
vertu consommée ; qu'il avoit esté
nourri dés son enfance dans les Monasteres
de l'Achaïe ; que sur la reputation
de sa sainteté, les peuples *Ambros*
de la Macédoine l'avoient tiré de sa *Epist.*
solitude pour le faire leur Archevesque ; *28. 22.*
qu'on l'avoit ordonné fort jeune,
sans avoir égard aux regles de
l'âge ; qu'il avoit toûjours esté inviolablement
attaché à la doctrine de
l'Eglise ; que Saint Basile l'avoit honoré
de son amitié, & que le Pape
Damase avoit pour luy une estime
particuliere.

Théodose eut beaucoup de joïe de tomber entre les mains d'un si saint homme. Il le fit appeller ; & ayant encore sceû de luy-mesme qu'il professoit la Foy Apostolique confirmée par le Concile de Nicée, il luy demanda avec respect le Sacrement de
la régéneration. Aussitost il le receût *August.*
avec une pieté exemplaire, & s'estima *de Civit. Dei*
plus glorieux d'estre devenu en- *l. 5. c.*
fant de l'Eglise, que d'avoir esté fait *26.*

L'An 879. maistre d'une partie du monde. Alors il se crût engagé à rétablir la Religion dans tout l'Empire ; & Dieu benissant ses intentions, luy rendit en peu de jours une parfaite santé. Il confera plusieurs fois avec Ascole, sur les moyens d'executer son dessein. Il se fit instruire des points principaux des doctrines contestées, de la difference des nouvelles Sectes, de la Foy des Evesques, & de l'estat des principales Eglises de l'Empire d'Orient.

Aprés avoir ainsi examiné toutes choses, il crût qu'il estoit de sa prudence de ramener les esprits peu à peu, & de commencer par des loix qui leur fissent connoistre ses volontez, & craindre sa justice. Il fit donc un Edit daté de Thessalonique, Par lequel il ordonne aux peuples de son obéissance de suivre la Foy que l'Eglise Romaine avoit receûë de Saint Pierre, & qui estoit enseignée par le Pape Damase, & par Pierre d'Alexandrie Prélat d'une sainteté Apostolique, & leur enjoint de confesser,

& de reconnoiſtre une meſme Divinité dans la Trinité des Perſonnes du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, ſuivant la doctrine de l'Evangile, & l'ancienne tradition de l'Egliſe. Il déclare enſuite que ceux-là ſeulement qui profeſſeront cette Foy, ſeront tenus pour Catholiques; & que ceux qui la rejeteront, ſeront traitez comme des herétiques infames & inſenſez, qui outre les peines qu'ils méritent de la Juſtice divine, doivent encore attendre de luy des châtimens proportionnez à l'énormité de leur crime.

L'An 379. Cod. Theod. 16. t. 1. 2.

XI. Il adreſſa cét Edit au peuple de Conſtantinople, afin qu'il fuſt d'abord exécuté dans cette ville Imperiale, qui eſtoit comme le theatre de l'heréſie, & que delà il paſſaſt plus promptement dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce fut en ce meſme temps que Maxime vint ſe jetter aux pieds de Théodoſe, le ſupliant de le maintenir dans le Siege de Conſtantinople qu'il venoit d'uſurper. Maxime eſtoit d'Alexandrie, Phi-

L'An 380. losophe Cynique de profeſſion, d'un ſçavoir médiocre, d'une vie dereglée, & d'une profonde diſſimulation. Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chreſtienne, dont il n'eſtoit pourtant que legerement inſtruit. Il avoit paſſé une partie de ſa jeuneſſe à courir de ville en ville, pour acquerir du bien ou de la réputation, & il s'eſtoit décrié par tout où il avoit voulu s'établir. Quoy-qu'il fuſt habile à ſe déguiſer, il n'avoit pû éviter d'eſtre ſurpris en des actions qui le firent réleguer dans le deſert d'Oaſis, où il demeura quarre ans entiers. Se voyant enfin ſans honneur & ſans reſſource, animé par ſon ambition & par ſa miſere; il vint à Conſtantinople avec le temeraire deſſein de s'en faire Eveſque.

Il publia d'abord qu'il eſtoit d'une maiſon illuſtre par ſa nobleſſe, & plus encore par ſa piété; que ſon pere eſtoit mort pour la défenſe de la Foy; que ſes ſœurs eſtoient l'exemple des Vierges Chreſtiennes dans Alexandrie. Il ſe vantoit d'avoir ſouf-

fert lui-mesme un lõg exil pour Jesus-Christ, se faisant un honneur de Religion, de ce qui avoit esté la punition de ses crimes La Fable de ces Martires prétendus, soûtenuë de plusieurs circonstances étudiées & de quelques apparences de pieté qu'il affectoit, luy aquit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans Constantinople. Quoy qu'il fust habillé en Cynique, & que cét habit ne fust pas séant aux Chrestiens, on luy pardonnoit cét exterieur; tant on estoit prévenu du fond de son mérite & de sa vertu. L'An 380.

Grégoire de Nazianze avoit alors le soin de l'Eglise de Constantinople : Il y avoit esté envoyé un an auparavant par le Concile d'Antioche selon quelques-uns, ou appellé par les peuples & par les Evesques de Thrace, comme il semble marquer luy-mesme. Il exerça d'abord par commission les fonctions pastorales dans cette Eglise, où il fit revivre la Foy presque éteinte, joignant l'exemple de sa vie à la force de son *Greg. Naz. Carm. de vita sua.*

L'An 380. éloquence, & reüniſſant par ſes foins les reſtes d'un troupeau que les tempeſtes paſſées avoient diſperſé Mais le nombre des Catholiques s'eſtant en peu de temps notablement augmenté, ils l'élûrent pour leur Paſteur. Pierre Patriarche d'Alexandrie confirma ce choix par ſes lettres, & par ſon ſuffrage, & luy envoya les marques de la dignité. Encore que Grégoire euſt refuſé d'accepter cette dignité, proteſtant qu'il ne pouvoit eſtre élû que par un Concile, ils ne laiſſerent pas de le regarder comme leur Archeveſque. Luy meſme touché de l'affection qu'on luy témoignoit, redoubla ſon zele, & n'oublia rien de ce qu'il crût capable de rétablir la Foi & la ferveur de la Religion. Les Heretiques ne pouvant réſiſter à ſes raiſons attenterent pluſieurs fois contre ſa perſonne; mais comme il les avoit convaincus par ſes diſcours, il les édifia par ſa patience.

Il commençoit à joüir du fruit de ſes travaux, lors que Maxime lui fut preſenté. Grégoire le receût non-

seulement avec bonté, mais encore *L'An 380.*
avec respect, comme un Confesseur
de Jesus-Christ. Il écouta la fausse
histoire de sa vie, & jugeant d'autruy par luy-mesme, il la crût. Il le retint en sa maison, luy donna sa table, luy communiqua ses études & ses desseins; & croyant qu'il estoit honorable & avantageux d'avoir dans une Eglise renaissante un homme reconnu Martyr, il le proposa pour exemple, & recita plubliquement un discours qu'il avoit fait à sa loüange.

Cét imposteur de son costé gagnoit de plus en plus les bonnes graces de ce saint Prélat, par une flaterie adroite, par des invectives frequentes contre les Ariens, & par un air de piété qui paroissoit sincere. Cependant il menoit secretement son intrigue. Il y engagea un Prestre de Constantinople, à qui l'élevation & le merite de l'Archevesque estoient devenus insupportables. Ils tournerent si bien l'esprit du Patriarche d'Alexandrie, par les puissantes cor-

L'An 380. respondances qu'il avoient auprés de luy, qu'il entra dans les interests de Maxime, soit qu'il voulust favoriser son compatriote, soit qu'il craignist de donner lieu à l'agrandissement du Siége de Constantinople, s'il y plaçoit un homme d'une réputation extraordinaire, soit qu'il crust que l'élection qu'il avoit approuvée depuis peu, n'avoit pas esté faite dans les formes.

Ce fut donc par ses ordres que sept Evesques furent choisis pour aller appuyer le parti de ce Philosophe, sous prétexte de conduire la flotte qui amenoit tous les ans les blés d'Egypte à Constantinople. Dés qu'ils furent arrivez, Maxime les encouragea par ses discours & par ses presens. Il gagna un Ecclesiastique de l'Isle de Thasse, qui venoit acheter du marbre pour son Eglise, & luy emprunta son argent pour le distribuer à des Mariniers dont il avoit résolu de se servir. Il ne restoit plus qu'à prendre le temps pour l'ordination.

Les Evesques Egyptiens à leur arrivée avoient refusé de communiquer avec les Ariens, & s'estoient unis avec les Catholiques. Grégoire les avoit receûs chez luy avec beaucoup de civilité & de respect. Comme l'entrée de l'Eglise leur estoit libre à toute heure, ils y vinrent une nuit que ce Prélat s'estoit fait porter malade dans une *maison de campagne auprés de la Ville. Ils commencerent la cérémonie de la consecration de Maxime en presence d'un grand nombre de Mariniers, estrangers pour la plusspart, qui représentoient le peuple. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé estant accouru, tout le quartier s'émeut, le peuple s'assemble, on appelle les Magistrats, & l'on chasse de l'Eglise Maxime & tous ses complices, qui se sauverent en desordre dans la maison d'un joüeur de fluste, où ils acheverent leur sacrilege ordination.

L'An 380.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

L'indignité de cette action, qui fit horreur mesme aux Hérétiques, donna lieu de rechercher la vie de cét

L'An 380. Imposteur. On se desabusa du Martyre dont il se vantoit, & l'on découvrit les crimes qu'il avoit eû l'adresse de cacher jusques-là: ce qui fit qu'on le bannît honteusement de la Ville.

XII. Ce mauvais succés ne l'étonna point. Aprés avoir erré quelque temps dans la Thrace, il se mit en chemin accompagné des Evesques qui l'avoient sacré, pour aller trouver Théodose, & le prévenir, s'il pouvoit, en sa faveur. Mais Ascole à qui le Pape Damase écrivoit souvent sur les affaires de l'Eglise de Constantinople, estoit déja averti de tout ce qui s'y estoit passé, & en avoit informé l'Empereur. Maxime estant donc arrivé avec ses compagnons, & le suppliant de le maintenir par son autorité, ce Prince luy répondit avec indignation, qu'il estoit informé de ses cabales; qu'il haïssoit tous ceux qui troubloient la paix de l'Eglise, & qui empeschoient le progrés de la Religion; & qu'il sçauroit les chastier luy & ses partisans, comme ils

Coll. t. Rom. pag. 19. 40.

méritoient, s'ils avoient jamais l'insolence de poursuivre leur entreprise. Ils voulurent se justifier, mais l'Empereur les interrompit, & les renvoya, sans vouloir les entendre, ni les voir davantage. *L'An 380.*

XIII. Pendant que Théodose encore convalescent prenoit tant de soin de l'avancement de la Religion, il rassembloit son armée, & se préparoit à se mettre en campagne aussitost qu'il auroit repris ses forces. Les Gots, sur les avis qu'ils avoient receûs de sa maladie par leurs transfuges, & par les ostages qu'ils avoient à sa suite, s'estoient moquez du dernier traité. Bien loin de sortir des terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellerent à leur secours de nouvelles troupes de Barbares, & y firent plus de ravage qu'auparavant. Ceux de leur nation qui s'estoient mis en grand nombre à la solde de l'Empereur, leur facilitoient secrétement l'entrée dans les Provinces. La terreur se répandit parmi les peuples; & les gens de guerre ne recevant de

L'An 380. la Cour que des ordres lents & indéterminez, ne sçavoient à quoy se résoudre. Ainsi tout demeuroit comme immobile par la maladie du Prince, qui ne gouvernoit que par luy-mesme, & qui n'estoit pas alors en estat d'agir.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on dépescha promptement des courriers à l'Empereur Gratien, pour luy donner avis du danger où se trouvoit Théodose, & pour le solliciter d'envoyer en diligence un secours considérable vers la Macedoine. Quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pû ramasser de troupes, s'opposoient cependant aux ennemis, & leur disputoient les passages. Mais le nombre de ces Barbares croissant toûjours, ils se rendoient par tout les maistres. Aussitost qu'ils eûrent receû les secours qu'ils attendoient, ils ravagerent les frontieres, & se jetterent dans la Thessalie & la Macédoine. Théodose fit marcher son armée de ce costé-là, & y alla luy-mesme dés

que ſa ſanté le luy pût permettre. *L'An 380*
Aprés qu'il eût fait reconnoiſtre les ennemis, encore qu'il fuſt beaucoup inferieur en nombre, il s'avança à deſſein de les combatre; mais il fut prévenu, & quelque précaution qu'il euſt priſe, il ſe vit tout-d'un-coup trahi par les Gots qu'il avoit retenus à ſon ſervice.

Ce Prince, aprés la concluſion du traité de l'année précedente, conſiderant la foibleſſe où eſtoit l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever ſans l'aſſiſtance de ces meſmes peuples qui l'avoient abbatu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il deſiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ſes armées. Ces Barbares eſtoient venus en foule s'enrôller au ſervice des Romains, & s'eſtoient obligez auparavant par des ſermens exécrables de prendre les occaſions de leur nuire, en faiſant ſemblant de les ſervir. Théodoſe crût les avoir attachez à luy par ſes careſſes & par

L'An 380. ses liberalitez: neanmoins craignant qu'ils ne se prévalussent de leur nombre, qui excédoit déja celuy de ses troupes, il en fit plusieurs détachemens. Il en envoya une partie en Egypte sous la conduite d'Hormisdas, Persan d'origine, fils d'un Capitaine du mesme nom, qui assista à la guerre de Julien contre les Perses. Il distribua les autres dans les Places où il y avoit garnison Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les observer. La guerre estant survenuë, on choisit ceux qui paroissoient les plus fideles, & l'on en composa un corps qu'on fit servir en campagne. Ceux-cy résolus d'accomplir leur serment, & s'affectionnant davantage à leurs compatriotes à mesure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui se passoit dans l'armée de l'Empereur, & promettoient de se joindre à eux: s'ils venoient l'attaquer la nuit dans son camp.

Zoz. l. 4.

XIV. Les Gots, sur cét avis, se preparerent au combat, & commencerent

à marcher. Théodose de son costé *L'An 380.*
estant averti de leur dessein, se retrancha, mit ses gens en bataille, visita les quartiers, sur tout celuy des estrangers, qu'il trouva plus gais que les autres, & plus disposez en apparence à se bien défendre, & aprés avoir fait allumer des feux par tout le camp, & donné tous les ordres necessaires, il attendit les ennemis. La nuit s'avançoit, & les Barbares profitant de leur nombre, & se partageant en plusieurs corps, dont chacun estoit presque égal à toute l'armée de l'Empire, s'étendirent dans la plaine en assez bon ordre, & vinrent avec des cris effroyables donner de tous costez presque en mesme temps; mais ils trouverent par tout plus de résistance qu'ils n'avoient pensé, & furent repoussez avec grande perte des leurs. Le fort de l'attaque tomba sur le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu ou par le signal que leur avoient donné les traistres, ou par le grand nombre de feux qu'eux-mesmes y avoient re-

L'An 380. marquez. Ils eſpéroient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on luy dreſſoit un piége d'un autre coſté. Ils vinrent plusieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils furent enfin rebutez.

XV. Théodoſe voyoit les choſes en cét eſtat lors qu'il s'éleva un grand bruit vers le quartier des eſtrangers, qui luy fit appréhender quelque deſordre. Il apprit au meſme temps que les Gots de ſon armée s'eſtoient joints avec les ennemis, & qu'il alloit eſtre envelopé s'il n'y prenoit garde. Il détacha d'abord quelques eſcadrons, pour ſe ſaiſir des coſtes qui pouvoient aſſeûrer ſa retraite; & comme il ſceût qu'une partie des Légions eſtoit aux mains avec ces rebelles, il fit avancer en diligence ſa cavalerie, qui fondit ſur eux ſi à propos, & en fit un ſi grand carnage, qu'il en reſta peu qui ne portaſſent la peine de leur rebellion. Ceux qui les ſoûtenoient eûrent preſque le meſme ſort. Mais enfin les Romains ne pouvoient

faire de si grands efforts sans beaucoup de perte ; & les Gots, dont le nombre grossissoit toûjours, avoient forcé par plusieurs endroits les retrã-chemens. Théodose avant que d'estre accablé par la multitude, rallia ses troupes affoiblies, qui commençoient la pluspart à se relascher. Il prit luy-mesme le soin de faire la retraite, amusant les ennemis par des détachemens faits à propos, tournant teste de temps en temps, pour charger ceux qui le poursuivoient en desordre, jusqu'à ce qu'il eust gagné les hauteurs que ses gens gardoient, & qu'il eust mis en seûreté ce qui luy restoit de son armée. *L'An 380.*

Cette journée pouvoit estre entierement fatale à l'Empire, si les Gots eussent sceû profiter de leur victoire; mais ils se débanderent incontinent. Ceux qui avoient le moins combatu ; coururent les premiers au pillage ; & ceux qui poursuivoient l'ennemi, craignirent de perdre leur part du butin, & retournerent promptement au Camp. Ainsi la retraite se

L'An 380. fit ſans beaucoup de peine. La Theſſalie & la Macedoine demeurerent pourtant expoſées à l'inſulte & au pillage de ces Barbares, qui ravagerent la campagne, & laiſſerent les villes en liberté, parce que l'Empereur y avoit jetté des troupes, & qui eſpéroient en tirer de grandes contributions. Aprés qu'ils eurent ruïné tout ce païs-là, comme ſi leur avarice & leur vengeance euſſent eſté ſatisfaites, ils commencerent à regreter tant de braves ſoldats, qu'ils avoient perdus à la bataille, & leur victoire leur parut moins grande qu'auparavant. Ils ſe trouverent en petit nombre; & ils croyoient voir à toute heure l'Empereur à leurs trouſſes pour les charger.

XVI. Cependant Théodoſe qui s'eſtoit retiré vers Theſſalonique, y formoit un corps de troupes capable de s'oppoſer à leurs progrés. Il avoit receû en chemin quelques recruës qu'on luy amenoit. Une partie des Légions d'Egypte qu'il avoit mandées, venoient de le joindre; & il eſtoit en

eſtat de ſe remettre en campagne en peu de jours, lors que Ruſtique arriva des Provinces d'Occident, pour luy témoigner la douleur que Gratien & toute ſa Cour avoient eûë de ſa maladie, & la joye qu'ils avoient de ſa guériſon. Le voyage de cét Officier avoit eſté long, parce qu'il avoit paſſé par l'Italie, & qu'il s'eſtoit arreſté à Rome pour s'y faire baptiſer. Là il avoit receû de nouveaux ordres, & il venoit avec des Lettres du Pape Damaſe, & de l'Empereur Gratien. Le premier écrivoit à Théodoſe, pour le remercier de la protection qu'il donnoit aux Catholiques & pour le prier d'établir dans l'Egliſe de Conſtantinople un Eveſque orthodoxe avec qui l'on puſt garder la paix & la communion. Le ſecond luy donnoit avis, qu'il luy envoyoit un ſecours conſiderable; qu'il l'auroit conduit luy-meſme, ſi les affaires de l'Empire l'euſſent pû permettre; mais qu'il luy avoit choiſi ſes plus belles troupes & ſes meilleurs capitaines pour les commander; qu'ils

L'An 380.

Dam. Epiſt.

L'An 380. eftoient en marche, & qu'ils avoient ordre de se rendre promptement sur les confins des deux Empires, où ils pourroient sçavoir la route qu'ils devoient prendre.

Théodose apprit cette nouvelle avec beaucoup de joye ; & peu de temps aprés, il fut averti que les troupes auxiliaires eftoient arrivées sur la frontiere de l'Illyrie. Baudon & Arbogafte François d'origine, Capitaines de grande réputation, fort affectionnez aux Romains, & fort entendus au meftier de la guerre, qui eftoient les Chefs de cette expédition, envoyerent à la Cour deux de leurs principaux Officiers, pour demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur dépescha incontinent des personnes fidelles & intelligentes, pour les informer de l'eftat des affaires, & les faire approcher de la Macedoine, où il avoit résolu de les aller joindre. Ces deux Généraux s'avancerent donc à grandes journées, & tomberent heureusement sur quelques partis des enne-

mis,qu'ils taillerent en pieces. Théo- *L'An*
dose au mesme temps se mit en mar- 380.
che.

Alors l'épouvante se mit dans l'ar- XVII.
mée des Barbares, qui crûrent qu'ils alloient estre enveloppez, & que toutes les forces de l'Orient & de l'Occidét s'unissoient ensemble pour les accabler. La presence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la défaite de quelques uns de leurs gens, tout les étonna. Ils se rassemblerent, & craignant d'estre surpris dans la Thessalie & la Macédoine, où deux armées venoient fondre sur eux, ils s'enfuirent dans la Thrace; Mais ne pouvant y subsister à cause du degast qu'ils y avoient fait les années précedentes, & ne doutant pas qu'on ne deust les y poursuivre, ils envoyerent des Députez à Théodose pour luy demander humblement la paix.

Quoy qu'ils fussét encore en estat XVIII.
de combatre, ils consentoient d'estre traitez comme vaincus, & ils offroient de se retirer en leur païs, ou

L'An 380. de servir l'Empire, promettant d'accomplir fidellement toutes les conditions qu'on leur prescriroit. L'affaire fut mise en déliberation. Baudon & Arbogaste, qui s'estoient rendus prés de l'Empereur, furent d'avis qu'il exterminast ces Barbares, & luy representerent que c'estoient les ennemis irréconciliables de l'Empire; Qu'ils ne demandoient la paix que lors qu'ils ne pouvoient plus faire la guerre; Que le Danube estoit une barriere qu'ils avoient accoustumé de franchir; Que leur infidélité passée devoit servir de précaution pour l'avenir, & qu'il importoit à son repos, & à celuy de l'Estat, de ruiner une Nation toûjours à craindre aux Empereurs, soit qu'elles les servist, soit qu'elle leur fist la guerre.

Les autres soustenoient au cõtraire, qu'il failloit préférer une paix asseûrée à une victoire incertaine; Qu'il n'estoit pas honneste de rejetter les soummissions des ennemis, ni seûr de s'exposer à leur desespoir; Que ceux-cy seroient plus tranquilles au delà

au-delà du Danube, quand on les *L'An*
auroit forcé de le repasser; Qu'il estoit *380.*
difficile dans les conjonctures presentes de se passer du service de cette Nation, & qu'il seroit aisé de se garder de ses trahisons; Qu'enfin l'Empire estoit un corps affoibli par de longues guerres, & qui ne pouvoit se remettre que par des intervalles de paix.

XIX. Théodose loüa la resolution des premiers, & suivit le conseil des seconds. Il accorda la paix aux Barbares. Les conditions furent, Qu'ils poseroient les armes, & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire; Qu'ils envoyeroient les principaux de leurs Chefs en ostage; Qu'ils sortiroient sans remise hors des Provinces de l'Empire, dont ils défendroient les frontieres contre les autres Peuples; Qu'ils fourniroient certain nombre de troupes choisies, pour estre distribuées dans tous les corps de l'armée Romaine; & que l'Empereur les protégeroit aussi, & les regarderoit comme ses amis &

L'An 380. ſes alliez. Les Gots accepterent ces conditions, & commencerent à exécuter le Traitté de bonne foy.

XX. Cependant l'Ordonnance de Théodoſe en faveur de la Foy Catholique, avoit eſté publiée à Conſtantinople, où elle avoit produit des effets bien differends Ceux qui profeſſoient la Foy de Nicée reprirent courage, & s'unirent plus étroitement avec Grégoire de Nazianze, qu'ils regardoient comme leur Paſteur. Ils coururent avec plus de foule à ſes ſermons, & le preſſérent plufieurs fois de ſe prévaloir de l'autorité du Prince, & de redemander aux Ariens les Egliſes qu'ils leur avoient oſtées. Mais comme l'Edit ne portoit pas expreſſément cette reſtitution, & qu'il n'eſtoit pas encore temps de toucher ce point, le Saint moderoit leur zele, & les exhortoit à attendre que l'Empereur achevaſt ce qu'il avoit commencé.

La pluſpart des Officiers & des Magiſtrats de la Ville, qui favoriſoient auparavant les Hérétiques crû-

rét qu'ils devoient s'accommoder au temps, & respecter la Religion du Prince. Mais les Ariens firent éclater leurs ressentimens en toute rencontre. La nouvelle du baptesme de Théodose les avoit d'abord allarmez. Ils se vantoient d'avoir baptisé jusqu'à ce temps là les Empereurs d'Orient ; & comme si c'eust esté un droit de prescription pour l'avenir, ils se plaignoient qu'Ascole eust administré à Théodose ce sacrement, qu'Eusebe de Nicomedie avoit administré au Grand Constantin, Euzoïus d'Antioche à Constantius, & Eudoxe de Constantinople à Valens. Ils prévirent bien les consequences de cette action.

L'An 380.

Mais lors qu'ils oüirent en suite publier une loy qui les flétrissoit & les condamnoit, ils devinrent comme furieux. Ils se plaignirent hautement qu'on les deshonoroit à tort, & s'en prirent à Grégoire de Nazianze, qui sans se servir des avantages du temps, & de la protection du Prince, n'opposoit à leurs violen-

L'An 380. ces que les remontrances & les prieres. Ils en vinrent jusques à cét excés de fureur, qu'ils massacrerent en plein jour un saint vieillard, qui revenoit de l'exil, où il avoit esté envoyé sous le regne de Valens, pour la défense de la Foy. Aprés quoy ils ne garderent plus de mesures, outrageant les Catholiques pour leur oster toute espérance de se relever, & se soulevant contre les Magistrats pour intimider l'Empereur, & luy faire craindre une révolte générale s'il entreprenoit de ruiner un parti que ses Prédecesseurs avoient si bien établi.

Greg. Naz. Orat. ad Arian.

XXI. Théodose estoit informé de ces desordres, & dissimuloit sagement jusqu'à ce qu'il fust en estat, d'y remédier. Il pressoit les Barbares d'exécuter le Traité, & de repasser au-delà du Danube; ce qu'ils firent en peu de temps. Alors il congédia les troupes auxiliaires, aprés avoir distribué des récompenses aux Officiers & aux Soldats, comme s'ils eussent combatu. Il donna tant de marques d'esti-

me & de bienveillance aux deux Gé- *L'An*
néraux, qu'ils s'en retournerẽt avec le *380.*
seul regret de n'avoir pû exposer leur
vie pour luy. En mesme temps il en-
voya une Ambassade à l'Empereur
Gratien, pour luy rendre compte des
affaires de l'Orient & pour le remer-
cier des soins qu'il avoit pris de l'assi-
ster dans cette guerre, & de luy aider
à conserver l'Empire qu'il luy avoit
si généreusement donné.

Tout estant ainsi devenu paisible,
ce Prince fit travailler aux fortifica-
tions des Places frontieres, donna
des quartiers de rafraischissement à
son armée, dans laquelle il incor-
pora ces troupes d'élite que les Gots
luy avoient fournies; & aprés avoir
mis les Provinces voisines à couvert
des insultes des ennemis, il prit le
chemin de Constantinople. Comme
il prévoyoit qu'il auroit affaire à des *Idat.*
esprits opiniastres & séditieux, il fit *Marcell.*
marcher avec luy une partie de ses *Com. in*
troupes, & le vingt-quatriéme jour *Chron.*
de Novembre il fut receû dans sa *Socrat. l. 5.*
Ville Impériale, où l'on luy avoit *Zoz. l. 4.*

L'An 380. preparé non-seulemét une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur, mais encore un triomphe cõmme au vainqueur des Barbares. Quelques jours se passerent à recevoir les Corps différends de la Ville, qui vinrent le saluër, & à donner ces ordres pressez dont on a besoin dans tous les nouveaux établissemens.

XXII. Comme l'affaire de la Religion estoit la plus importante, & devoit estre apparemment une des premieres reglées, on attendoit quel en seroit le succés. Les deux partis, comme il arrive ordinairement dans les divisions, observoient toutes les démarches du Prince, pour en tirer des conjectures sur leurs interests. Les Ariens voyant paroistre avec tant de grandeur, celuy dont ils avoient meprisé les loix, s'attendoient d'en estre traitez comme ils méritoient. Quoy qu'ils craignissent de l'aborder, ils ne purent néanmoins se dispenser de l'aller voir, parce qu'ils composoient le corps du Clergé, & que d'ailleurs il leur importoit

de découvrir ce qu'ils ſoupçonnoient qu'on avoit réſolu contre eux. L'Empereur les reçût avec honneur, & ſans vouloir entrer dans aucune diſcuſſion de Religion, répondit à leurs civilitez comme il avoit fait à celles des autres. *L'An 380.*

Les Catholiques, qui auroient voulu les voir humiliez, furent offenſez du bon accueil qu'on leur avoit fait. Quoy-qu'ils fuſſent aſſeûrez des bonnes intentions de Théodoſe, ils douterent qu'il euſt la force de les exécuter. Ils diſoient ouvertement, qu'il n'avoit fait aucune diſtinction des Catholiques & des Ariens; Qu'il donnoit du courage aux Hérétiques en les meſnageant; Que les maux preſens de l'Egliſe ne pouvoient eſtre gueri que par des remedes violens; Qu'il eſtoit étrange que les méchans Empereurs euſſent eû tant d'ardeur à ſoutenir le menſonge, & que les bons fuſſent ſi lents & ſi circonſpects à ſoutenir la verité. Gregoire de Nazianze luy meſme ſe plaignit de cette conduite; mais il reconnut enfin *Greg. Naz. Carm. de Vita ſua.* *Greg. Naz. ibid.*

L'An 380. que ce Prince en usoit ainsi fort prudemment, parce qu'en matiere de créance la douceur est le moyen le plus efficace pour ramener les esprits, & que la Religion se persuade ; & ne se commande point.

XXIII Théodose, sans se mettre en peine de ces bruits, attendoit le temps propre à l'exécution de son dessein. Il jugeoit que pour rétablir la Foy orthodoxe, il falloit commencer par Constantinople, qui estoit le lieu commun de l'Orient & de l'Occident, & comme le centre où les extremitez du monde se réünissoient, & d'où la Foy se communiqueroit en suite aisement dans toutes les parties de l'Empire. Mais l'entreprise n'estoit pas sans difficulté. Cette ville avoit esté fondée par un Empereur Catholique, & instruite en la Foy par deux des plus saints Evesques de ce siécle-là. Elle n'avoit pas joüi long-temps des fruits de la paix que ce Prince y avoit maintenuë, ni des instructions que ces Prélats y avoient données. Les Empereurs es-

tant devenus Ariens pnr la sollicitation de leurs Pasteurs qui l'estoient déja, & la puissance temporelle s'unissant avec la spirituelle pour le renversement de la Foy, il s'y fit en peu de temps une revolution étrange. Le Clergé suivit la doctrine des Archevesques, la Cour s'accommoda à la Religion des Princes, & le Peuple fut entraisné par l'exemple des uns & des autres. Ceux qui persistoient dans l'ancienne créance se contenterent de gemir en secret, ou furent écartez par les persécutions qu'on leur fit.

L'An 380.

Durant ces troubles, diverses sectes s'établirent dans cette Capitale de l'Empire, où chaque nouveauté trouvoit toûjours des partisans. Les Macedoniens y faisoient un corps, & une communion séparée. Les Apollinaristes y tenoient paisiblement leurs assemblées. Les Novatiens y avoient publiquement des Eglises. Les seuls Catholiques n'avoient ni les moyens ni la liberté de s'assembler. Ils firét de temps-en-tems quelques efforts pour

Socrat. l. 5. c. 8. Greg. Naz. Orat. 44. Soz. l. 4. c. 26. Ruffin. l. 1. c. 23

L'An 380. se relever, mais ils furent incontinent opprimez. Cette oppreſſion avoit duré l'eſpace de quarãte ans, lors que Grégoire de Nazianze y fut envoyé. Comme il eſtoit ſous la protection de Théodoſe, dont il apportoit un reſcrit, on n'oſa le chaſſer; mais n'ayant pû obtenir une Egliſe pour luy & pour les ſiens, il fit dans la maiſon de Nicobule, ſon parent & ſon ami, une Chapelle qu'il appella l'Anaſtaſie, ou la Réſurrection, parce que ce fut-là que la Foy Catholique, qui eſtoit comme morte dans Conſtantinople, avoit heureuſement commencé à revivre.

Greg. Carm. l. p. 511.

Orat. 26.

Les ſoins & les travaux de cèt homme Apôſtolique avoient eû d'aſſez grands ſuccés, & le nombre des Fidelles eſtoit conſiderablement multiplié; mais comparez aux Ariens, ils ne faiſoient qu'un petit corps, & ils n'avoient pour toute Egliſe que l'Anaſtaſie. Démophile, qui s'eſtoit autrefois ſignalé par la perſecution qu'il avoit faite au Pape Libere, & par le zele qu'il temoignoit pour le parti,

avoit esté transferé du Siege de Berée *L'An*
à celuy de Constantinople. Valens l'y *380.*
avoit établi, & depuis environ dix ans
il gouvernoit cette Eglise, animant
son peuple à la défense de l'heresie,
& luy faisant un point de pieté, de
la haine qu'il devoit avoir pour les
Catholiques.

XXIV. Theodose, aprés s'estre instruit soigneusement de toutes ces choses, jugea qu'il n'avoit plus rien à mesnager. Il vint en ceremonie accompagné de toute sa Cour, dans l'Anastasie, où tous les Catholiques assemblez le receûrent avec une joye & des acclamations extraordinaires, Grégoire s'estant avácé pour le saluër, l'Empereur l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & le loüa publiquement de sa pieté, de sa prudence, & de son zele infatigable pour le rétablissement de la Religion; puis se tournant vers le peuple, il l'exhorta à persister dans la Foy, & l'asseûra de sa protection. Il assista à la celebration des divins Mysteres; & lors qu'ils furent achevez, il eût un assez long

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

L'An 380. entretien avec l'Evesque. Il luy communiqua le dessein qu'il avoit d'user de son autorité contre les Ariens, & de faire rentrer les Catholiques dans leurs anciens droits.

Greg. Naz. ibid. Ce Saint rapporte qu'il luy parla à peu prés en ces termes. [Dieu se sert de nous, mon Pere, pour vous établir dans cette Eglise. C'est une récompense qui est deûë à vostre vertu & à vos travaux. Toute la Ville est émûë, & prétend, ou de résister à mes ordres, ou de me faire consentir à la laisser dans sa possession Mais rien ne doit étonner un Prince qui soustient une si sainte cause. L'entreprise paroist impossible à plusieurs jusqu'à ce que je l'aye exécutée. J'y va travailler avec le secours du Ciel. Je ne puis faire un meilleur usage de ma puissance que de l'employer au service de Dieu, de qui je la tiens, ni rien faire de plus utile pour une des principales Eglises du monde, que de lui donner un Pasteur tel que vous.] Grégoire répondit à l'Empereur, Que la résolution qu'il avoit prise de maintenir la Religion estoit digne de lui;

Que tous les gens de bien s'estoient attendus à estre heureux sous son Regne ; Qu'il estoit sans doute destiné à réparer les fautes de ses prédecesseurs; Que Dieu beniroit ses desseins, puis qu'il n'en avoit que de justes;& qu'aprés avoir donné la paix à l'Empire, il ne luy restoit plus qu'à la donner à l'Eglise. *L'An 380.*

Quant à l'honneur que Theodose luy vouloit faire, il le remercia en des termes pleins de reconnoissance & d'humilité, luy representant qu'il ne demandoit pour toute récompense de ses services, s'il avoit esté assez heureux pour en rendre à l'Eglise, que d'estre renvoyé à sa solitude d'Arianze d'où l'on l'avoit tiré ; Qu'il n'estoit pas propre pour le commerce des Grands du siécle ; Que quelque tendresse qu'il eust pour son troupeau, il le quitteroit desormais sans peine, puis qu'il le laissoit sous la protection d'un si pieux Empereur ; *Socrat. l. 5. 6. 7.* Qu'il demandoit d'autant plus instamment la permission de se retirer, qu'il estoit regardé par quelques uns

L'An 380. comme un étranger, qui venoit s'emparer du Siege Episcopal de Constantinople. Mais quelques raisons qu'il pust alleguer, il ne pût obtenir son congé, & ne fut pas mesme écouté sur ce point.

XXV. Theodose estant retourné dans son Palais, & sçachant l'embaras où estoient les Ariens, envoya dés le mesme jour demander à Démophile leur Evesque, s'il vouloit embrasser la foy de Nicée, & reünir le peuple en un mesme corps. Cét Heretique répondit, qu'il ne pouvoit changer de créance, ni consentir à aucun accommodement. Alors le Prince luy manda que puis qu'il refusoit de se ranger du parti de la verité, & qu'il persistoit à vouloir entretenir la desunion dans la Capitale de l'Empire, il luy commandoit d'abandonner sans delay toutes les Eglises de la Ville, & de les remettre aux Catholiques comme il les avoient possedées sous le Regne du Grand Constantin. Demophile étonné d'un commandement si rude & si impreveû, fut quelque

Socrat. ibid. Sozom. l. 7. c. 4.

temps sans pouvoir parler, & ne rendit enfin d'autre réponse, sinon qu'il feroit sçavoir au peuple la volonté de l'Empereur. L'An 380.

Il songeoit cependant aux moyens d'éluder cét ordre, ou par des requestes artificieuses, ou par des delais affectez, ou par une rebellion ouverte. Mais ayant consideré qu'il estoit difficile de resister aux Puissances, & de tromper un Prince éclairé, & résolu de ne rien relascher sur ce point, il assembla le peuple dans l'Eglise, & se levant au milieu d'eux, il leur exposa le commandement qu'il avoit receû. Il leur dit ensuite, que ne voulant pas souscrire aux decisions du Concile de Nicée; & ne pouvant s'opposer aux forces de l'Empereur, il estoit reduit à suivre ce précepte de l'Evangile, *Lors qu'ils vous persecuteront dans une ville, fuyez dans une autre*; qu'ainsi cedant à la necessité, il tiendroit le lendemain ses assemblées hors de la Ville. Il en sortit en effet dés le mesme jour avec Luce faux Patriarche d'Alexandrie, Matth. 10.

L'An 380. qui s'estoit retiré depuis quelque temps auprés de luy.

XXVI. Les Hérétiques furent si touchez des paroles de Démophile, qu'ils mirent toute la Ville en émotion. Les uns prenant les armes couroient aux Eglises pour s'en saisir ; les autres alloient en tumulte à la porte du Palais, pour implorer la clemence de l'Empereur;quelques-uns investirent l'Anastasie, & menaçoient de se venger sur l'Evesque des Catholiques, de la retraite du leur. Les places & les ruës estoient pleines de femmes, d'enfans & de vieillards éplorez. On n'entendoit de toutes parts que gémissemens, que cris, & l'on voyoit duns Constantinople l'image d'une ville prise d'assaut. Théodose, qui avoit préveû ce desordre, avoit envoyé des soldats pour écarter dans les principanx quartiers les séditieux qui s'y attroupoient, & sur tout pour se rendre maistres de l'Eglise Cathedrale, & se saisir de toutes ses avenues.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

Il ne luy restoit plus qu'à installer

Grégoire de Nazianze, & il voulut L'An
eſtre preſent à cette action. Il alla le 380.
prendre à l'Anaſtaſie, & le mena luy-meſme comme en triomphe au milieu de ſes Gardes juſques dans l'Egliſe, où l'on rendit graces à Dieu ſolennellement. La priere eſtant achevée, la pluſpart des aſſiſtans élevant leurs voix, ſouhaiterent mille benedictions à l'Empereur, & le ſupplierent, pour comble de graces, de leur donner Grégoire pour Eveſque. Le Saint ſouffrant impatiemment l'ardeur qui les tranſportoit, & ne pouvant ſe faire entendre à cauſe de ſa foibleſſe, pria celuy qui eſtoit aſſis auprés de luy, de leur dire de ſa part qu'ils ceſſaſſent de crier ainſi; qu'ils eſtoient aſſemblez pour adorer la Trinité, & non pas pour élire un Eveſque; & qu'en un jour auſſi heureux que celuy-là, on ne devoit avoir d'autre affaire que celle de prier & de loüer Dieu.

Le Peuple receût avec reſpect cette correction, & témoigna par ſes applaudiſſemens combien il eſtoit tou-

L'An 380. ché de la modestie de ce Prélat. L'Empereur mesme luy donna de grands éloges,& le mit en possession non seulement des Eglises, mais encore de la maison Episcopale, & de tous les revenus Ecclesiastiques. C'est ainsi que se termina cette grande affaire, par les soins & par la fermeté de Théodose. Comme il avoit tres-expressément commandé aux Officiers de ses troupes d'empescher la sédition, sans faire aucune violence, tout ce tumulte fut appaisé avec tant d'ordre, qu'on n'y tira qu'une seule épée contre quelques Ariens des plus emportez. Ce fut une extréme joye pour l'Empereur, d'avoir osté aux Hérétiques, sans qu'il leur en eust cousté du sang, les Eglises qu'ils avoient aquises par la mort de tant de saints personnages.

Greg. Naz. ibid.

Pendant qu'il affoiblissoit ainsi en Orient le parti des Ariens, il apprit avec plaisir, que l'Imperatrice Justine mere du jeune Valentinien, travailloit vainement à les établir à Milan; que le Siege de Sirmium

ayant vaqué, elle avoit fait un voya- *L'An*
ge exprés pour y aller inſtaler un E- *380.*
veſque de ſa ſecte ; mais que ſaint
Ambroiſe, à qui il appartenoit de
préſider à cette election, avoit détour-
né le coup ; que Gratien importuné
des ſollicitations de cette Princeſſe,
lui avoit accordé une Egliſe des Ca-
tholiques; mais qu'aprés avoir con-
nu la conſéquence du don qu'il en
avoit fait, il l'avoit reſtituée à Saint
Ambroiſe, qui ſeul eſtoit en droit
d'en diſpoſer ; & qu'il y avoit lieu
d'eſperer que cette Hereſie perdroit
beaucoup de ſon credit & de ſon or-
gueïl.

XXVII. Aprés que Théodoſe eût ſi heureu-
ſement executé ce qu'il avoit entre-
pris pour le retabliſſement de la Re-
ligion, il s'appliqua ſoigneuſement
aux affaires de l'Empire. Il commen-
ça par des reglemens pour les gens- *Zoz. l. 4*
de-guerre. Il crea pluſieurs Lieute-
nans Generaux à qui il donna de
grandes penſions ; il multiplia le
nombre des Officiers dans les com-
pagnies, ſçachant que rien ne ren-

parti de l'Empire par ce mariage & par ses bien-faits, qu'il servit depuis tres-fidellement dans toutes les guerres, & mérita enfin d'estre élevé au Consulat sous le regne d'Arcadius. L'An 380.

XXVIII. Ce Capitaine oubliant ses premieres résolutions,& s'attachant par reconnoissance au service de Théodose,essaya de gagner Eriulphe, & luy representa plusieurs fois, qu'il estoit de son interest & de son honneur de se donner entierement à un Prince de qui il avoit reçeû tant de graces, & de qui il en pouvoit encore espérer. Mais Eriulphe qui avoit conceû une haine irrécôciliable contre l'Empereur, persistoit toûjours dans son dessein, & se défendoit sur ce qu'il s'y estoit obligé par serment. Il se forma entre eux sur ce sujet une grande division qui demeura longtemps cachée. Fravitas espérât qu'Eriulphe se rendroit enfin, & jugeant qu'il n'estoit pas honneste de le déferer d'ailleurs ne voyant pas qu'il fust encore en estat de nuire, se con-

L'An 383. tentoit de l'obſerver, afin de rompre ſes meſures.

Mais l'affaire éclata tout-d'un-coup; car un jour ayant eſté conviez à un de ces feſtins plus polis que *Aurel. Vict.* ſomptueux que l'Empereur faiſoit de temps en temps à ceux de ſa Cour, le vin fit découvrir ce qui ſe paſſoit. Ils s'echaufferent l'un & l'autre, & ſe reprocherent mutuellement leur perfidie. Le reſpect du Prince les empeſcha de paſſer plus avant. Mais Eriulphe eſtant ſorti pour aller animer ſes gens, Fravitas le ſuivit incontinent pour le prévenir, & l'ayant joint aſſez prés du Palais, luy paſſa ſon épée au travers du corps, & le tua. Il ne luy fut pas difficile de prouver les mauvaiſes intentions du mort, parce qu'il en connoiſſoit les complices; & il juſtifia depuis ſa fidelité par toute la conduite de ſa vie.

Theodoſe ne fut pas moins ſoigneux de regler la police de l'Empire. Il choiſit des gens habiles pour les Magiſtratures, & leur recomman-

da la probité & la justice : il fit des *L'An*
loix, & les fit observer. Il résolut 380.
d'abolir le Paganisme, autant que la
prudence le pût permettre, non pas
par des persécutions, mais par des pri-
vations de graces, excluant des digni-
tez ceux qui en faisoient profession,
& punissant sevérement ce qu'ils en-
treprenoient contre la Religion, ou
contre l'Estat.

L'Historien Zozime prend de là XXIX.
occasion de décrier son gouverne-
ment, l'accusant d'avoir plus songé à
ses plaisirs qu'aux besoins des peu- *Zoz. l. 4*
ples ; d'avoir tenu une table trop dé-
licate & trop somptueuse, & d'avoir
eû trop grand nombre d'Officiers
pour le servir ; de s'estre laissé gou-
verner par ses Favoris dans la distri-
bution des Charges ; d'avoir vendu
les Offices, & creé de nouveaux sub-
sides pour avoir dequoy fournir à ses
divertissemens, & à ses liberalitez in-
discretes : ce qui seroit sans doute
blasmable.

Mais outre qu'on doit tenir pour
suspect un Historien visiblement pas-

L'An 380. ſionné, qui n'appuye ce qu'il dit d'aucune action particuliere, il ſeroit injuſte de preferer le témoignage d'un ſeul à celuy de tant d'Auteurs Eccleſiaſtiques & Payens, qui ont loüé la continence, la frugalité & la modération de cét Empereur, quoyque les uns n'euſſent aucun ſujet de cacher ſes deffauts, & que les autres n'euſſent pas acouſtumé de le flatter. Son inclination pour la paix, ſon zéle pour la Religion Chrétienne, la déference qu'il eût pour les Evesques, & la neceſſité où il ſe trouva ſans doute de mettre quelques impoſts au commencement de ſon Regne, pour ſoûtenir la guerre contre les Barbares, peuvent avoir ſervi de fondement à ce qu'a écrit cét Auteur. Mais il eſt temps de reprendre le cours de l'Hiſtoire.

XXX. Les Ariens avoient eſté ébranlez par la perte qu'ils avoient faite de leurs Egliſes, mais ils n'eſtoient pas encore abbatus. Démophile demeuroit aux environs de Conſtantinople, & ceux de ſa ſecte le reconnoiſſoient

toûjours

toûjours pour Evesque de cette ville *L'An*
Impériale, & l'alloient trouver pour 381.
conferer avec luy, & pour se confirmer dans leur erreur. Quelques-uns d'entre eux, qui rejettoient toute la cause de leur disgrace sur la haine que leur portoit Grégoire de Nazianze, résolurent de se défaire de luy. Ils gagnerent un jeune homme séditieux & entreprenant, qui se chargea de l'assassiner dans sa maison Episcopale. Il n'estoit pas difficile de l'aborder en un temps, où l'on venoit en foule le féliciter de l'heureux succés des affaires de la Religion. Ce meurtrier s'estant meslé dans une troupe de bourgeois, fut introduit avec eux dans la chambre de ce Prélat, que son indisposition & sa lassitude retenoient au lit. La compagnie se réjoüit avec luy de la nouvelle aquisition des Eglises, & aprés mille témoignages d'affection & de respect, se retira, loüant Dieu hautement de leur avoit donné un si sage & si vertueux Pasteur.

L'Assassin demeura seul, & tout- XXXI

L'An 381. d'un coup effrayé de l'image du crime qu'il estoit sur le point d'exécuter, & pressé du remords de sa conscience, se jetta aux pieds de Grégoire, comme pour implorer sa bonté. La crainte l'avoit tellement interdit, qu'il se tenoit en cette posture sans dire un seul mot. Le Saint surpris d'un spectacle si inopiné, se pancha pour le relever, & luy demanda plusieurs fois qui il estoit, & ce qu'il souhaitoit de luy : mais n'ayant tiré pour toute reponse que quelques paroles mal articulées & entrecoupées de cris & de sanglots, il fut émeû de compassion, & se mit à pleurer avec luy.

Ses gens accoururent au bruit, & ne pouvant obliger ce miserable à sortir de là, l'emporterent par force dans l'antichambre, où s'estant un peu remis, il confessa le dessein qu'il avoit eû, levant les mains au Ciel, & donnant toutes les marques d'une profonde douleur. On le remena devant l'Archevesque, à qui l'un de ses domestiques vint dire tout éton-

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

né : [Apprenez, Seigneur, le danger que vous avez couru. Ce jeune hôme que vous voyez est un assassin qui vouloit vous perdre. Dieu l'a touché ; il confesse son crime, & les larmes qu'il répand devant vous, marquent le repentir qu'il en a dans le cœur.] Grégoire fit approcher le meurtrier, & l'embrassant avec beaucoup de tendresse, *Dieu vous conserve, mon fils*, luy dit-il ; *puis equ'il m'a sauvé la vie aujourd'huy, il est juste que je vous la sauve aussi. Toute la satisfaction que je vous demande ; c'est que vous renonciez à l'hérésie, & que vous pensiez à vostre salut.* Cette action fut admirée mesme de ses ennemis. Il ne voulut jamais se servir contre eux du crédit qu'il avoit auprés de l'Empereur que pour ce qui regardoit l'Eglise en général. L'An 381.

XXXII Quoy qu'il eust empesché qu'on ne recherchast les Auteurs & les complices de cette conjuration cõtre lui, Theodose connoissant la malignité de ces Hérétiques, resolut de les réprimer par de nouvelles Ordonnan-

L'An 381. ces. Il fit donc un Edit, qui portoit défense à tous ses Sujets de donner aucune retraite aux Heretiques pour y celebrer leurs Mysteres, ni de souffrir qu'ils tinssent publiquement leurs assemblées, de peur que la commodité qu'ils auroient d'exercer leur fausse Religion, ne leur fust une occasion d'y persister opiniastrement. Il cassoit tous les Edits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par surprise. Il ordonnoit que par tout son Empire, selon la Foy du saint Concile de Nicée, on reconnust une seule substance indivisible dans la Trinité; Qu'on eust en horreur les Photiniens, les Ariens, les Eunomiens, & autres semblables monstres, dont on ne devroit pas mesme sçavoir les noms; Qu'ils sortissent de toutes les Eglises, & les remissent incessamment entre les mains des Evesques Catholiques; & que s'ils faisoient la moindre difficulté d'obéïr, ils fussent chassez des villes, & traitez comme des rebelles. Cét Edit fut publié à Constantinople le dixiéme jour de

Leg. 6. de haret. cod. Theodos.

Theodor. l. 5. c. 2.

Janvier, & Sapor eût ordre de l'aller *L'An* faire exécuter dans les Provinces. 381.
Théodose travailloit ainsi à dompter l'orgueil des ennemis de la Religion, lorsque par une révolution imprévcûë, il vit à ses pieds un des plus redoutables ennemis de l'Empire. Athanaric Roy des Ostrogots luy fit demander sa protection, & une retraite dans ses terres. C'estoit un Prince d'une humeur fiere, nourri dans les armes dés sa jeunesse, qui avoit esté plusieurs fois chassé de ses Estats, & qui en avoit aussi-tost conquis d'autres. Il se ligua d'abord avec Procope, pour oster la Couronne à Valens. Il soustint depuis contre luy une rude guerre pendant trois ans, & l'obligea d'acheter la paix. Lors qu'il fut question de conclure & de signer le traitté, il refusa de passer au-deçà du Danube, disant qu'il avoit fait serment de ne mettre jamais le pied sur les terres des Romains, sinon sur celles qu'il auroit conquises. Quoy qu'on pust luy representer de la grandeur & de la Majesté de l'Em-

xxxrII.

Ammian. l. 27.

L'An. pire, il ne voulut point d'entreveüë, si
381. l'Empereur ne le traitoit d'égal, s'il ne faisoit autãt de chemin que lui sur un pont de bateaux qu'il fallut faire exprés sur la riviere.

Valens, que d'autres pressantes affaires appelloient ailleurs, subit cette dure condition; mais il ne perdit depuis aucune occasion de se venger d'Athanaric, assistant ceux qui luy faisoient la guerre, & luy refusant toute sorte de secours. Le débordement des Huns estant survenu, ce Roy qui fut un des premiers opprimez, ne voulut pas dans cette extrémité recourir à l'Empereur comme les autres, soit qu'il persistast dans le dessein de n'avoir aucun commerce avec l'Empire, soit qu'il s'asseûrast d'estre refusé. Il se jetta sur des quartiers des Sarmates & des Taïfales, où il s'établit avec une partie de ses Sujets à force d'armes. Il y demeura paisiblement sans vouloir entrer dans les guerres de sa Nation, parce qu'il n'estoit pas encore bien affermi dans le païs, & qu'il ne pouvoit s'accom-

moder avec le Roy Fritigerne, qui L'An 381.
commandoit les Visigots & les Barbares conféderez.

Il avoit appris avec joye la mort XXXIV.
de Valens, & la réputation de Théodose avoit commencé à le rendre moins animé contre les Romains, lors qu'il tomba tout-d'un-coup dans un malheur dont il ne pût se relever, Aprés la défaite de Valens, les Barbares qui n'estoient plus retenus par aucune crainte, vesquirent sans ordre & sans discipline. Comme il estoit difficile de regler sous de mesmes loix ce ramas de tant de peuples différens, Fritigerne d'un costé rassembla une partie de ses Gots; Alathée & Safrax de l'autre rallierẽt leurs Grotungues; & s'estant unis ensemble d'affection & d'interests, aprés avoir fait un tres-grand butin, ils se détacherent de la multitude, & marcherent du costé d'Occident. Vitalien, qui avoit esté envoyé pour commander en Illyrie, n'eût pas le courage de les combatre. Ils se posterent entre le Rhin & le Danube, & aprés

L'An 381. avoir forcé tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage, ils s'avancerent vers le Rhin, & firent des courſes juſques dans les Gaules.

Gratien en fut inquiété; & pour éloigner de luy des ennemis ſi dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Myſie ſuperieure, s'ils vouloient s'y retirer. Ils délibererent quelque temps, & jugeant que de là ils pourroient faire de plus grands progrés ſur l'un ou ſur l'autre Empire, ils accepterent la condition. Ils traverſerent le Danube à deſſein de s'établir dans la Pannonie, d'entrer en ſuite dans l'Epire, & de ſe rendre maiſtres de la Gréce. Dans cette pēſée ils firent de grandes proviſions, & pour ne laiſſer derriere eux aucun Prince qui leur fiſt ombrage, ils attaquerent Athanaric, parce qu'il refuſoit de ſe joindre à eux, & qu'il leur eſtoit ſuſpect à cauſe de leurs anciennes inimitiez. Ils gagnerent une partie de ſes ſujets, ils intimiderent le reſte, & le chaſſerent luy-meſme de ſes Eſtats.

Zoz. ibid.

Ce Prince réduit à cette extremité eût recours à Théodose, dont la génerosité ne luy estoit pas inconnuë. Il luy envoya promptement un de ses Capitaines, pour luy demander sa protection, & luy dire, [Qu'encore qu'il n'eust pas merité cette grace, il avoit appris qu'il suffisoit d'estre malheureux pour estre bien receû de luy; Qu'il ne luy seroit pas moins honorable d'avoir assisté les Gots dans les occasions, que de les avoir vaincus; Qu'il importoit à ceux qui estoient les maistres du monde, de ne point souffrir qu'on y violast les droits de la Royauté; Que ceux qui l'avoient chassé de ses Estats, avoient bien d'autres desseins que celuy d'opprimer un Roy comme luy. Qu'il avoit rejetté les conseils de ces esprits remüans à qui il estoit devean odieux, par cette seule considération qu'il pouvoit leur servir d'obstacle, & qu'ainsi il devenoit malheureux par,ce que le temps l'avoit rendu sage; Qu à la verité par orgueil, ou par prévention, il avoit esté autrefois ennemi de l'Empire, mais qu'on ne pouvoit

L'An 381.
XXXV.

L'An 381. l'estre quand on le voyoit gouverné par un Empereur aussi juste que puissant ; Qu'il avoit eû la hardiesse de vouloir estre égal aux autres, mais qu'il feroit gloire ce vivre comme son sujet dans quelque coin de ses Estats, s'il luy plaisoit de l'y recevoir.

XXXVI. Théodose receût favorablement la priere d'Athanaric ; & tant pour se satisfaire luy-mesme, que pour attirer les autres Princes par le bon accueil qu'il feroit à celuy-cy, il luy manda. [Qu'il compatissoit à son malheur ; Qu'il comptoit pour une grãde prosperité l'occasion qu'il avoit de le proteger ; Que l'Empire, tant qu'il en seroit le maistre, seroit toûjours ouvert à des Rois comme luy, qui voudroient vivre dans son amitié ; Qu'attendant qu'il pust le rétablir dans son Royaume, il le prioit de venir à Constantinople, & de ne prendre que cette Cour pour lieu de retraite ; Qu'il y seroit honoré, comme il devoit l'avoir esté dans la sienne propre ; & qu'on essayeroit par toute sorte de bons traitemens de le consoler, & de luy faire oublier qu'il

fust hors de ses Estats.] Il envoya le L'An
recevoir sur la frontiere, avec ordre 381.
à tous les Gouverneurs qui se trouvoient sur sa route, de luy faire les mesmes honneurs qu'on avoit accoustumé de faire aux Empereurs en ces rencontres.

Athanaric surpris de toutes ces honnestetez, se laissa persuader d'aller à la Cour avec la pluspart des Officiers qui l'avoient suivi dans sa disgrace. Les honneurs qu'il receût par tout luy paroissoient peu convenables à sa fortune presente; mais il ne laissa pas d'en estre sensiblement touché. Théodose luy fit préparer Zoz. l. 4. une entrée magnifique à Constantinople, & quoy qu'il ne fist que relever d'une maladie qui l'avoit presque réduit à l'extremité, il sortit assez loin hors de la Ville pour aller au-devant de luy, & le receût avec une bonté & une magnificence extraordinaire. Il le logea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques avec tant d'ordre & de grandeur, que ce Roy s'écria plusieurs fois. Jornan. &

L'An 381. dans une profonde admiration, que l'Empereur estoit un Dieu sur la terre, & qu'aucun homme mortel, s'il luy restoit un peu de bon sens, ne devoit oser s'attaquer à luy.

XXXVII Il ne fut pas moins étonné, lors qu'il visita les endroits les plus remarquables de Constantinople, où Théodose luy mesme le conduisoit au milieu de toute sa Cour. Cette Ville par sa situation, par sa grandeur, par ses richesses, méritoit d'estre le Siege de l'Empire. Constantin l'avoit fait bastir depuis environ soixante & dix ans, & s'y estoit établi, soit pour retenir de là plus commodément les Nations Barbares qui troubloient le repos de l'Orient; soit pour laisser aprés luy un monument éternel de sa grandeur; soit pour donner de la jalousie à Rome, dont il n'estoit pas fort content, tant à cause de la liberté que le Senat y conservoit, qu'à cause de l'Idolatrie qui y regnoit encore. Aussi l'avoit-il appellée la nouvelle Rome. Comme c'est l'ordinaire de mesler du mystere dans l'origine

des Villes & des Estats pour les rendre plus célebres, on crût que c'estoit par un ordre secret du Ciel, que cét Empereur avoit entrepris un si grand dessein. On publia que, comme il jettoit les fondemens d'une ville auprés de l'ancien Ilion, un Aigle avoit enlevé le cordeau des ouvriers, & l'avoit laissé tomber prés de Bisance, pour luy marquer le lieu qu'il devoit choisir; & que depuis, mesurant le tour qu'il vouloit donner aux murailles, il avoit esté conduit visiblement par un Ange. On rapporta plusieurs semblables prodiges.

L'An 381.

Zonar. Niceph. l.8.c.4.

Quoy qu'il en soit, Constantin ayant achevé cette ville, qu'il aimoit comme son ouvrage, n'epargna rien pour l'orner & pour l'enrichir. Il y bastit un Capitole, un Cirque, un Amphitheatre, des Places, des Portiques, & d'autres Edifices publics, sur la forme de ceux qui estoient dans Rome. Il tira des plus nobles villes d'Orient ce qu'il y avoit de précieux & de rare pour l'ornement de cellecy. Il y fit apporter ce qui restoit

L'An 381. d'ouvrages entiers des Rois d'Egypte, sur tout l'Obélisque de Thébes qu'il fit venir avec beaucoup de difficulté. Il composa un Senat à l'imitation de celuy de Rome Il attira de tous les endroits du monde des hommes excellens dans les sciences & dans les arts, pour qui il avoit fait bastir des colleges, & des maisons exprés en divers quartiers, & à qui il avoit assigné de grandes pensions. Il destina des fonds pour la subsistance des citoyens, & pour l'entretien des bastimens. Il fonda des Eglises & des Académies, & vint à bout du dessein qu'il avoit eû de faire une ville égale, & supérieure mesme à l'ancienne Rome.

Les autres Empereurs n'avoient pas eû moins de soin de l'embelissement de Constantinople. Constantius, outre le Temple celebre de Sainte Sophie, dans lequel il avoit renfermé la Basilique de la paix, fit encore construire des Termes qui portoient son nom, & des Portiques enrichis de colonnes & de figures de marbre. Va-

lens, de la démolition des murailles *L'An*
de Calcedoine, avoit fait faire des 381.
Bains & un Aqueduc, où toutes les sources des montagnes d'alentour estant ramassées, aprés avoir fait comme un espece de riviere, se distribuoient par la ville, ou dans les maisons des particuliers, ou dans des fontaines & des reservoirs publics qui fournissoient de l'eau en abondance à tous les quartiers. Les Magistrats Civils, pour complaire aux Empereurs, s'estoient appliquez à tenir les citoyens dans l'ordre, & les édifices publics dans leur beauté; & le Peuple mesme maintenu dans ses privileges, & enrichi par le commerce, ne contribuoit pas peu, par sa propreté & par ses fréquentes réjoüissances, à donner un air de grandeur & de politesse à cette ville Impériale.

Athanaric admira toutes ces choses. Il ne pouvoit se lasser de regarder ce port rempli de vaisseaux de toutes les nations du monde, & cette affluence de peuple retenu par la commodité du séjour, ou attiré par

L'An 381. la relation que les Provinces ont à la Cour. Les Capitaines Gots qui le suivoient, & qui n'estoient accoustumez qu'au faste grossier de leur Cour Barbare, conçeûrent une grande idée de l'Empire, & sur tout de l'Empereur, qui leur faisoit remarquer, avec une extréme bonté, ce qu'il y avoit de plus curieux, & leur montroit mesme les desseins d'agrandir & d'orner la ville, qu'il exécuta quelques années aprés avec une magnificence qui surpassa celle de ses Prédecesseurs.

Themist. Orat. 6.

XXXVIII. Athanaric commençoit à perdre le souvenir de ses malheurs, & il y avoit lieu d'espérer qu'il pourroit embrasser la Religion Chrestienne, qu'il avoit autrefois cruellement persecutée. Mais comme dans un âge avancé il avoit encore les passions vives, la douleur que luy avoit donné son infortune l'ayant déja fort affoibli, la joye de se voir si honorablement traitté le saisit, & fit tant d'impression sur luy, qu'il tomba malade, & mourut quinze jours aprés son ar-

rivée à Constantinople. L'Empereur, qui luy avoit rendu tous les offices d'un ami fut fort affligé de sa mort, parce qu'il l'aimoit, & qu'il espéroit pouvoir un jour s'en servir, pour réduire toute la Nation à une alliāce ferme & constante avec l'Empire. Il luy fit faire de magnifiques funérailles, selon les anciennes cérémonies des Payens, & luy dressa sur sa sepulture un si riche & si superbe monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnez.

L'An 381.

Ammian. l. 27. Zoz. l.

XXXIX

Cette bonté de Théodose fit plus d'effet qu'il n'avoit espéré sur l'esprit des Gots. Car outre qu'Athanaric en mourant avoit fait venir autour de son lit tous les Capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie une fidélité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur païs, quand ils y seroient retournez, toutes les graces qu'ils en avoient receûës; ils estoient eux-mesmes extrémement touchez des caresses qu'on leur avoit

L'an 381. faites. Théodose leur offrit des partis tres-honorables dans ses armées ; mais ils s'en excuserent, disant qu'ils n'en seroient pas moins à lui, & qu'ils alloient le servir plus utilement dans leur païs : ce qu'ils exécuterent depuis, gardant les passages du Danube, & empeschant les Romains d'estre attaquez de leur costé. Ainsi la bonté des Princes produit souvét de plus grands effets que leur puissance, & les peuples qu'ó a gagnez par amitié sont ordinairement plus fermes dans leur devoir, que ceux qu'on a soumis par les armes.

XL. Aprés un si heureux succés, Théodose voyant que les loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion avoient bien arresté les desordres, mais ne réünissoient pas les esprits, résolut de convoquer un Cócile universel, à l'exemple du Grand Constantin dont il faisoit gloire d'imiter la pieté. Dés son avénement à l'Empire, il avoit eû cette pensée, parce qu'il jugeoit que c'estoit le moyen le plus seûr & le plus prompt pour

Theodoret. l. 5. c. 6.

terminer avec douceur, comme il *L'An*
souhaitoit, les différends Ecclesiasti- 381.
ques. Mais pour l'exécuter, il avoit attendu qu'il fust en paix, & pour rendre cette assemblée plus authentique, il avoit projetté de la tenir dans la Capitale de son Empire. Il y vouloit estre present, afin de porter tous les Partis à l'union, & de maintenir par son autorité, ce qui seroit décidé du consentement des Peres. Aussitost qu'il eût mis les Catholiques en possession des Eglises de Constantinople, il crût que le Concile pourroit s'y assembler avec moins de trouble, & avec plus de dignité. Il écrivit donc à tous les Evesques d'Orient, pour les inviter à se trouver dans cette ville Impériale, afin d'y confirmer la Foy de Nicée; d'y établir un Evesque, & d'y faire les Réglemens necessaires pour l'affermissement de la paix de l'Eglise, & pour la réünion de ses Sujets sur les points de la Religion.

De tous les Hérétiques il n'appella XLI.
au Concile que les Macedoniens,

L'An 381. parce qu'ils estoient reglez dans leurs mœurs, qu'ils s'estoient separez des Ariens, & qu'encore qu'ils fissent un corps & une communion à part, ils ne laissoient pas d'estre regardez comme amis des Catholiques, & comme gens assez disposez à revenir dans le sein de l'Eglise. Ces raisons avoient fait croire à l'Empereur qu'il ne seroit pas difficile de les réduire. Ils vinrent au nombre de trente-six, la plusspart Evesques de l'Hellespont, dont les Chefs estoient Eleuse Evesque de Cyzique, & Marcien de Lampsaque. Ce Prince les exhorta luy-mesme à se reconnoistre, & leur representa qu'il estoit temps de rentrer dans la Foy & dans la communion de l'Eglise; qu'ils s'y estoient engagez dans la députation qu'ils avoient autrefois envoyée au Pape Libére; & que peu de temps auparavant ils ne faisoient aucune difficulté de communiquer avec les Catholiques. Mais ils répondirent opiniastrément, qu'ils aimoient mieux se réconcilier & s'unir avec les Ariens, qu'avec les Or-

Socrat. l.3.c.8. Greg. Naz. Orat. 44.

Socrat. ibid. Sozom. l.7.c.7.

thodoxes. Cette répõſe obligea l'Empereur à les chaſſer comme indignes de la condeſcendance qu'il avoit eûë pour eux. *L'An 381.*

XLII. Tous les ordres eſtoient donnez pour la ſubſiſtance, & pour le logement des Eveſques; & Theodoſe ne fut pas moins magnifique pour ce Concile, que Conſtantin l'avoit eſté pour celuy de Nicée. Les Eveſques accoururent de toutes les parties de l'Orient, & ſe rendirent à Conſtantinople au nombre de cent cinquante, dans le temps qui leur avoit eſté marqué. Comme les derniers Regnes avoient eſté des temps de perſecution, il y avoit beaucoup de ces Prelats qui avoient écrit d'excellens ouvrages contre les Heretiques, ou qui avoient ſouffert l'exil & les tourmens pour la défenſe de la Foy. Jamais l'Egliſe n'a veû plus de Saints, & de Confeſſeurs aſſemblez. Ils étoient venus avec joye donner encore une fois leur ſuffrage à la vérité, ſous un Empereur qui avoit autant de zele pour relever la Religion,

L'An 381. que d'autres en avoient eû pour l'abbatre.

Mais il y en avoit aussi plusieurs, qui durant le regne passé, estoient entrez dans les Eveschez, ou s'y estoient maintenus par la faveur des Gouverneurs de Provinces, & des Généraux d'armées. Quelques-uns mesme, ayant esté mis autrefois à la place des saints Evesques qu'on avoit chassez de leurs Sieges, en estoient demeurez paisibles possesseurs aprés leur mort. Ceux-cy réglant leur Foy sur leur ambition & leur intérest, s'accommodoient au temps; & comme ils avoient esté hérétiques sous Valens, ils estoient devenus catholiques sous Theodose. Ils venoient au Concile pour voir le train que prendroient les affaires,& pour y apporter du trouble,s'ils pouvoient le faire impunement.

Greg. Naz. Carm. de Vitá sua. Idem Carm. de episcop.

XLIII. Melece Evesque d'Antioche devoit présider à cette Assemblée. L'Empereur souhaitoit avec passion de le voir, tant à cause de la réputation de sainteté que ce Prélat s'estoit

aquise dans tout l'Orient, qu'à cause *L'An*
qu'il luy avoit autrefois apparu en 381.
songe, luy presentant la pourpre d'une main, & la couronne de l'autre. Théodose l'avoit toûjours honoré depuis ce temps-là, avant mesme que de le connoistre ; & luy avoit envoyé plusieurs fois des sommes considérables, pour assister les pauvres de son Diocese, & pour achever l'Eglise qu'il faisoit bastir à l'honneur de Saint Babylas, au delà de la riviere d'Oronte. Dés que les Evesques furent arrivez, ils allerent ensemble saluër l'Empereur, qui voulant éprouver s'il reconnoistroit Meléce parmi les autres, defendit qu'on le luy monstrast. Il luy estoit resté dans l'imagination une si forte idée de son visage, qu'aussi-tost qu'il l'eût apperceû, il le remarqua de luy-mesme, & dît que c'estoit celuy-là qu'il avoit autrefois veû en songe. Il alla au-devant de luy avec une impatience pleine de respect & de tendresse. Il l'embrassa étroitement, & luy baisa les yeux, la teste, la

Theodoret. l. 5. c. 6.

L'An 381. poitrine, & sur tout la main qui l'avoit couronné par avance, & luy rendit des honneurs dont personne ne fut jaloux, parce que chacun l'en estimoit digne. Il fit ensuite beaucoup de caresses aux autres Evesques & les pria comme ses Peres de travailler de tout leur pouvoir aux affaires qui les avoient fait assembler.

XLIV. L'ouverture du Concile s'estant faite avec beaucoup de solennité, on convint de commencer par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople. Quoy-que cette affaire ne fust pas la plus importante, elle parut toutefois la plus pressée, parce que Theodose y prenoit beaucoup de part, & qu'il estoit à propos de remplir d'une personne de grand mérite un Siege dont on pretendoit augmenter les droits & la dignité. Maxime ne s'estoit point desisté de sa prétention: mais son ordination estoit si contraire aux loix & aux formes Ecclesiastiques, que le Concile déclara qu'il n'estoit pas Evesque, & qu'il n'avoit pû en exercer les fonctions. Ceux *Sozom. l.4.c.9.*

qui

qui l'avoient protegé furent blasmez; *L'An*
& ceux qu'il avoit ordonnez furent *381.*
dégradez,& jugez indignes de tenir
aucun rang dans le Clergé.

Grégoire de Nazianze avoit esté élû par les suffrages du peuple,& par l'autorité de l'Empereur; il estoit sans Siege;celuy de Constantinople estoit vacant. Il avoit esté chargé du soin de cette Eglise, & on luy en donnoit le titre. Ainsi cette élection pouvoit passer pour legitime. Mais Grégoire *Greg.* qui vivoit sans ambition, & qui ne *Naz.* vouloit rien entreprendre contre la *orat.27.* discipline, ne se croyoit pas engagé à une charge qu'il n'avoit pas acceptée.Il protestoit qu'un Prélat sans titre ne pouvoit prendre possession d'une Eglise vacante, s'il n'estoit autorisé par un Concile,& que cette conduite irréguliere qu'on avoit tenuë pour luy, donnoit lieu aux Evesques ambitieux de s'éparer des Sieges vacans,aux peuples de les établir tumultuairement,& aux Métropolitains de les déposseder par des considérations humaines.

L'An 381. XLV. Il n'eſtoit pas difficile de ſe déterminer ſur deux Sujets, dont l'un vouloit eſtre maintenu dans une dignité qu'il ne méritoit pas, & l'autre ne demandoit qu'à y renoncer, quelque droit qu'il y euſt, & quelque digne qu'il en fuſt. L'Empereur qui connoiſſoit les grandes qualitez de Grégoire, le demandoit pour ſon Eveſque. Meléce qui l'aimoit tendrement eſtoit venu principalement pour l'inſtaller. Tous les Peres d'un commun accord en convinrent; & Grégoire fut le ſeul qui eût de la peine à conſentir à ſon élection. Il ſe jetta aux pieds de Théodoſe, pour le ſupplier de détourner le coup : mais ce Prince luy repreſenta, Qu'il eſtoit juſte qu'on dõnaſt la cõduite de cette Egliſe à celui qui l'avoit formée avec tãt de ſoin; Que l'amour du repos & de la ſolitude ne devoit pas lui faire fuir le travail; puis qu'il y eſtoit appellé; Que ce conſétement du Concile eſtoit une marque viſible de la volonté de Dieu; Qu'eſtant Eveſque de cette ville Imperiale, il pourroit cõtribuer au ré-

tabliſſement de la Foy dans tout l'Empire ; & que ſe trouvant placé au milieu de l'Orient & de l'Occident, il deviendroit comme médiateur, & réüniroit peut-eſtre enſemble ces deux moitiez du monde, qui eſtoient malheureuſement diviſées ſur le ſujet de l'Egliſe d'Antioche.

L'An 381.

Meléce luy repreſenta les meſmes choſes au nom de toute l'Aſſemblée, & l'obligea par ſes raiſons & par ſes conſeils à ſubir le joug qu'on luy impoſoit, & à ſacrifier ſon repos aux intéreſts & au beſoins de l'Egliſe. Ainſi tout conſpira à faire violence à ſa modeſtie. On le mit ſur le Throſne Epiſcopal, où le peuple & le Clergé l'avoient porté malgré luy quelque temps auparavant, & où il n'avoit pas voulu depuis prendre ſa place. Rien ne manqua à la ſolennité de cette action. Meléce fit la cérémonie. L'Empereur y aſſiſta, tout le peuple y accourut, & pluſieurs Prélats, entre leſquels eſtoit Grégoire de Niſſe, firent ſur ce ſujet de tres-éloquens diſcours.

Greg. Naz. Carm. de Vita ſua.

L'An 381. Aprés qu'on eût ainsi reglé les affaires de cette Eglise, on traitta des

XLVI points de la Foy. Comme la pluspart des Hérésies nouvelles avoient esté condamnées dans le Concile de Nicée, on en fit lire les Decrets, & on les confirma. On produisit ensuite la confession de Foy que le Pape Da-

Ruffin. mase avoit autrefois envoyée à Antioche; & à son exemple on condamna l'erreur d'Appollinaire, qui ruinoit la verité du mystere de l'Incarnation. On procéda enfin contre les Macédoniens, qui nioient la Divinité du Saint Esprit, & qui avoient refusé depuis peu de communiquer avec les Catholiques. Pour cét effet, comme le Symbole de Nicée avoit ajousté à celuy des Apostres, par voye d'explication, ce qui avoit esté défini touchant la Divinité du Verbe; le Symbole de Constantinople ajousta à celuy de Nicée ce qui regardoit la personne du Saint Esprit, *Seigneur & Maistre vivifiant, qui doit estre également adoré & glorifié avec le Pere & le Fils.*

De la doctrine de la Foy on passa à des réglemens de discipline. L'entreprise des sept Evesques d'Egypte venus pour ordonner Maxime à Constantinople, donna lieu à renouveller cét ancien Canon, que l'ordination des Evesques de chaque Province se feroit par ceux de la mesme Province, ou par ceux qu'on y voudroit appeller du voisinage. Et parce qu'il estoit arrivé dans le temps de la persécution, que quelques Prélats avoient passé dans des Provinces estrangeres pour les affaires de l'Eglise, ce qui pouvoit troubler la paix; on regla la jurisdiction de chaque Métropolitain, & l'on attribua la décision des affaires des Provinces aux Conciles Provinciaux. Pour faire honneur à la ville Imperiale, & pour complaire à l'Empereur, on declara que l'Evesque de Constantinople auroit le rang & les prérogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Constantinople estoit la nouvelle ou la seconde Rome. Enfin on decida plusieurs choses touchant la forme juri-

L'An 381. XLVII.

Concil. Nic. Can. 4. 5. 6.

Sozom. l. 7. c. 9.

L'An 381. dique des accuſations contre les Eveſques, & l'on eſſaya de rétablir l'ordre dans l'Egliſe.

XLVIII. Les Peres du Concile, aprés avoir ainſi arreſté les points de Foy & de diſcipline qu'ils avoient jugé neceſſaires, les rédigerent par articles, & les adreſſerent à Théodoſe. Ils luy écrivirent au meſme temps une lettre Synodale, par laquelle d'abord ils rendoient graces à Dieu de l'avoir mis ſur le Troſne pour la paix des Egliſes, & pour l'affermiſſement de la Religion. Ils luy expoſoient enſuite qu'ayant eſté aſſemblez par ſes ordres, ils avoient d'un commun accord preſcrit certaines regles Eccleſiaſtiques, ou pour condamner les héréſies, ou pour corriger les abus du temps; & qu'ils le prioient de confirmer par ſon autorité ce qu'ils avoient fait, & de joindre ſon ſuffrage aux leurs, en faiſant ſceller de ſon Sceau Imperial les déciſions du Concile. Ils finiſſoient par des vœux, & ſouhaitoient que ſon Regne fuſt fondé ſur la paix & ſur la juſtice; qu'il

durast une longue suite de genera- *L'An*
tions, & qu'il se terminast enfin par 381.
les joyes du Regne Celeste... Le
Concile en usoit ainsi fort sagement
car outre qu'il avoit besoin du consentement de l'Empereur pour faire observer ses Ordonnances, il vouloit tirer de luy une Lettre de confirmation, comme un gage public de sa Foi, afin de le tenir par là plus attaché au bon parti, & d'oster aux Heretiques toute esperance de pouvoir le seduire.

XLIX. Quoy-que les Evesques qui composoient cette Assemblée fussent bien differens de mœurs & d'inclinations, ils estoient convenus de tous les points propsez, & tout alloit estre terminé paisiblement, lors qu'un accident impreveû fit naistre le desordre & la division. Ce fut la mort de Melece l'un des deux Evesques d'Antioche, qui avoit esté le Chef, & comme l'Ame de ce Concile. Toute l'Eglise d'Orient le pleura. Theodose qui l'aimoit comme son pere, & qui l'honoroit comme s'il eust te-

L'An 381. nu l'Empire de luy, voulut qu'on luy fist des funérailles qui ressemblassét à un triomphe. Il y assista luy-mesme, & y donna des marques publiques de sa douleur & de sa piété. Le corps de ce saint homme fut mis en depost dans l'Eglise des Apostres, où l'on chantoit des Pseaumes à plusieurs Chœurs en diverses Langues,& où le peuple accourant en foule,portoit un nombre infini de cierges & de flambeaux,& rapportoit, comme un précieux tresor,des linges qu'il avoit fait toucher à son visage.

Greg. Nyss. Orat. in fun. Melet.

Les Prélats les plus éloquens de l'Assemblée firent des harangues funébres en son honneur,& representerent les vertus qu'il avoit pratiquées, & les persécutions qu'il avoit souffertes pour la Foy. Aprés qu'on eût achevé de luy rendre tous les devoirs de piété, Theodose ordonna qu'on reportast à Antioche ces précieuses Reliques, qu'on les conduisist par les grands chemins, & qu'on les fist recevoir dans toutes les villes, quoyque ce ne fust pas la coustume des

Philostorg. l. 5. c. 4.

Sozom. l. 7. c. 10.

Romains. Tout Constantinople sortit hors des portes, & jamais le nombre des habitans ne parut plus grand. On accourut de toutes parts sur la route pour accompagner ce corps en chantant des Pseaumes, jusqu'à ce qu'on l'eust remis à Antioche auprés de la Chasse du saint Martyr Babylas, un des plus celebres Archevesques de la mesme ville. L'An 381.

Cependant Theodose repondit au Concile; & pour confirmer ce qu'on y avoit défini, il publia un Edit par lequel il ordonnoit que la Foy de Nicée fust generalement receuë & approuvée dans toute l'etenduë de son Empire, & que toutes les Eglises fussent remises entre les mains des Catholiques qui confessoient un Dieu en trois personnes egales en honneur & en puissance. Pour eviter les professions de Foi equivoques, il declaroit que ceux-là seulement seroient tenus pour Catholiques, qui seroient unis de Communion avec certains Prelats qu'il marquoit dans chaque Province, & dont il connois- L. Idem. l. 8. c. 9.

L'An 381. soit la vertu, ou par le commerce qu'il avoit eû avec eux, ou par la réputation qu'ils avoient depuis longtemps de gouverner saintement leurs Eglises.

L I. Il y avoit lieu d'esperer que ce Cócile appuyé de l'autorité du Prince auroit de grandes suites pour la Religion,& que le Schisme d'Antioche qui divisoit l'Orient d'avec l'Occident, seroit terminé par la mort de Meléce qui en estoit la cause innocente : mais quelques ésprits factieux s'estant obstinez à luy vouloir donner un Successeur,la discorde se ralluma ; & les Orientaux eux-mesmes se desunirent,& s'échaufferent sur ce sujet.

Chrisost Hom. in S. Eust. Ce différend avoit commencé sous l'Empire du grand Constantin, qui sur des calomnies inventées par les Ariens, avoit chassé d'Antioche Eustache Patriarche de cette ville, & grand défenseur de la Divinité de Jesus-Christ. Les Ariens s'estant emparez de son Siege, & y ayant mis en sa place cinq ou six Evesques de

leur secte successivement, les Catholiques furent opprimez : les uns cederent à la violence ; les autres demeurerent fermes dans la Foy, sous la conduite du Prestre Paulin, & se nommerent Eustathiens. Meléce estant devenu depuis Patriarche par le crédit des Ariens qui le croyoient de leur communion, & s'estant d'abord ouvertement déclaré contre eux, se vit tout-à-coup abandonné des deux partis. Les hérétiques qui l'avoient fait élire estoient piquez de son changement; les Catholiques loüoient son zele, mais ils n'approuvoient pas son élection. *L'An 381.*

Comme il avoit néanmoins, outre une grande pieté, une grande douceur, & un talent merveilleux pour se faire aimer, il attira en peu de temps beaucoup de peuple à sa communion. Quelques-uns se détacherent de Paulin pour venir à luy. Plusieurs qui gémissoient depuis trente ans sous la tyrannie des Ariẽs recoururent à luy d'autant plus volontiers, qu'il avoit eû la mesme foiblesse *Theodoret. l. 2. c. 27.*

L'An qu'eux, & qu'il les recevoit avec be-
381. aucoup de condescendance & de charité. La persecution qu'il souffrit peu de jours aprés, ne fit qu'augmenter la veneration qu'on avoit pour luy, & le troupeau qu'il avoit commencé d'assembler s'accrût, & se forma de luy-mesme pendât son exil. Quoique les Catholiques de cette ville fussent tous unis dans la doctrine, ils estoient séparez de communion, & s'assembloient en deux endroits différens; les uns dans une Eglise que les Ariens avoient laissée à Paulin, à cause du respect qu'ils avoiét pour son âge, & en considération de ce qu'il estoit contraire à Meléce; les autres dans une Eglise du fauxbourg qu'on appelloit la Palée, ou l'ancienne Eglise.

Ce Schisme scandalisa tout l'Orient. Lucifer Evesque de Cagliari en Sardaigne revenant de son éxil de la Thébaïde, passa par Antioche, & se chargea d'accommoder ce differend: mais ayant trouvé les Eustathiens résolus de ne point communiquer avec

un Evesque établi par les hérétiques, *L'An 381.*
& d'ailleurs n'estant que trop porté par son naturel dur & inflexible à ne rien pardonner en matiere de Religion, il ordonna Paulin de son autorité privée Il crût que le parti de Meléce, qui paroissoit plus disposé à la paix, se reüniroit aisément aux Eustathiens, quand il verroit à leur teste un Evesque qui méritoit de l'estre, & qui n'avoit jamais eû aucun commerce avec les ennemis de l'Eglise. Mais il se trompa : car les amis de Meléce offésez du tort qu'on lui faisoit, & de ce qu'on n'avoit pas daigné les consulter, protesterent qu'ils n'auroient que luy pour Pasteur ; & qu'il n'avoit pû estre déposé par un seul Evesque hors de son détroit, & sans avoir esté oüi. Ils le solliciterent de venir en diligence, & se lierent à luy plus étroitement qu'auparavant.

Dés-que ce Prelat fut arrivé d'Armenie, où il avoit esté long-temps en exil, ils s'efforcerent de le faire asseoir dás un mesme Trosne avec Paulin, & prétendirent mesme qu'ayant *Socrat. 5. c. 5. Ruffin.*

L'An 381. pour luy le plus grand nombre, il faiſoit comme le corps de l'Egliſe, & que c'eſtoit aux autres communions, qui n'en eſtoient que les mémbres & les parties, à s'y réünir. Pour luy, comme il ne deſiroit que la paix, il ſe contenta de rentrer dans ſon Egliſe du fauxbourg. Il alla voir Paulin, & le pria d'agréer qu'ils gardaſſent en commun les brebis que le Maiſtre du troupeau leur avoit confiées, & qu'ils les reſſemblaſſent toutes en une ſeule Bergerie. Il propoſa, pour oſter entre eux tout ſujet de diviſion, *que le Saint Evangile fuſt mis ſur le Siege Epiſcopal ; qu'ils fuſſent aſſis l'un d'un coſté, l'autre de l'autre ; & que celuy qui ſurvivroit à ſon collegue, demeuraſt ſeul & paiſible poſſeſſeur.* Paulin refuſa la condition, & ne voulut avoir aucune ſocieté avec un homme que les Ariens avoient fait Eveſque.

Theodo. ... l. 5. ... 3.

Cependant cette diſſenſion avoit troublé toute l'Egliſe. Paulin qui eſtoit Italien de naiſſance, avoit eû plus de moyens de prévenir l'Egliſe

Romaine, & tout l'Occident en sa faveur; & le Pape Damase, qui le connoissoit pour un homme irreprochable & dans ses mœurs & dans sa Foy, avoit pris son parti. Tout l'Orient au contraire estoit affectionné à Meléce, comme à un Prélat qui ne cedoit pas à l'autre en vertu, & qui de plus avoit esté banni trois fois pour la défense de la Foy. Il s'estoit meslé un peu de pitié à l'estime qu'on avoit pour luy, quand on avoit sceû qu'il souffroit avec la mesme patience la persécution des Hérétiques & celle des Catholiques, & que sans se prévaloir de ses droits, ni de son credit il demandoit la paix, & ne pouvoit l'obtenir. Mais quoy qu'on trouvast des defauts en leurs élections, on ne laissoit pas d'honorer leurs personnes, & l'on convenoit de part & d'autre que Meléce eust esté digne du Siege d'Antioche, s'il n'y avoit esté mis par les Ariens; & que Paulin eust mérité d'estre ordonné Evesque, si c'eust esté d'une autre Eglise que de celle d'Antioche.

L'An 381.

L'An 381. Les Ariens ayant enfin esté chassez de cette Ville en vertu de l'Edit de Théodose, Meléce fut mis en possessió de toutes leurs Eglises préferablement à Paulin. Mais on les fit convenir & que l'un deux venant à mourir, on ne mettroit personne en sa place, & que toutes les Eglises demeureroient au survivant. Quelques Historiens ajoustent que cette convention fut signée par six personnes du Clergé les plus capables de leur succeder, à qui l'on fit faire serment de ne point faire élire à cét Evesché, & de ne le point accepter eux-mesmes, tant que l'un des deux Patriarches vivroit.

Socrat. l. 7. c. 5. Sozom. l. 7. c. 3.

Aprés toutes ces précautions on pouvoit croire que la mort de Meléce feroit cesser leur division, d'autant plus que ce saint homme en mourant avoit conjuré les Evesques de ne luy point donner de successeur, & de laisser Paulin seul en possession de son Eglise. Mais comme on vint à parler de cette affaire, les esprits furent partagez, selon qu'ils estoient portez à la paix ou à la discorde. La plus

Greg. Naz.

part des anciens Prélats representerét à l'Assemblée, que ce seroit perpetuer le schisme que d'élire un nouveau Patriarche; Que celuy qui restoit, avoit toûjours mené une vie sans reproche; Qu'il estoit d'un âge à ne pouvoir vivre que peu de temps; & que non seulement il y avoit de la charité à le laisser mourir en paix, mais encore de la justice à luy tenir la parole qu'on luy avoit donnée. L'An 381.

Mais les jeunes soustinrent au contraire, qu'il ne falloit pas que la succession de l'Episcopat fust interrompuë en un aussi saint homme que Meléce; Que Paulin estoit la créature de Damase; Qu'il avoit esté ordonné par un Evesque d'Occident, qui n'en avoit eû ni le droit, ni la commission, & qu'ainsi l'Eglise d'Orient ne pouvoit le reconnoistre sans se faire tort.

Grégoire qui présidoit alors au Concile, & qui n'avoit accepté le Siege de Constantinople que dans la veûë de pacifier les troubles de l'Eglise, fut sensiblement touché de

L'An 381. cette contestation, dont il prévoyoit les fascheuses suites. Quand ce fut à luy à parler, il s'opposa fortement à ceux qui proposoient une nouvelle élection, & leur remontra que cette proposition estoit non seulemẽt contraire à la paix, mais encore à l'honneur & à sa bonne foy; Qu'ils devoient avoir plus d'égard au bien public, qu'à des prétensions partiliéres; Que l'Episcopat estoit un, & qu'il ne falloit pas faire une si grande difference entre les Evesques de l'Orient & ceux de l'Occident; Que s'ils avoient tant de passion d'ordonner un Patriarche d'Antioche, la mort de Paulin consumé d'années & de travaux, leur en donneroit bientost l'occasion; & qu'ainsi ils ne perdoient rien à le laisser seul en son Siege, puis qu'ils joüiroient du droit de luy donner un successeur aprés sa mort, & qu'ils auroient satisfait à leur conscience en donnant la paix à l'Eglise.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

Quelque sage que fust cét avis, tous les jeunes Evesques le rejette-

rent, & n'alleguerent d'autres rai- *L'An*
ſons, ſinon qu'ils n'avcient point 381.
éû de part à l'acord paſſé entre les
deux Eveſques d'Antioche; & que *Greg.*
puis que Jeſus-Chriſt avoit voulu *Naz.*
paroiſtre en Orient, il eſtoit juſte *ibid.*
que l'Orient l'emportaſt ſur l'Occident. Ils entraiſnerent une partie des anciens, qui craignoient d'exciter un plus grand ſchiſme en leur réſiſtant. Ils ſolliciterent puiſſamment Grégoire; mais l'ayant trouvé inflexible, ils le regarderent comme partiſan des Occidentaux, & ne le pûrent plus ſouffrir. Un procedé ſi déraiſonnable déplut ſi fort à Gregoire, que ne voulant pas conſentir à leur injuſtice; & deſeſperant de les ramener à la raiſon, il ſortit du Synode, & de la maiſon Epiſcopale où l'on s'aſſembloit, & réſolut de renoncer à ſon Eveſché, puis qu'il ne pouvoit pas y faire tout le bien qu'il avoit eſperé.

LII. Théodoſe informé de ce deſordre ne deſiroit rien tant que de l'arreſter. Il exhortoit les uns & les autres à

L'An 381. s'unir pour l'intereſt commun de la Religion. Il approuvoit le ſentiment de Grégoire. Mais la conſpiration des autres devint ſi generale, qu'il crût qu'il n'eſtoit pas honneſte de leur oſter la liberté des ſuffrages, & qu'il ne ſeroit pas poſſible de reduire un ſi grand parti. Il n'y avoit plus rien à eſperer, ſinon que les Eveſques d'Egypte & de Macedoine, qu'on attendoit chaque jour, apportaſſent enfin le calme L'Empereur ne les avoit pas appellez d'abord au Concile; les premiers, parce qu'ils favoriſoient Maxime; les ſeconds, parce qu'ils eſtoient depédans de l'Egliſe d'Occident. Mais pour l'affaire d'Antioche, il croyoit qu'ils pourroient ſervir les uns & les autres à maintenir les droits de Paulin; ceux d'Egypte, parce que le Concile d'Alexandrie avoit aprouvé ſon ordination; ceux de Macedoine, parce qu'il eſtoit lié de communion avec le Pape Damaſe. Mais quand ils arriverent, ils ne penſerent qu'à faire caſſer l'élection de l'Archeveſque de Conſtantinople.

Timothée Patriarche d'Alexandrie protestoit qu'elle n'estoit pas legitime, puis qu'il n'y estoit point intervenu. Ceux qu'il avoit amenez, piquez de ce qu'on ne les avoit pas attendus, se liguerent avec luy. Encore qu'ils fissent profession d'honorer Gregoire chacun en particulier, & qu'ils n'eussent aucune personne déterminée qu'ils volussent mettre à sa place, il ne laisserent pas de s'en prendre à luy, en haine de ceux qui l'avoient élû. Pour couvrir néanmoins leur passion de quelque apparence de justice, ils alleguerent que contre les Canons il avoit passé de l'Evesché de Sasime à celuy de Nazianze, & de ce dernier à celuy de Constantinople. Quoy-qu'un mauvais usage eust alors assez autorisé contre les loix anciennes ces fréquentes translations, ce reproche ne convenoit point à Gregoire, quoy qu'en ayent écrit quelques Auteurs Ecclesiastiques. Car deux Métropolitains ayant au mesme temps pourveû à l'Evesché de Sasime, il l'avoit cedé

L'An 381.
LIV.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

Idem. de episc.

Hieronym. de Scrip. Eccl. Ruffin. l. 2. c. 9. Socrat. l. 5. c. 7.

L'An pour le bien de la paix ; & n'y avoit
381. jamais fait de fonction ; & son Pere
Greg. l'ayant appellé depuis à Nazianze,
Naz. ep. pour en estre assisté dans le gouver-
42. & nement de cette Eglise, il y travailla
46. comme Coadjuteur, & non pas comme Titulaire. Ainsi il ne luy estoit pas difficile de se justifier là-dessus, & de défendre sa promotion.

L V. Les Evesques qui l'avoient élû, & qui en estoient mal satisfaits, l'auroient volontiers abandonné ; mais par bienséance ils soustenoient ce qu'ils avoient fait. Grégoire ennuyé d'estre le joüet des passions des hommes qui l'accusoient ou le défendoit
Greg. par caprice, se servit de cette occa-
Naz. sion pour executer le dessein qu'il
Carm. avoit depuis long temps de se retirer,
de Vita sua. Il entre dans le Concile, & dit aux Evesques, [Qu'il les suplioit de laisser là ce qui le regardoit, & de ne penser qu'à la paix & à l'union de l'Eglise ; Que puis-qu'il estoit la cause de la tempeste, il vouloit bien cóme un autre Jonas estre jetté dans la mer ; Qu'il avoit recû l'Episcopat cótre son gré,

& qu'il le rendoit avec joye comme un dépoſt qu'on luy avoit confié; Qu'auſſi-bien ſon âge & ſes infirmitez lui devoient faire ſouhaiter, aprés tant d'agitations un intervale de ſolitude & de repos, pour ſe diſpoſer à bien mourir.] Il leur dît adieu, les conjurant, puis qu'il leur eſtoit le principal ſujet de leur diviſion, de ſe réünir en tout le reſte, & de luy donner un ſucceſſeur qui fuſt zelé pour le bien de l'Egliſe, & pour la défenſe de la Foy. L'An 381..

Ce diſcours ſurprit les Eveſques, mais il ne leur déplût pas. Les uns eûrent le plaiſir de voir tomber de ſoy-meſme ce qu'on avoit fait ſans eux; les autres furent bien-aiſes d'eſtre delivrez de la peine de ſouſtenir ce qu'ils ſe repentoient d'avoir fait. La démiſſion de l'Archeveſque fut receûë, & il ſortit de l'Aſſemblée ſans que perſonne fiſt aucune inſtance pour le retenir. Quelques ſaints Prélats ſe boucherent les oreilles, de peur d'entendre ſa démiſſion, & ſortirent avec luy. Greg. Carm. 1.

L'An 381. Il ne restoit plus qu'à faire agréer son dessein à l'Empereur. Il l'alla
LVI. trouver, & aprés l'avoir supplié d'établir la paix dans le Concile, & de retenir par son autorité ceux que la crainte de Dieu n'y retenoit pas, il luy demanda la permission de se retirer. Théodose à qui l'on n'avoit pas accoustumé de demander de pareilles graces, fut surpris de cette priere, & tascha par de fortes considérations de l'arrester; il voulut mesme s'entremettre pour le maintenir dans sa dignité. Mais l'Archevesque luy representa qu'il n'estoit pas d'un Empereur aussi juste & aussi pieux qu'il estoit de préferer les interests d'un particulier à ceux de toute l'Eglise; & que pour luy, il se croyoit obligé de faire ce sacrifice de son Siege, en un temps où sa vieillesse & ses maladies ne luy laissoient presque plus de force pour assister son troupeau que par ses vœux & par ses prieres.

LVII. Aprés s'estre asseûré du consentement de l'Empereur, il assembla le peuple

Peuple dans sa Cathédrale, & prononça en presence de tous les Ceres du Concile, ce dernier & célébre sermon, où il rendit compte de son administration & de sa conduite, Il representa l'estat de l'Eglise de Constantinople, comme la Foy s'y estoit renouvellée de son temps, comme elle s'y estoit accrûë, ce qu'il avoit fait ou souffert pour ce sujet. Il expliqua la doctrine qu'il avoit preschée; & se confiant en son innocence, à l'exemple de Samuël & de saint Paul, il prit ses Auditeurs à témoin de son desintéressement, & du soin qu'il avoit eû, aprés leur avoir annoncé l'Evangile, de se resserrer en luy-mesme, & de conserver la pureté de son Sacerdoce. Il exposa en peu de mots les principales causes de sa retraite; qui estoient les contestations qu'il voyoit élevées dans l'Eglise, & les reproches importuns qu'on luy faisoit de traiter les Hérétiques avec trop de douceur, & de n'avoir rien en son train, en sa table, ni en sa personne qui marquast la grandeur

L'An 381.

Greg. Naz. Orat. 32.

Idem Orat. 32. & 49.

L'An de son rang : ce qu'on appelloit mal
381. soustenir sa dignité, & condamner trop ouvertement le luxe & le faste seculier des autres.

Enfin, aprés avoir exhorté le Peuple à retenir la Foy qu'il luy avoit enseignée, les Heretiques à se convertir, les Courtisans à se corriger, les Evesques à se reünir, & à quitter leurs Sieges comme luy, s'ils pouvoient par là contribuër à la paix; aprés avoir souhaité pour successeur un homme de bien, qui sans manquer de charité & de condescendance eust le courage de se faire des ennemis pour la justice : il prit congé de chacune de ses Eglises, & sur tout de sa chere Anastasie, puis de toutes les Societez & de tous les Ordres de la ville. Il les pria de se souvenir de luy & de ses travaux, dont il ne demandoit autre recompense que la permission de se retirer. Au lieu des applaudissemens accoustumez on n'entendit que plaintes & que sanglots durant ce discours : chacun se retira dans sa maison fondant en lar-

mes ; & l'Archevesque attendri, mais pourtant infléxible dans sa resolution, alla joüir des douceurs de la solitude qu'il avoit toûjours tendrement aimée. *L'An 381.*

Theodose qui regardoit cóme une des plus importantes affaires de l'Empire, le choix d'un nouvel Archevesque de Constantinople, entra le lendemain dans le Concile, & se plaignit de ces disputes & de ces dissensions continuelles, dont les Catholiques estoient scandalisez, & dont les Heretiques tiroient de grands avantages. Il temoigna aux Evesques le deplaisir qu'il avoit eû de voir Gregoire obligé de quitter le Siege de sa ville Imperiale, où il l'auroit fallu appeller quand on ne l'y auroit pas trouvé établi, sur tout aprés les services qu'il avoit rendus à cette Eglise, & les dangers qu'il y avoit courus en y retablissant la Religion. Il leur dit *Que quelque peine qu'il eust eüe à luy accorder son congé, en un temps où l'Eglise avoit tant de besoin de Prelats sçavans, paisibles, &* LVIII. *Sozom. l. 7. c. 8.*

L'An 381. *ſaints, il avoit bien voulu à ſon inſtante priere y conſentir pour le bien de la paix; mais qu'il les prioit de luy chercher un homme qui puſt remplir dignement ſa place, & de s'accorder ſi bien ſur ce choix, qu'il n'y euſt plus entre eux aucune diviſion.*

LIX. Il leur ordonna de faire chacun un memoire de ceux qu'il jugeroit capables de cette charge, & de luy preſenter tous ces noms dans une ſeule feuille, afin qu'il puſt en choiſir un entre tous les autres. Les Eveſques contens d'eſtre venus à bout de leur deſſein, & reſolus d'appaiſer Théodoſe, qui leur paroiſſoit mal ſatisfait de leur conduite paſſée, jetterent les yeux ſur divers Sujets de leur connoiſſance. Comme ils eſtoient occupez à cette recherche, Nectaire né à Tarſe en Cilicie, d'une ancienne maiſon de Senateurs, qui avoit exercé la charge de Gouverneur de Conſtantinople, eſtant preſt à s'en retourner en ſon païs, alla voir par hazard Diodore ſon Eveſque, pour ſçavoir de luy s'il n'avoit rien à luy

Idem. c. 8.

Theodoret. l. 5. c. 8. Socra. l. 5. c. 8.

ordonnet avant son depart. Ils s'entretinrent de diverses affaires: & comme Diodore avoit l'esprit rempli de cette nomination, dont il estoit peut-estre embarassé, il considera plusieurs fois Nectaire; & trouvant de la douceur dans son entretien, & quelque chose de majestueux & de venerable dans son air & sur son visage, il resolut de le proposer. L'An 381.

Sans se decouvrir neanmoins à luy, il le pria de l'accompagner chez un Evesque de ses amis, à qui il le presenta avec beaucoup d'éloge. Il luy recommanda en suite Nectaire en secret, & le sollicita fortement de luy donner son suffrage, & d'écrire son nom avec les autres. Ce Prelat, qui estoit apparemment chargé de dresser la feüille, & de la porter à l'Empereur, se moqua de la priere que luy faisoit Diodere: mais il ne laissa pas de mettre Nectaire au nombre des Pretendans, quoy-qu'il ne reconnust rien en luy de plus recommandable que sa vieillesse & sa bonne mine.

L'An 381. L X. L'Empereur ayant demandé peu de jours aprés le memoire des Evesques, l'examina attentivement ; & aprés avoir leû & releû les noms de ceux qu'on proposoit pour succeder à Grégoire, il s'arresta à celuy de Nectaire, à qui l'on pensoit le moins. Il le nomma à l'Archevesché de Constantinople, soit qu'il le connust plus que les autres, parce qu'il estoit de sa Cour ; soit qu'il le crust plus propre à entretenir la paix dans les conjonctures presentes. Car outre que c'estoit un esprit doux & accommodant, il n'avoit ni d'assez grands talens pour donner de l'ombrage, ni d'assez grandes vertus pour estre à charge à ceux qui ne voudroient pas l'imiter. Nectaire, que Diodore avoit prié de differer son voyage jusqu'alors, apprit cette nouvelle, & ne la put croire. La plufpart des Peres du Concile furent étonnez de ce choix, & se demandoient les uns aux autres, *qui estoit ce Nectaire, d'où il venoit, & quelle estoit sa profession.* Mais lors qu'ils apprirent qu'il n'avoit pas me-

né une vie assez pure pour meriter *L'An 381.*
d'estre élevé tout d'un coup au Sacerdoce, & que de plus il n'estoit pas encore baptisé, ils crûrent que l'Empereur avoit esté surpris, & que le seul hazard, comme il arrive quelquefois en ces rencontres, avoit présidé à cette nomination.

Ils remontrerent donc humblemẽt LXI.
à Théodose, qu'avec tout le respect & toute la déference qu'ils avoient pour ses volontez, ils ne pouvoient s'empescher de trouver en Nectaire des defauts essentiels & canoniques; que son âge & les emplois differens qu'il avoit eûs sous les Empereurs, luy avoient donné une grande experience des choses du monde, mais qu'il n'avoit jamais passé par aucun degré de Clericature, & que n'aiant pas receû le baptesme, il n'estoit gueres en estat d'estre Evesque Quoiqu'il n'y eust rien de si juste que cette remontrance, l'Empereur avoit remarqué tant de passions & de cabales en ceux qui la faisoient, qu'il crût qu'aprés avoir chassé l'autre Ar-

L'An 381. cheveſque, ils vouloient encore exclure celuy-cy, pour eſſayer de mettre quelqu'un de leurs partiſâs en cette place. Il perſiſta dans ſon avis, & les Eveſques s'y rendirent ſans répugnance.

LXII. Ainſi Nectaire fut élû par l'autorité du Prince, qui ſe trouvoit engagé à ſon election, par le conſentement du peuple qui admiroit ſon honneſteté & ſa douceur, & par les ſuffrages du Synode qui craignoit de deplaire à Theodoſe. Il fut baptiſé; & comme il eſtoit encore reveſtu de ſa robe de Néophyte, il fut fait Eveſque, ſans avoir apporté autre diſpoſition à l'Epiſcopat, que celle de ne l'avoir pas brigué. Comme il n'avoit preſque aucune connoiſſance des matieres Eccleſiaſtiques, on luy laiſſa Cyriaque Eveſque d'Adanes en Cilicie, Evagre de Pont, que Gregoire de Nyſſe avoit fait Diacre, & quelques autres Eccleſiaſtiques de ſçavoir & de pieté, les uns pour le former dans les fonctions Epiſcopales, les autres pour le garantir des ſurpriſes des Herétiques.

Sa vie depuis sõ ordination fut exemplaire, & sa Foy toûjours orthodoxe : mais il eût tant de facilité & d'indulgence pour tout le monde, & une si grande indifférence pour la Discipline, que les Arïens s'en seroient notablement prévalus, si l'Empereur, pour réparer la faute qu'il avoit faite ne les eust réprimez, & n'eust pris sur soy la vigilance & la vigueur qui manquoient à cét Archevesque. L'An 381.

Cette affaire estant ainsi terminée, on ne pensa plus qu'à la conclusion du Concile. Ceux qui n'avoient pas assisté aux premieres séances signerent ce qu'on y avoit décidé contre les Hérésies, & contre les abus qu'on avoit condamnez. Nectaire fut marque au nombre de ces Evesques principaux, qui estoient comme les centres de la communion dans leurs Provinces. Théodose de son costé renouvella ses Edits en faveur de la Religion; & pour fermer le Concile par quelque cérémonie d'éclat, il fit transporter à Constantinople le corps de Saint Paul, qui en avoit esté au- LXIII. Sozom. l. 7. c. 10.

L'An 381. trefois Evesque, & que les Ariens avoient fait mourir inhumainement à Cucuse *, où il avoit esté relegué par Constantius. Tous les Peres allerent au-devant de ces venérables Reliques, bien loin au-delà de Calcedoine, & les conduisirent comme en triomphe dans la Ville. L'Empereur commanda qu'on les mist dans une Eglise que Macedonius avoit fait bastir aprés s'estre emparé du Siege de ce Saint. Par ce moyen le Persécuteur mesme contribuoit à la gloire du Martyr, & Théodose faisoit connoistre par l'honneur qu'il rendoit à la memoire des Prélats qui estoient morts pour la défense de la Foy, le peu de cas qu'il faisoit de ceux qui la combatoient pendant leur vie.

* *Petite ville d'Arménie.*

Ainsi se termina vers la fin du mois de Iuillet ce Concile, que l'Orient reconnut pour Oecuménique, & que le Pape Saint Grégoire mit depuis au nombre des quatre qu'il réveroit comme les quatre Evangiles. Les passions particulieres, & les interests personnels troublerent le cours de

Theodoret. l. 5. c. 9.

cette Aſſeblée; mais la verité ne laiſ- *L'An*
ſa pas de s'y établir cõtre l'erreur des 381.
Macedoniens. Ainſi Dieu réünit, pour la confirmation de la Foy, les eſprits des hommes qu'il abandonne quand il veut à leur préoccupation & à leur ſens, & tire des conteſtations & des deſordres qui naiſſent quelquefois dans la Religion, , les fruits que ſa Providence a deſtiné d'en tirer.

Les Eveſques s'eſtant ſeparez pour LXIV.
aller chacun dans ſon Egliſe, Théodoſe partit pour aller joindre ſon Armée, que Promote un de ſes Généraux avoit eû ordre de raſſembler à l'entrée de la Myſie. Les Huns, les *Zoz. l. 4*
Scyriens & les Carpodaques meſlez enſemble avoient fait irruption de ce coſté-là, & avoient jetté une ſi grande frayeur dans toutes les Provinces voiſines, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ſes moiſſons, & s'eſtoit retiré en deſordre dans les villes éloignées. L'Empereur les raſſeûra par ſa preſence; & aprés avoir fait la reveûë de ſon Armée, marcha droit aux ennemis, &

L'An 381. leur dõna bataille peu de jours aprés. Les Historiens ne rapportent d'autres circonstances de cette expedition, sinon qu'il remporta une célébre victoire, & qu'il défit cette armée de Barbares, dont la plusspart furent tuez & le reste obligé de se retirer dans leur païs, d'où ils n'oserent plus sortir. Depuis cette défaite, les Troupes se crûrent invincibles sous Théodose; & les Peuples persuadez qu'on ne pouvoit les troubler desormais impunement, reprirent le soin & la culture des terres. Alors les pertes passées se réparerent, & l'Empire joüit du fruit du gouvernement juste & glorieux de Théodose.

Zoz. ibid.

LXV. Ce fut environ ce temps que le Roy de Perse résolut de luy envoyer une Ambassade solennelle, pour luy demander son amitié, & pour conclure avec luy une alliance constãte. Ces deux Nations presque toûjours armées l'une contre l'autre, ou pour le réglement des limites, ou sur d'anciennes prétentions, & des différends impréveûs qui arrivent souvent

Oros.

entre des Estats également puissans & voisins, entretenoient depuis long-temps une guerre, qui n'estoit interrompuë que par quelques intervalles de paix, & par des tréves de quelques années. Constantius avoit entrepris plusieurs fois de passer le Tygre ou l'Euphrate, & d'étendre ses frontieres de ce costé-la: mais il avoit rarement réüssi; & s'il avoit remporté de temps-en-temps quelques avantages par ses Généraux, il avoit toûjours esté vaincu, lors-qu'il y avoit esté en personne. Mais le malheur n'estoit tombé que sur l'Empereur & sur ses troupes; & soit que les Perses n'eussent voulu que défendre leurs villes, soit qu'ils n'eussent sceû profiter de leur victoire, ils n'avoient pas pris un pouce de terre sur l'Empire.

L'An 381.

Amian. l. 25.

Julien continua la guerre: mais ayant esté tué dans un combat, & l'Armée qu'il avoit engagée dans le païs ennemi se trouvant sur le point de perir ou par les armes, ou par la famine, les Officiers s'assemblerent

L'An 381. pour choisir un Chef capable de les tirer de la necessité où ils estoient, & jetterent les yeux sur Jovien, qu'ils élûrent Empereur du consentement de toute l'Armée. Ce Prince, qui se trouvoit chargé de réparer la faute que son Prédécesseur avoit faite, chercha tous les moyens de combatre, & remporta mesme quelque avantage sur les ennemis en quelques rencontres. Mais Sapor Roi de Perse, qui sçavoit que les Romains estoient réduits à manger la chair de leurs chevaux, n'avoit garde d'en venir aux mains avec eux, & vouloit les laisser consumer par la faim. Cependant, quoy-qu'il les vist en cette extrémité, & qu'il pust n'en pas laisser échaper un seul, il craignit le desespoir de tant de braves gens, & considéra que ce qu'il aquerroit par un Traité seroit plus asseûré que ce qu'il pourroit gagner à force d'armes. Il envoya donc le premier leur faire des propositions de paix, comme par une espece de grace,

Cette modération qu'il faisoit paroistre ne laissoit pas d'estre bien rude : car outre qu'il les tint quatre jours en négociation, en un temps où ils enduroient une faim extréme, il leur imposa des conditions honteuses, que l'extrémité où ils estoient leur fit accepter. Ces conditions furent, *Que l'Empereur cederoit aux Perses cinq Provinces sur le Tygre, avec divers Chasteaux ; Qu'il leur remettroit les villes de Nisibe & de Singare ; & sur tout qu'il s'engageroit à ne donner aucun secours à Arsace Roy d'Arménie contre la Perse, quoy qu'il fust un des plus fidelles alliez de l'Empire.* Jovien fut contraint de signer ces articles ; & quoy-qu'on le pressast, quand il fut hors de danger, de rompre cét accord que la seule necessité luy avoit fait faire, & que les Habitans de Nisibe luy offrissent de se défendre eux-mesmes, & d'arrester, comme ils avoient fait plusieurs fois, toute la puissance du Roy de Perse, il ne put consentir à aucune proposition de rupture, &

L'An 381.

Ammian. l. 25.

L'An 381. ne voulut point violer la foy que le malheur du temps l'avoit forcé de donner. Ainsi les ostages furent renvoyez de part & d'autre, & la paix fut concluë entre les deux Couronnes pour trente ans.

CeTraitté fut depuis,une source de division.Les Perses enflez de cét heureux succés croyoient pouvoir tout entreprendre, & les Romains ne demandoient qu'une occasion de se relever des pertes qu'ils avoient faites. *Ammian. l. 24.* Comme l'Arménie estoit entre les deux Empires, elle pouvoit donner un grand poids aux affaires: aussi on disputoit des deux costez à qui pourroit s'en rendre maistre. Sapor, aprés s'estre tenu quelque temps en repos, résolut de s'emparer de ce Royaume. Il sollicitoit la Noblesse de se rendre à luy ; il y forçoit le peuple par des courses continuelles qu'il faisoit jusqu'au milieu du païs ; & ayant attiré, par des caresses & des témoignages d'amitié, le Roy Arsace à une entreveûë, il l'arresta, & le fit mourir dans la Citadelle d'Agabane.

Para fils d'Arſace craignant le meſme traitement, s'alla jetter, par les conſeils de la Reine ſa mere, entre les bras des Romains. Valens, qui avoit ſuccedé à Jovien, le receût, & l'envoya à Neoceſarée, où il le fit traiter & élever en Roy. Il commanda quelque temps aprés à Terence un de ſes Lieutenans de ramener ce jeune Prince en Armenie, & de le mettre en poſſeſſion de ſes Eſtats qui le redemandoient. Encore que l'Empereur euſt pris de grandes précautions, & qu'il euſt commandé à Terence de ne mener aucunes troupes, & de ne ſe trouver pas au Couronnement du Roy, Sapor ne laiſſa pas de ſe plaindre qu'on aſſiſtoit l'Armenie, & qu'on manquoit à un des principaux articles du dernier Traité. Il entra avec une armée dans ce Royaume; & n'ayant pû ſe ſaiſir de la perſonne du Roy, qui s'eſtoit ſauvé dans des montagnes, où il demeura cinq mois caché, il ravagea le païs, & prit, aprés un ſiege tres-difficile, le fort d'Artogeraſſe, où la

L'An 381. Reine Mere s'estoit renfermée avec les tresors du feu Roy.

Valens, qui voyoit la perte de l'Armenie inevitable, si l'on n'y remedioit promptement, envoya ordre au Comte Arinthée de marcher vers ce costé-là avec l'Armée qu'il commandoit, & de secourir les Armeniens, si l'on ne cessoit de les attaquer. Sapor, qui sçavoit estre humble & superbe selon les temps, s'arresta dés qu'il eût appris que l'armée de l'Empire approchoit. Il voulut s'asseûrer de l'esprit du Roy Para, en luy promettant une alliance & une protection inviolable, & l'engagea, par le conseil de quelques Courtisans qu'il avoit gagnez, de se defaire de deux Ministres qui le servoient tres-fidellement. Cependant il envoya des Ambassadeurs à la Cour de Constantinople, pour y representer que l'Empereur n'avoit aucun droit d'assister le Roy d'Armenie; & que s'il continuoit de se liguer avec luy, & de luy envoyer des armées, c'estoit une infraction

Ammian. l. 27.

dont le Roy de Perse seroit contraint de se venger. *L'An 381*

Valens ne fit pas grand cas de cette Ambassade, & ne répondit autre chose, sinon, *Qu'il ne se mesloit pas des differends des Perses avec les Arméniens; Qu'il estoit libre aux Souverains d'envoyer sur leurs terres des armées selon qu'ils le jugeoient à propos pour le bien de leurs affaires; Qu'il ne faisoit aucune ligue au préjudice des Traitez; mais qu'il avoit plus de droit de proteger le Roy d'Armenie, que Sapor n'en avoit de l'opprimer, & que si l'un estoit contre la foy d'un Traité, l'autre estoit contre la justice & contre tous les droits des gens.* Sur cela il renvoya les Ambassadeurs. Sapor prit cette reponse pour une rupture ouverte, leva des troupes, & fit de grands preparatifs de guerre pour le printemps. L'Empereur de son costé envoya contre luy le Comte Trajan & Vadomaire Roy des Allemans, avec ordre d'observer les Perses, & de ne faire aucun acte d hostilité contre eux qu'à la derniere extremité. *Ammian l. 29.*

L'an 381. Ces deux Generaux marcherent avec les Legions vers la frontiere, prenant toûjours des postes commodes pour l'Infanterie qui faisoit toute la force de leur armée. Là ils se tenoient serrez, & reculoient mesme exprés, lors qu'ils voyoient approcher l'ennemi, de peur qu'on ne les accusast d'avoir esté les premiers à rompre la treve. Mais enfin les Perses estant venus pour les forcer, dans la pensée qu'ils fuyoient par lascheté, & non par prudence, il fallut nécessairement en venir aux mains. Le combat fut rude, & Sapor fut contraint de se retirer à Ctesiphonte, aprés avoir perdu la bataille, & demandé luy-mesme une treve qui luy fut incontinent accordée.

Cependant ceux qui veilloient sur les affaires d'Armenie, écrivoient à l'Empereur qu'il falloit y envoyer un autre Roy ; que tout y estoit en desordre ; que Para traitoit mal ses Sujets, & qu'il les obligeroit par son orgueil à se jetter entre les bras du Roy de Perse : ce qui seroit d'une

grande conſequence pour l'Empire. *L'An*
Valens l'ayant fait prier de le venir 380.
trouver, ſous prétexte de conferer
avec luy ſur les affaires preſentes, le
laiſſa à Tarſe en Cilicie ſans luy rien
dire, & luy donna grand nombre
d'Officiers, en apparence pour le
ſervir, mais en effet pour le garder.
Ce jeune Prince s'eſtant apperceû de
ſa priſon, & craignant meſme pour
ſa vie, ſe ſauva un matin avec tant
de diligence, qu'encore qu'il fuſt
pourſuivi par des chemins coupez
& accourcis, il gagna ſes Eſtats, ſans
donner dans les pieges qu'on luy
avoit tendus en pluſieurs endroits. Il
fut receû de ſes peuples avec beaucoup
de joye, & diſſimulant tous
les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre
de l'Empereur, il demeuroit dans
la fidelité qu'il avoit juré à l'Empire.

Mais ceux qui commandoient dans
l'Arménie & dans les Provinces voiſines
craignant qu'il ne livraſt ſon
Royaume aux Perſes écrivirent contre
luy à la Cour, & l'accuſerent

L'An 381. d'entretenir des intelligences secretes avec les ennemis, d'avoir fait mourir deux de ses Ministres affectionnez à son service & aux interests de l'Empire, & sur tout de se mesler d'enchantemens & de magie. Plusieurs temoignoient qu'il avoit le secret de transformer les hommes, ou de les consumer par des langueurs incurables. Ceux qui l'avoient poursuivi disoient pour s'excuser de l'avoir manqué, qu'il leur avoit fasciné les yeux. Valens, qui estoit crédule & défiant, & qui n'apprehendoit rien tant que de perir par des malefices, manda secrétement, que par force ou par artifice on le delivrast d'un homme si dangereux; ce qui fut executé peu de temps aprés dans un festin, où ce jeune Prince fut inhumainement assassiné.

Sapor étonné de la perte de la derniere bataille, & plus encore de la mort du Roy d'Armenie, avec qui il esperoit pouvoir prendre des mesures infaillibles contre les Romains, eût recours aux negotiations. Il en-

voya Arſace un des principaux Seigneurs de la Cour, pour propoſer à l'Empereur de terminer leurs differends à l'amiable, & de ruiner de concert l'Arménie qui n'avoit plus de Roy, & qui eſtoit l'unique cauſe de leurs diviſions & de leurs guerres. Valens rejetta la propoſition, & répondit qu'il s'en tenoit aux anciens Traitez, & qu'il ne vouloit rien innover. *L'An 381.* *Ammian. l. 30.*

Aprés pluſieurs détours on en vint aux menaces, & peu de temps aprés on ſe prepara des deux coſtez à la guerre. Valens fit faire des levées dans le païs des Scythes; & reſolut d'entrer dans la Perſe avec trois corps d'armée au commencement du printemps. Sapor ſollicita ſes alliez de luy envoyer du ſecours, & aſſembla une grande armée. Il prévint meſme les Romains, & ſe jetta ſur quelques Provinces voiſines qu'ils avoient nouvellement aquiſes. La revolte des Gots eſtant arrivée là deſſus, il fallut tout ſouffrir des Perſes, & faire la paix avec eux à

L'An 382. des conditions peu honorables, mais necessaires.

LXVI. Sapor joüissoit des avantages qu'il avoit tirez des conjonctures des affaires ; & comme il avoit esté nourri à la guerre dés sa jeunesse, il pensoit toûjours à de nouvelles entreprises & son ambition dans un âge fort avancé, n'estoit point diminuée. Mais lors qu'il sceût que Théodose estoit Empereur, & qu'il eût appris les grandes qualitez dont il estoit doûé, & les grandes actions qu'il avoit faites, il luy envoya une celebre Ambassade; & soit qu'il fust touché de la réputation de ce Prince, soit qu'il craignist de perdre sous luy ce qu'il avoit aquis sous ses Prédecesseurs, il chargea ses Ambassadeurs de luy dire de sa part, *Qu'il se réjoüissoit de sa promotion à l'Empire ; Qu'apres avoir eû guerre avec quatre Empereurs, qu'il pouvoit se vanter d'avoir vaincus en plusieurs rencontres, il estoit bien-aise d'en trouver un avec qui il pust vivre dans une parfaite intelligence ; Qu'il le prioit de luy accorder*

corder son amitié, & de vouloir bien L'An
qu'il passast le reste de ses jours en paix 382.
dans son alliance. Il luy offroit mesme de terminer les anciennes contestations des deux Nations, & de regler leurs prétentions sur l'Arménie & sur l'Ibérie, par un accommodement raisonnable.

Théodose, qui sçavoit combien la LXVII
paix estoit necessaire à l'Empire, & combien coustent aux peuples les guerres, lors mesme qu'elles sont glorieuses aux Rois qui les ont entreprises, entendit ces ouvertures de paix avec joye, & répondit aux Ambassadeurs, [Qu'il remercioit leur Roi des offres qu'il lui faisoit faire, & qu'il l'asseûroit de son amitié; Qu'aiant esté appellé à l'Empire, il avoit travaillé à terminer les guerres qu'il avoit trouvées, mais qu'il avoit évité de s'en attirer de nouvelles; Que ses Prédecesseurs sans doute avoient eû des sujets de rompre avec les Perses; mais que pour luy, il répondroit toûjours aux intentions des Princes qui voudroient bien vivre avec luy; & que leur

L'An 382. Maiſtre eſtant dans cette réſolution, ne pouvoit choiſir un ami plus ſincere, ni un plus fidelle allié.] L'Empereur avoit receû ces Ambaſſadeurs avec une magnificence extraordinaire; & aprés les avoir retenus quelque temps en ſa Cour, pour regler avec eux les principales affaires des deux Empires, il les renvoya comblez de riches preſens & remplis de l'admiration de ſa grandeur & de ſa bonté.

LXVIII En ce meſme temps arriverent à Conſtantinople quelques Preſtres députez du Concile d'Aquilée, qui venoit de condamner deux Eveſques d'Illyrie convaincus d'eſtre Ariens. Ils demanderent audiance à l'Empereur, & luy preſenterent des Lettres de cette Aſſemblée, dont Ambroiſe de Milan & Valerien d'Aquilée eſtoient les Chefs. Ces Prélats, aprés avoir rendu graces à Théodoſe d'avoir delivré l'Egliſe d'Orient, de l'oppreſſion des Ariens, ſe plaignoient à luy du deſſein qu'on avoit pris à Conſtantinople de donner un Succeſſeur à Meléce; ce qu'ils regar-

Theodoret. l. 5. c. 9.

doient comme une persécution qu'on *L'An*
alloit faire à Paulin; qui avoit toûjours esté de leur communion. Ils le 382.
prioient, pour rémedier à ces desordres, de faire assembler à Alexandrie un Concile de toute l'Eglise Catholique, & de le confirmer par son autorité Imperiale. Théodose, qui n'avoit pas de plus grande passion que celle de voir finir tous les différends Ecclesiastiques, leur auroit volontiers accordé ce qu'ils demandoient; mais parce qu'il ne vouloit rien faire sans conseil, & qu'il craignoit d'assembler des esprits déja aigris & difficiles à réünir, il écrivit aux Evesques d'Orient, & les pria de revenir à Constantinople au commencement de l'esté prochain, pour y diliberer ensemble sur la proposition des Occidentaux.

Peu de temps aprés l'Empereur receût d'autres Lettres, par lesquelles LXIX.
les Evesques d'occident, aprés luy avoir representé de nouveau la necessité d'un Concile universel, pour condamner l'héréfie d'Apollinaire,

L'An 382. pour déterminer ceux avec qui il falloit communiquer, pour examiner l'élection de Flavien, & pour pacifier tous les troubles de l'Eglise, le prioient de convoquer cette Assemblée, & d'agréer qu'elle se tint, non pas à Alexandrie, mais à Rome. L'Empereur Gratien le souhaitoit, & agissoit de concert avec les Evesques. Théodose, qui connoissoit la délicatesse des Orientaux piquez d'une fausse émulation contre les autres, & jaloux de certains droits qu'ils s'attribuoient vainement, prévoyoit qu'ils auroient peine à se résoudre d'aller à Rome. Il sçavoit qu'ils ne souffriroient jamais qu'on touchast à ce qu'ils avoient fait à Constantinople, & qu'ainsi la division s'augmenteroit au lieu de s'appaiser. Il n'estoit pas trop porté luy-mesme à procurer un nouveau Concile, où l'on se proposoit de donner atteinte à celuy qu'il avoit fait tenir l'année d'auparavant. C'est pourquoy il ne se pressa pas de répondre ni à Gratien, ni aux Evesques, jusqu'à ce qu'il eust re-

connu les intentions de ceux qu'il *L'An*
avoit mandez. 382.

Cependant Maxime recommença LXX
ses intrigues. Chassé de Constantinople, & rebuté par Théodose, il s'estoit retiré dans Alexandrie auprés du Patriarche qui l'avoit trop legérement favorisé. Là, songeant aux moyens de troubler encore l'Eglise, il menaçoit ce bon vieillard, de le chasser luy-mesme de son Siege, s'il n'achevoit de l'établir dans celuy de Grégoire de Nazianze. Peut-estre en seroit-il venu à bout, si le Gouverneur d'Egypte connoissant combien cét esprit estoit remuant & dangereux, ne luy eust commandé de sortir de la ville. Il fut contraint de vivre à la campagne, où il se tint en repos malgré luy durant quelque temps. Mais au premier bruit de la convocation d'un Concile géneral à Rome, il partit promptement, & se rendit en Italie, pour prévenir ceux qui n'estoient pas encore informez de sa vie scandaleuse, & de son intrusion à l'Episcopat. Il alla trouver

An 382. l'Empereur Gratien, & connoissant son zele pour la Religion Catholique, il luy presenta un livre qu'il se vantoit d'avoir composé contre les Ariens

Aprés cela il s'adressa aux Evesques, & leur dit, *Qu'aprés tant de mauvais traitemens qu'il avoit receûs en Orient, il venoit enfin en des lieux où la justice estoit reconnuë, & où les Prelats persecutez avoiët toûjours trouvé leur asile; Que son Ordination estoit Canonique, faite par plusieurs Evesques, autorisée par le Patriarche d'Alexandrie, exécuté à la verité dans une maison particuliere; mais en un temps où les Ariens occupoient malheureusement toutes les Eglises; & que cependant on avoit maintenu Grégoire, & l'on venoit d'elire Nectaire à son préjudice.* Il leur montra ses Lettres de communion avec Pierre d'Alexandrie, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les toucher de pieté pour luy, & les animer contre les Orientaux, dont il sçavoit qu'ils avoient sujet d'estre mécontens.

Par ce discours artificieux il réveilla les passions de plusieurs qui estoient déja préoccupez contre l'Eglise d'Orient ; & la sagesse de Saint Ambroise ne fut pas à l'épreuve de la dissimulation de cét hypocrite. Ces Prélats le receûrent dans leur communion comme un homme de bien qu'on persécutoit en Orient, & qui avoit droit, selon les Canons, de demander l'Evesché de Constantinople. Comme ils n'estoient pas pourtant suffisamment informez de l'affaire, ils en renvoyerent le jugement au Concile qui devoit bien-tost s'assembler de toutes les parties du monde, & se contenterent d'écrire à Théodose, pour le prier d'avoir égard aux interests de Maxime, autant que la paix de l'Eglise le pourroit permettre.

L. A. 382.

Appen. Cod. Theod. p. 10

LXXI. Pendant que ces choses se passoient en Occident, les Evesques d'Orient convoquez une seconde fois par l'Empereur, se rendoient à Constantinople. La pluspart de ceux qui s'y estoient trouvez l'année d'auparavant y revinrent, & ceux qui ne purent sor-

L'An 382. tir de leurs provinces donnerent leur consentement par écrit, & pouvoir d'agir en leur nom. Il n'y eût que Grégoire de Nazianze qui n'y voulut avoir aucune part, & qui s'en excusa sur le peu de fruit qui revenoit ordinairement de ces Assemblées tumultüeuses, & sur ses infirmitez qui ne lui permettoient pas d'entreprendre ce voyage.

Aussi-tost que ces Prélats furent arrivez, Théodose leur communiqua la proposition que faisoient les Evesques d'Italie, & voulut avoir leurs avis sur le Synode général qu'on auroit voulu convoquer à Rome. Ils répondirent, [Qu'ils ne refusoient pas de cōtribuer à l'affermissement de la Foy, & à la réünion de l'Eglise ; mais qu'ils le prioient de considérer qu'il n'y avoit point de raisons si pressātes pour les faire aller si loin ; Que durant que l'Occident joüissoit d'une profonde paix, l'Oriēt avoit esté agité de cruelles tempestes ; & qu'aprés ces persécutiōs les Eglises avoiēt besoin de la presence de leurs Pasteurs ; Qu'au reste ils n'avoient le

consentement de leurs Confreres, que pour le Concile de Constantinople, & qu'il ne restoit pas assez de tẽps pour les consulter sur le sujet de celuy de Rome.]

L'An 382.

Ils firent la mesme réponse à ceux qui les avoient invitez à ce Concile. Ils ajousterent une profession de Foy sur la Trinité & sur l'Incarnation ; & aprés leur avoir rendu compte de l'élection de Nectaire & de celle de Flavien, ils les prierent de vouloir les approuver, & de quitter leurs affections particulieres pour l'intérest commun de l'Esglise. Ils députerent mesme trois Evesques de leur corps vers ceux d'Italie, pour leur témoigner le desir qu'ils auroient eû de les voir, & de les asseûrer de leur amour pour l'union, & de leur zéle pour la Foy. L'Empereur voyant sous ces démonstrations d'amitié & de Religion beaucoup de froideur & d'indifférence dans leur esprit, receût leurs excuses, & crût qu'il falloit empescher une Assemblée qui seroit cõposée de deux partis déja tout

L'An 382. formez, & qui ne produiroit vray-semblablement que des troubles pareils à ceux qu'il avoit veûs avec tant de déplaisir à Constantinople. Il manda donc à l'Empereur Gratien, & aux Evesques d'Italie. [Qu'il avoit fait de serieuses réflexions sur la demande qu'on faisoit d'un Concile Oecuménique à Rome, & que les Prélats de son Empire, qu'il avoit consultez là-dessus, luy avoient allegué la difficulté du voyage en une saison avancée, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'ils pussent abandonner leurs Eglises, pour se trouver à une Assemblée qui n'estoit pas si necessaire depuis celle de Constantinople; Qu'il n'avoit pû résister à ces raisôs, mais qu'il les prioit d'estre persuadez qu'il contribueroit à la paix de tout son pouvoir, & qu'il y porteroit tous ceux qui dépendoient de luy.]

LXXII Cependant les Gots de la suite d'Athanaric estoient arrivez en leur Païs. Comme ils n'en avoient esté chassez pour aucun sujet de haine particuliere qu'on eust contre eux, ils y furent receûs sans aucune diffi-

culté. La fidelité qu'ils avoiét gardée *L'An*
à leur Prince jusqu'à la fin, paroissoit 380.
loûable mesme aux Barbares; & Fritigerne, à qui il importoit de faire valoir un si bon exemple, les retenoit volontiers auprés de lui; & les favorisoit en toute rencontre.

Ceux-cy ne cessoiét de racôter les grandes choses qu'ils avoient veûës dans la Cour de Constantinople, & de loûër sur tout la magnificence & la bonté de Théodose. Ils entretenoient le Roy & le peuple des civilitez qu'il avoit faites à Athanaric, & des honneurs qu'il luy avoit rendus aprés sa mort. Ils montroient les presens qu'il leur avoit faits: ils redisoient les paroles obligeantes qu'il leur avoit dites; & à force de parler des grandes qualitez de l'Empereur, ils réduisirent toute leur nation, quelque prévenuë qu'elle fust contre luy, à le craindre & à l'estimer.

LXXIII. Fritigerne qui se voyoit avancé en âge, qui craignoit les révolutions, & qui d'ailleurs sçavoit connoistre & priser la vertu, résolut de recher-

L'An 382. cher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on luy representoit si puissát & si généreux. Il proposa son dessein à l'armée. Les Capitaines & les soldats y cósentirent; les uns touchez du bon traitement qu'on avoit fait à leurs compagnons; les autres excitez par l'espérance de servir un Empereur libéral & bienfaisant. Le Roy sollicita les Grotungues qui estoient associez avec lui depuis plusieurs années, de prendre le mesme parti : mais ils le refuserent, soit qu'ils fussent pressez d'aller joindre le gros de leur nation, dont ils s'estoient séparez ; soit qu'ils espérassent que leur Cavalerie pourroit faire encore quelque irruption dans les terres de l'Empire, & remporter chez eux quelque butin considérable.

Fritigerne choisit donc les principaux Chefs de son armée, & les envoya à Theodose pour luy demander son amitié, & le supplier d'avoir pour luy & pour tout son peuple la mesme bonté qu'il avoit eûë pour Athanaric & ceux de sa suite. Il promettoit

d'eſtre inviolablemẽt attaché aux intéreſts de l'Empire,& de luy rendre, s'il pouvoit, autant de ſervice qu'il luy avoit fait autrefois de tort, ſous un Empereur moins ſage & moins généreux que luy. L'An 382.

Théodoſe receût cette députation avec tout l'honneur & tous les témoignages d'amitié poſſibles. Il promit de traiter les Gots comme ſes alliez, & de les aimer comme ſes ſujets; Quoy-qu'ils n'euſſent propoſé aucune condition, il leur en fit de tres-avantageuſes, ordonnant qu'on leur fourniſt des vivres en abondance, & leur aſſignant de terres dãs quelques Provinces de l'Empire. Les Gots depuis ce temps-là ſervirent toûjours l'Empereur. Il y en eût prés de vingt-mille qui prirent parti en divers lieux parmi ſes troupes : le reſte ſe tint ſur les bords du Danube, pour empeſcher les autres Barbares de courir ſur le païs des Romains. *Zoz. l. 4. Groſ.*

LXXIV. En ce meſme temps les Eveſques d'Italie renouvellerent leurs inſtãces

L'An 382. auprés de Gratien, sur la convocation du Concile général qu'ils prétendoient tenir à Rome : mais ce Prince les renvoya à Théodose, pour se décharger de ce soin, & pour ne point entrer dans les differends des Orientaux avec ceux d'Occident. Ils écrivirent donc à Theodose sur ce sujet. Ils y ajousterent des plaintes contre l'élection de Flavien & celle de Nectaire. Ils improuverent mesme celle de Grégoire de Nazianze, & se déclarerent en faveur de Maxime, demandant que sa cause fust jugée à Rome, comme celle d'Athanase, de Pierre d'Alexandrie, & de plusieurs autres Prélats d'Orient, qui avoient eû recours au jugement de l'Eglise Romaine.

L'Empereur, pour terminer cette affaire, & pour oster tout sujet de division, leur récrivit fortement, [Que leurs raisons n'estoiét pas suffisátes pour assembler un Concile universel; Que les élections de Nectaire & de Flavien s'estát faites en Orient, elles ne devoiét point être jugées hors

des lieux où toutes les Parties étoient présentes : Que les Evêques d'Orient avoient quelque sujet de s'offenser de leurs demandes peu raisonnables; Que pour Maxime, il s'étonnoit que des Prélats si éclairez eussent eû tant de facilité à croire un Imposteur reconnu, qu'il étoit resolu de faire punir, s'il osoit approcher de Constantinople.]

L'An 382.

Ainsi Théodose prenoit soin des affaires de l'Estat & de celles de l'Eglise, & méritoit que Dieu le favorisât de tant de succés surprenans, qui rendirent son Regne recommandable.





